



Université de Poitiers

UFR SHA

**Département de Documentation**

Année universitaire 2009-2010



Mémoire pour l'obtention du Master  
*Compétences documentaires avancées*

Présenté par

**Mademoiselle Marie Lalos**

**Le 22 septembre 2010**

Sous la direction de

Madame Françoise Auboin

Université de Poitiers



# Remerciements

Je tiens à remercier Mme Françoise Auboin, ma directrice de mémoire, pour ses relectures et ses notes avisées.

Je remercie mes proches qui m'ont soutenu jusqu'au bout.

Enfin, j'adresse un merci particulier à ces internautes et bibliothécaires anonymes qui ont bien voulu me répondre.

# Table des abréviations

**B2i** : brevet informatique et internet

**BD** : bande(s) dessinée(s)

**BnF** : Bibliothèque nationale de France

**BnH** : Bibliothèque numérique pour le handicap

**Bpi** : Bibliothèque publique d'information

**Carel** : Consortium pour l'acquisition de ressources électroniques en ligne

**CIBDI** : Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

**CNL** : Centre national du livre

**Credoc** : Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

**DRM** : *digital rights management*

**OBA** : *Openbare Bibliotheek van Amsterdam*

**PC** : *personal computer*

**RPG** : *role play game* (jeu de rôle)

**SMS** : *short message service*

**TBI** : tableau blanc interactif

**TIC** : technologies de l'information et de la communication

**UCL** : *University College London*

**UTC** : université de technologie de Compiègne

# Sommaire

## Prologue

### Premier chapitre : Lecture à l'écran

- 1 Une lecture atypique
- 2 Savoir lire à l'écran
- 3 Une pratique culturelle ?

### Deuxième chapitre : Lecteurs et écrans

- 1 Des sens inhibés
- 2 Des écrans à lire
- 3 De nouveaux lecteurs ?

### Troisième chapitre : Lectures sur écran

- 1 Des lectures « numériques »
- 2 Gratuites / Payantes

### Quatrième chapitre : Biblio/Écran-thèques

- 1 Bibliothèques à distance
- 2 À la bibliothèque

## Épilogue

# Prologue

Petit à petit, la lecture à l'écran s'est immiscée dans mon quotidien. D'abord, ce fut la recherche d'information sur Internet dans le cadre de mon cursus scolaire. Ensuite, la lecture de magazines en ligne. Aujourd'hui, je ne peux guère passer plus d'une journée sans consulter « mes » blogs BD.

Il m'était alors naturel de m'interroger sur la lecture à l'écran, et plus particulièrement sur la lecture à l'écran de fictions dans le cadre des loisirs. Mes propres habitudes de lecture étaient-elles marginales ou correspondaient-elles à une évolution en marche ? Il est couramment admis que la lecture à l'écran est fatigante et inconfortable mais cet obstacle pourrait vaciller... Une impression née des discours maintes fois entendus sur la génération native du numérique : les *digital natives*. Comment liront et que liront et ces fêrus d'écrans qui passent déjà une grande partie de leurs temps les yeux fixés sur leur téléphone portable ? Or, il se trouve que, dématérialisé, le roman se trace un chemin vers ce support nomade.

Comment les bibliothèques affrontent cette ère de la dématérialisation ? Internet est déjà un sérieux concurrent quant à la recherche d'information. Je me souviens difficilement des jours où je recopiais diligemment des articles d'encyclopédie au sein de ma bibliothèque. La question de la lecture de fictions, encore peu abordée, me semble encore plus cruciale.

En effet, son poids est conséquent dans les pratiques de lecture. La fiction, représentée par les romans, la littérature, la poésie et les BD, est le genre de livre préféré des français selon la récente enquête ministérielle sur « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique »<sup>1</sup>. Certes, la plupart des catégories soumises au choix des enquêtés appartiennent à la fiction, mais ce fait même atteste de son poids dans la production éditoriale. Les rentrées littéraires le prouvent : cette année 700 romans sont publiés à cette période. Et les romans, surtout policiers, sont effectivement le genre de livre lu le plus souvent. Romans et BD ont donc

---

<sup>1</sup> Département des études, de la prospective et des statistiques, 2009. Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Paris : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, [consulté le 07/09/2010]

Disponible sur Internet : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr>

aujourd'hui pleinement leur place en bibliothèques de lecture publique après avoir été pourtant longtemps mésestimés pour leur rôle assumé de divertissement.

Que les bibliothèques se tournent vers leurs versions numériques semble donc procéder d'une suite logique. Mais, une telle offre n'est pas sans poser de nouvelles questions : correspond-elle à une réelle pratique de lecture ? Quels lecteurs touchera-t-elle ? Et même quelle est-elle ? Des questions en suspens qui m'ont conduit à ma problématique : en quoi proposer une offre de lectures de fictions sur écran est-il un enjeu pour la bibliothèque ?

Par le mot « enjeu », j'entends « ce que l'on peut gagner ou perdre dans un projet » c'est à dire les risques encourus mais aussi les bénéfices à retirer. De manière générale, me montrer précise sur les termes que j'employai à constituer la première étape de mon travail. Ainsi, j'ai choisi d'utiliser le mot « lecture » au pluriel au sens de « ce qu'on lit » plutôt que « livre » car l'objet de mon étude ne s'arrêtait pas au livre. J'ai aussi dû rapidement distinguer le livre numérique du livre électronique. Le premier étant un fichier, le second un support. Trop souvent, dans la presse ou les travaux de recherche les deux se confondent. Toutefois, me montrer à la fois claire et accessible pour autrui, c'est révélé délicat. J'en ai fait l'expérience au travers des questionnaires que j'ai soumis à la fois aux internautes et aux bibliothécaires pour éclairer mon questionnement. Si je n'ai pas toujours reçu les réponses que j'escomptai, j'ai aussi recueilli des témoignages et des commentaires que je n'attendais pas et qui m'ont apportés une aide considérable, notamment pour connaître les pratiques des lecteurs confronté à l'écran.

Il m'était en effet difficile de ne pas commencer par m'intéresser à la lecture à l'écran elle-même. Une première partie est donc consacrée à l'impact des écrans sur l'acte de lecture et les modes de lecture. Après m'être également brièvement attardé sur le statut de la lecture à l'écran, j'invoquerai, dans une deuxième partie, des témoignages et des impressions de lecteurs tout en distinguant les différents supports numériques de lecture et sans oublier de m'intéresser aux pratiques des générations à venir. Dans une troisième partie, je détaillerai l'offre de lectures de fictions sur écran d'un point de vue créatif puis économique. Enfin, je considérerai les difficultés connues par les bibliothèques pour valoriser les lectures sur écran auprès de leurs usagers.

Premier chapitre :

Lecture à l'écran

# Introduction

Définir avec concision la lecture sur écran n'est pas aisé. La lecture seule est déjà une activité complexe pour laquelle il faut simultanément décoder des ensembles de lettres et de mots et comprendre leurs sens. La lecture numérique introduit des aspects nouveaux à cet acte devenu inconscient pour le lecteur confirmé. Afin de mieux évaluer ses répercussions, il est important de tenter de clarifier ce qu'est la lecture à l'écran. Par ailleurs, je tenterai de distinguer si ses spécificités s'accordent à la lecture de fictions.

## 1 Une lecture atypique

La lecture à l'écran se définit essentiellement de par ses différences avec la lecture sur papier. Ces différences résultent pour la plupart des caractéristiques des supports de lecture numériques : ordinateur ou bien livre électronique. Des spécificités qui font toute la singularité de la lecture à l'écran.

### 1.1 Des singularités nuisibles

La plupart des spécificités de la lecture sur supports numériques sont exposées par Roger T. Pédaque dans « La lecture sur supports numériques : des repères pour une activité complexe qui se diversifie ». Contrairement au livre papier dont l'épaisseur et le volume sont saisis d'emblée, il est impossible d'englober d'un seul regard l'écrit sur un écran. Seule une partie congrue est accessible et visible au même instant. Une affirmation qui s'applique au roman ou la BD, à l'exception du strip<sup>2</sup>, format court lu au premier coup d'œil. La plupart du temps, l'acte de lecture nécessite donc l'ouverture d'une ou plusieurs fenêtres, le recours au défilement et/ou l'activation d'hyperliens. Autant de nouvelles interactions pour le lecteur auxquelles s'ajoute la lisibilité offerte par l'écran.

---

<sup>2</sup> strip : bandes dessinées, composées uniquement de quelques cases, constituant soit de courts gags soit des histoires à suivre.

### 1.1.1 L'écran

Confort et lisibilité sont profondément ancrés dans une expérience de lecture liée depuis des siècles au livre papier. Pour satisfaire l'œil du lecteur, l'écran doit se rapprocher du papier en présentant une résolution suffisante et une qualité d'affichage optimale.

Or, les écrans actuels, hormis ceux des livres électroniques, se caractérisent par un scintillement à leur surface et par des contrastes insuffisants entre la couleur du fond et celle des caractères. Ces caractéristiques perturbent l'anticipation permise par la vision parafovéale qui tient un rôle important dans l'acte de lecture<sup>3</sup>.

Une autre phase essentielle de la lecture est perturbée, cette fois, par le défilement propre au fenêtrage sur écran : la mémorisation de la position des mots importants dans un texte. En effet, avec le défilement, le texte n'est plus stable, il se déplace verticalement et horizontalement. Toutefois, les auteurs de BD, en particulier certains blogueurs, ont su jouer du défilement pour entretenir le suspense de leur récit. Mais, le plus souvent, tous ces éléments ralentissent la lecture et fatiguent le lecteur.

Le professeur de psychologie cognitive Thierry Baccino qui a travaillé sur ces aspects de visibilité et de lisibilité souligne leur importance<sup>4</sup>. Ils impactent la lecture et jouent donc un rôle dans la compréhension de l'écrit. Par ailleurs, ils ont de réelles conséquences en matière de santé. Thierry Baccino rapporte que la gêne oculaire et la fatigue visuelle deviennent importantes au-delà d'une heure passée sur un écran. Elles sont ensuite ressenties au-delà de quatre heures par jour de travail sur écran.

Ce problème se pose plus particulièrement pour la lecture de romans ou d'albums BD. Ils supposent effectivement, le plus souvent, une lecture attentive et continue. Les concepteurs de supports numériques de lecture tiennent donc compte des recherches des ergonomes et des psychologues cognitifs. La naissance du livre électronique qui joue sur les similitudes avec le livre papier en résulte. Les évolutions et les améliorations, qui lui sont toujours apportées, telle la technologie de l'encre électronique, continuent d'en témoigner. Mais, ce dispositif est encore loin d'être parfait. Ainsi ; le flash noir qui accompagne la transition entre deux pages parasite la mémorisation des dernières lignes lues et crée un nouveau désagrément.

---

<sup>3</sup> TESTARD-VAILLANT, P., BETTAYEB, K., 2009. « La lecture change, nos cerveaux aussi ». *Science et Vie*, n°1104. p. 42-57.

<sup>4</sup> BACCINO, T., 2004. *La lecture électronique*. Grenoble : Presses Universitaires. 253 p.

### 1.1.2 Le multimédia

L'écran permet aussi la présence d'autres médias tels le son ou l'image animée. Ce sont des médias qui ne sont pas inconnus des lecteurs. Mais, l'abus de multimodalité pour une même ressource nuit à la compréhension. En effet, comme Thierry Baccino<sup>5</sup> le rappelle, la mémoire de travail, dont le rôle est d'emmagasiner les dernières informations reçues afin de faciliter l'assimilation des nouvelles, sature créant une surcharge mnésique.

Néanmoins, des nuances sont à apporter. Le multimédia n'est pas nécessairement synonyme de redondance ou de saturation. Dans le cadre de leurs loisirs, certains lecteurs apprécient de lire un roman tout en écoutant de la musique. Même s'ils ne sont pas habitués à trouver des morceaux musicaux au fil de leur lecture, cette pratique peut s'y inscrire à bon escient. Pour les romans aussi bien que pour les BD, l'ajout d'extraits musicaux, sonores ou vidéo, en fonction du sujet et de la nature du récit peut constituer un réel enrichissement. En revanche, l'animation des dessins d'une BD pose question. En effet, la frontière qui sépare la BD du film d'animation devient alors très mince.

### 1.1.3 Les hyperliens

L'écran suppose aussi, comme je l'ai précisé précédemment, la présence d'hyperliens desquels résulte la lecture hypertextuelle. Le lecteur est constamment confronté au choix d'activer ou non les liens, prédéterminés par l'auteur. Il peut interrompre son parcours de lecture à tout moment pour privilégier une autre piste, prendre des détours, faire demi-tour... et finir par tourner en rond ! La désorientation est en effet le risque encouru. Par ailleurs, nombres de lecteurs ploient sous l'abondance d'informations ainsi portées à leur connaissance : la charge cognitive est trop intense.

Cependant, le risque de désorientation paraît moindre en ce qui concerne la lecture numérique de romans, d'autant plus si le support est un livre électronique. En effet,

---

<sup>5</sup> TESTARD-VAILLANT, P., BETTAYEB, K., 2009. « La lecture change, nos cerveaux aussi ». *Science et Vie*, n°1104. p. 42-57.

elle se prête plus à la linéarité qu'une lecture résultant d'une recherche d'information. De plus, les hyperliens sont plus rares : les livres numériques restent proches de leurs versions papier. Quand des hyperliens existent, ils permettent essentiellement d'aller du sommaire à la page ou de la page aux notes. La navigation se limite alors au roman lui-même. Toutefois, il ne faudrait pas oublier que c'est la technologie de l'hypertexte ou de l'hypermédia qui est à l'origine des BD et des romans interactifs pour lesquels le récit est propre au parcours du lecteur.

## 1.2 Une lecture plurielle

La lecture prend de multiples formes notamment selon les objectifs des lecteurs et les modes de lecture. Le numérique et les écrans influencent ceux-ci, ce qui n'est pas sans conséquences pour la lecture de fictions.

### 1.2.1 Lecture plaisir / Lecture professionnelle

À la lecture plaisir, peut également se substituer la lecture détente ou la lecture loisir. Des lectures qui s'opposent donc à une lecture professionnelle, soit une lecture utilitaire qui se tient dans le cadre du travail ou par extension dans le cadre des études. C'est une lecture qui s'accorde à la lecture à l'écran et en particulier à l'écran de l'ordinateur qui est devenu un outil de travail incontournable pour beaucoup de professionnels. La lecture à l'écran leur permet d'avoir accès rapidement à l'information dont ils ont besoin et leur évite parfois de s'embarrasser d'une masse de papiers. La lecture plaisir, elle, est souvent associée à la lecture de fictions et surtout de romans. Or, les caractéristiques de la lecture numérique, vues précédemment, empêchent souvent les lecteurs d'éprouver le moindre plaisir dès que la lecture demande une attention soutenue. J'aurais l'occasion de revenir sur ce sujet à travers des témoignages de lecteurs. Mais, il ne faudrait pas associer définitivement la lecture plaisir à la lecture de fictions. Le plaisir est par définition subjectif. Un lecteur peut prendre plaisir à lire la presse ou à naviguer suivant ses passions.

## 1.2.2 Lecture intégrale / Lecture sélective

Beaucoup de qualificatifs peuvent être associés au mot lecture pour former des synonymes de lecture intégrale : intensive, en profondeur, attentive, linéaire, longue, statique... S'y opposent la lecture sélective et par corrélation la lecture extensive, de surface, de recherche, butinage. Là aussi, la liste d'adjectifs pourrait encore s'allonger.

La lecture intégrale suppose que le lecteur se laisse guider par le texte jusqu'au point final. Il peut s'agir d'un article, mais c'est le mode de lecture indissociable de la lecture de fictions y compris quand elles sont hypertextuelles. Là encore, ce mode s'arrange difficilement de la lecture à l'écran qui est souvent fatigante et inconfortable. Par ailleurs, la présence d'hyperliens au cœur du texte numérique est une invitation à interrompre la lecture en cours. La lecture sélective, elle, s'assimile souvent à de la prise d'informations. Elle s'appuie sur des clés comme le sommaire, la table des matières ou la une d'un périodique. Elle se divise en lecture survol ou d'exploration, lecture d'écrémage et lecture de repérage. La lecture survol consiste à prendre connaissance du paratexte, des titres et sous-titres tandis que la lecture d'écrémage ou *skimming* permet de relever rapidement l'essentiel d'un document en s'attardant sur l'introduction, la conclusion, les articulations logiques et les mots-clés. Enfin, la lecture de repérage revient à saisir dans le texte des informations précises correspondant au besoin du lecteur. La lecture sélective est un mode de lecture courant pour rechercher de l'information ou pour butiner la presse. Avec la lecture à l'écran, la lecture sélective s'est intensifiée. Dans « La lecture sur supports numériques », Roger T. Pédaque rappelle que la lecture sur écran a été très tôt associée à un « mode de lecture de surface et d'écrémage [...] que favoriserait le numérique, versus un mode de lecture en profondeur, associé au support papier. » (R. T. Pédaque, 2007 : 53). La lecture sélective a ainsi bénéficié des hyperliens. D'une part, ils accélèrent la navigation entre sommaire et chapitres. De l'autre, l'accès à l'information recherchée. Ils peuvent aussi constituer de nouveaux repères à identifier au sein d'un document. Mais, c'est plus particulièrement le web, qui a favorisé un mode de lecture sélective. À la navigation hypertextuelle, s'y ajoute la surabondance des contenus : la lecture profonde n'est pas adaptée à un tel contexte d'où le développement d'une lecture survol. Une lecture pertinente pour sélectionner un résultat parmi les réponses d'un moteur de

recherche puis pour évaluer l'information. La lecture intégrale n'est cependant pas bannie du web. Alain Giffard, auteur du rapport *Lire - Les pratiques culturelles du numériques*, dont il publie des extraits sur son blog, souligne que les lecteurs numériques confirmés « ont appris à suspendre la navigation et clôturer le texte pour mieux se concentrer »<sup>6</sup>.

### Lecture *zapping*

La lecture *zapping* et la lecture fragmentée sont parfois assimilées à la lecture sélective mais je souhaitais introduire ici une légère subtilité.

Si la lecture sélective, à mon sens, suppose un but, un objectif, ce n'est pas le cas de la lecture *zapping*. Le lecteur passe de sites en sites sans même s'arrêter ou prendre le temps de lire. Il ne s'attarde pas sur le contenu et ne prélève aucune information.

Le développement de la lecture de surface et du *zapping* a inquiété ou inquiète. Ainsi, le journaliste Nicholas Carr, a signé en 2008 : « *Is Google Making Us Stupid?* »<sup>7</sup>. Un article qui a créé le débat. Dans cet article, il déclare que la lecture profonde d'imprimés est, pour lui, devenue une lutte. Il ne parviendrait plus à se concentrer en raison de son expérience d'internaute. Le pronostic de Charles Tijus, directeur du Lutin (laboratoire des usages en technologie de l'information numérique), semble confirmer ce symptôme. Selon lui, il est possible que la perte d'habitude au livre papier rende difficile la lecture statique, longue et attentive<sup>8</sup>. Il ajoute toutefois que la phase d'accostage, désagréable, passée, la plasticité naturelle du système cognitif palliera ces inconvénients si le lecteur est pris par le récit. Ce pronostic ne peut-il pas être pris à rebours ? Notre système cognitif ne pourrait-il pas un jour pallier les inconvénients de l'écran pour permettre la lecture continue sur ce support ?

---

<sup>6</sup> GIFFARD, A., 2007. *culture, technologies, lecture, mémoire, hypertexte*, 2010 (date de mise à jour). s. l. : Alain Giffard, [consulté le 30/08/2010]. Le public des lecteurs sur écran, [6 p.] Disponible sur Internet : <http://alaingiffard.blogs.com/culture/2007/09/le-public-des-l.html>

<sup>7</sup> *Framablog*, 2010 (date de mise à jour).s. l. : Framablog, [consulté le 27/08/2010]. Internet et Google vont-ils finir par nous abrutir ?, [8 p.] Disponible sur Internet : <http://www.framablog.org/index.php/post/2008/12/07/est-ce-que-google-nous-rend-idiot>

<sup>8</sup> TESTARD-VAILLANT, P., BETTAYEB, K., 2009. « La lecture change, nos cerveaux aussi ». *Science et Vie*, n°1104. p. 42-57.

### 1.2.3 Lecture linéaire / Lecture non linéaire

Comme la lecture intégrale, la lecture linéaire suppose de suivre le fil du récit, la pensée de l'auteur jusqu'à son aboutissement. Toutefois, la question de la linéarité se rapporte le plus souvent à la lecture hypertextuelle. La lecture d'un hypertexte peut être linéaire et intégrale mais dès lors que le lecteur décide de suivre un lien, la linéarité est brisée. À la lecture non linéaire est associée la lecture fragmentée. En effet, cette dernière sous-tend l'idée d'un morcellement propre à la lecture hypertextuelle. Le qualificatif « fragmenté » revêt également pour moi un autre sens. Lire de manière fragmentée, ce peut aussi être se limiter dans le temps ou lire de temps en temps. C'est, pour une œuvre de fiction, lire chapitre par chapitre ou bien lire un poème au hasard. C'est un mode de lecture qui convient à la lecture à l'écran voire que la lecture à l'écran implique. J'aurais, comme pour la lecture plaisir, l'occasion de revenir sur ce sujet.

### 1.2.4 Lecture-écriture

La lecture s'accompagne souvent d'activités d'écriture qui ont conduit à ce néologisme « lecture-écriture ». Il s'agit de soulignements ou surlignements, d'annotations sur le document, et bien sûr de prises de notes sur d'autres supports. La lecture sur supports numériques s'accompagne des mêmes formes d'écriture. Avec le livre électronique, il est même question de lecture équipée en raison des outils d'annotations ou de surlignements qu'il intègre.

Mais, la lecture à l'écran a également développé d'autres formes de lecture-écriture. Ainsi, le lecteur est souvent considéré comme un co-auteur de l'hypertexte qu'il parcourt. Par ailleurs, l'ère numérique est l'ère de la communication et des réseaux. Dès leurs lectures achevées, nombres de lecteurs s'épanchent sur la Toile y laissant commentaires et critiques. Ils aiment échanger et partager sur leurs lectures. Et cette lecture partagée suppose d'écrire.

## 2 Savoir lire à l'écran

La lecture à l'écran ne consiste pas seulement à décoder et comprendre. Savoir lire à l'écran suppose de maîtriser les différents modes de lecture. Ces modes sont pour la plupart déjà connus des lecteurs mais la lecture à l'écran les rend plus complexe. Ainsi, la lecture hypertextuelle qui, sur papier, se limitait à explorer une encyclopédie ou un dictionnaire, se révèle un véritable labyrinthe sur la Toile. Baliser son parcours de lecture devient essentiel. Quant à la lecture sélective, elle est nécessaire pour évaluer rapidement l'information. Le lecteur doit également savoir prendre suffisamment de recul pour savoir quand s'arrêter et clôturer le texte qu'il s'apprête à lire intégralement. Lire à l'écran nécessite le développement de toutes ces compétences de lecture mais aussi des compétences techniques. Comme le souligne Roger T. Pédaque, le lecteur doit pouvoir s'appropriier le dispositif technologique pour accéder pleinement au contenu qu'il recèle. Selon les supports, il peut s'agir de manipuler des outils comme le moteur de recherche plein texte ou le traducteur ou bien d'influer sur certaines fonctionnalités telles les propriétés d'affichage pour régler contraste et luminosité. Par conséquent, le développement de ces nouvelles compétences est, sans équivoque, constitutif de la lecture à l'écran.

## 3 Une pratique culturelle ?

Equivoque, en revanche, le statut culturel de la lecture à l'écran semble l'être. Quant il est question de lecture, le papier reste la référence. Cette domination est légitime mais elle éclipse la lecture numérique.

Ainsi, comme je l'ai relevé alors que je tentais d'apporter une définition concise à la lecture sur écran, son existence est reconnue par l'institution qu'est le Ministère de la Culture mais sa présence est des plus discrètes dans l'édition 2008 de l'enquête « Les pratiques culturelles des Français ». Les « nouveaux écrans », par exemple, désignent l'ordinateur, la console de jeux ou les supports permettant de visionner des DVD. Le livre électronique est absent : la lecture n'a pour support que le papier. Quant au livre numérique, il n'apparaît pas parmi les propositions de contenus téléchargeables sur un ordinateur.

Le livre numérique est, en revanche, au cœur de l'étude commanditée par le CNL (Centre national du livre) à l'institut de sondage Ipsos MediaCT. Elle est opportunément nommée *Le livre sera-t-il numérique ?*<sup>9</sup> Publiée au mois de mars 2010, elle a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble de la population de 15 ans et plus. L'objectif de cette étude conduite de septembre 2009 à février 2010 était de juger de la pénétration du livre numérique et de connaître ses publics ainsi que leurs usages. Indirectement, elle témoigne aussi de la faible présence du livre numérique dans le paysage culturel français. En effet, selon l'étude *Le livre sera-t-il numérique ?*, en septembre 2009, 47% des français ont déjà entendu parler du livre numérique. Parmi ceux-ci, la majorité l'associe sans erreurs à un fichier informatique. Mais, seulement 5% des français sondés ont déjà testé la lecture d'un livre numérique. Quant au lectorat réel, il se réduit à une minorité des enquêtés (0,5%). La pénétration relativement faible du livre numérique et la rareté des lecteurs sont de probables raisons à la légitimité culturelle encore balbutiante accordée à la lecture numérique. Mais, encore une fois, cette étude est parcellaire. En se limitant au livre numérique en tant que document numérique fini, elle fait abstraction de la presse, des blogs BD, etc. Elle n'englobe pas toutes les pratiques de lecture à l'écran.

## Conclusion

La lecture à l'écran n'est pas récente. Elle est apparue avec les nouvelles technologies dont elle a hérité des spécificités : multimédia, hyperliens... Avec la naissance de l'hypertexte, dans les années 1980, elle est entrée dans le champ d'étude des chercheurs. Aujourd'hui, elle a même ses spécialistes à l'exemple de Claire Bélisle ou de Thierry Baccino. Ils observent la lecture à l'écran comme une pratique diversifiée toujours en cours d'évolution. La pluralité des modes de lecture à l'écran le confirme. Hors de ce microcosme scientifique, il a véritablement fallu attendre l'apparition de nouveaux supports de lecture et la massification des postes informatiques dans les foyers français pour que la lecture numérique interpelle un

---

<sup>9</sup> Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : les 2 étapes quantitatives*. Paris : CNL, 143 p. (cf. p. 14 et 19-20)  
Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2.- Resultats\\_Phases\\_quantitatives.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2.- Resultats_Phases_quantitatives.pdf)

plus vaste public. Depuis, elle est plus souvent considérée comme une menace qui pèse sur le papier que comme une pratique culturelle émergente, en particulier lorsqu'il est question de lecture de livres de fiction.

Dans ce contexte, les bibliothèques peuvent jouer un rôle important. De nouvelles compétences, de lecture, techniques, sont requises pour la lecture à l'écran. Or, les bibliothécaires occupent une place de choix pour soutenir les lecteurs dans l'acquisition de ses compétences. De plus, les bibliothèques étant considérées comme les « temples du livre », y associer numérique et papier peut être le premier pas vers une reconnaissance accrue de la part des institutions et des lecteurs.

Deuxième chapitre :

Lecteurs et écrans

## Introduction

Étudier les expériences et le vécu des lecteurs s'avère nécessaire afin de mieux appréhender leur opinion, et le cas échéant leurs usages face à la lecture de fictions sur écran. Il est important de savoir quelles sont leurs pratiques de lecture numérique et si elles peuvent interpeller les bibliothèques. Dans ce but, j'exploiterai les résultats de trois enquêtes : le questionnaire « Lire sur écran », l'expérimentation « Contrats de lecture » et l'étude *Le Livre sera-t-il numérique ?* déjà mentionnée précédemment.

Bien que cette dernière étude soit approfondie, elle ne répondait pas à toutes mes interrogations. J'ai donc élaboré, à l'aide de l'outil Jotform, le questionnaire « Lire sur écran »<sup>10</sup>. J'ai ensuite intégré son adresse, <http://www.jotform.com/form/1891748842>, à un message électronique, devenu le premier d'une chaîne de courriels. 75 réponses ont ainsi été recueillies en l'espace d'un mois. C'est un échantillon qui ne permet pas des conclusions péremptoires mais qui permet d'avoir un aperçu de l'opinion et des usages vis-à-vis de la lecture numérique.

Quant à l'expérimentation « Contrats de lecture »<sup>11</sup>, elle a été conduite, en 2002, par l'équipe de recherche LIRE (Littérature, Idéologies, Représentations aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles). Elle a permis aux usagers des bibliothèques municipales de la région Rhône-Alpes de tester la lecture sur livres électroniques peu après leur apparition. L'expérimentation a donné lieu à un rapport éponyme communiquant notamment les réactions de ces lecteurs.

---

<sup>10</sup> cf. annexe 1 : Questionnaire « Lire sur écran » et annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats.

<sup>11</sup> BÉLISLE, C. (dir.), 2002. *Contrats de lecture : Rapport sur une expérimentation de prêt de livres électroniques en bibliothèques : dimensions technico-économiques et socio-cognitives*. Villeurbanne : ENSSIB - ISDN ; Lyon : LIRE - CNRS, 54 p.

# 1 Des sens inhibés

Dans les récits d'expériences des lecteurs confrontés aux écrans, une constante se dégage : le profond attachement aux sensations procurées par le papier. Cet attachement ne varie pas quels que soient les écrans ou bien l'âge des lecteurs.

J'ai tout d'abord pu constater cet attachement alors que je prenais connaissance des réponses au questionnaire en ligne « Lire sur écran ». À noter que les répondants ont pour la plupart entre 20 et 25 ans. Il était intéressant de connaître les réponses de cette tranche d'âge. En effet, même si cette génération n'est pas née avec le numérique à l'instar des *digital natives*, elle passe beaucoup de temps devant les écrans et notamment ceux d'ordinateurs. Ainsi, selon « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique »<sup>12</sup>, 58% des 20-24 ans se connectent à Internet tous les jours : ils en sont les principaux utilisateurs. De plus, les 15-24 ans sont ceux qui, dans le cadre de leurs loisirs, passent le plus de temps, soit 3 heures par jour, devant les écrans (hormis celui de la télévision). Les réponses à ma propre enquête révèlent que 43 répondants sur 75 passent plus de trois heures par jour devant l'écran d'un ordinateur. D'autre part, 58 déclarent lire sur écran. Mais, leur préférence va incontestablement à la lecture sur papier (70 répondants sur 75). Les lecteurs de romans ou de BD numériques ne créent pas la différence. Au nombre de 24, la lecture sur papier conserve la préférence de 21 d'entre eux<sup>13</sup>. À travers leurs commentaires, les répondants, surtout lorsqu'il est question de romans et de lecture de loisir, paraissent profondément attachés à l'odeur du papier, au grain des pages, et à l'épaisseur du livre.

Le manque des sensations éprouvées au contact du papier est également relevé par les lecteurs ayant testé le livre électronique à l'occasion de l'expérimentation « Contrats de lecture ». Leur profil est cependant différent. En effet, il s'agit de gros lecteurs ou de lecteurs assidus, pour la plupart âgés de 41 à 60 ans. Ils ne se sont pas tournés d'eux-mêmes vers la lecture numérique. Du rapport résultant de l'expérimentation rhônalpine, une phrase peut être retenue quant à l'éveil

---

<sup>12</sup> DONNAT, O., 2009. « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : éléments de synthèse 1997-2008 ». *Culture études*, n°2009-5 (cf. p.2-3)  
Disponible sur Internet : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>

<sup>13</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 1, 3 et 5/25, p. I, II, et IX

des sens manquant à la lecture d'un livre numérique : « Ce qui a posé problème [...] c'est la perte des repères matériels comme la couleur d'un livre, son épaisseur, son odeur, sa finition, le bruit du papier... ». Chercheuse à la tête du projet, Claire Bélisle, reprend cette phrase dans maints de ses travaux consacrés à la lecture numérique.

Ni l'âge, ni la promiscuité des écrans n'influent sur l'attachement au papier. Il constitue indubitablement un frein à la lecture sur écran. Le livre papier a une valeur sacrée. Il demeure le référent culturel des lecteurs d'aujourd'hui.

## 2 Des écrans à lire

Les supports de lecture numérique sont nombreux : ordinateur, livre électronique, téléphone portable ou plutôt smartphone, console de jeu, etc. Il s'y ajoute, depuis mai 2010 et l'apparition de l'i-Pad d'Apple, ce que je dénommerai la tablette numérique. L'addition se justifie car ce nouveau support fera probablement des émules. En attendant, l'ordinateur est le support de lecture numérique auquel les lecteurs sont majoritairement confrontés.

### 2.1 La stabilité de l'ordinateur

L'écran de l'ordinateur semble, en effet, être à ce jour le support principal de la lecture à l'écran. C'est le cas pour tous les répondants au questionnaire « Lire sur écran » et pour les lecteurs de livres numériques de l'étude commanditée par le CNL<sup>14</sup>. Un constat qui n'est guère étonnant au vu des observations, en date de l'année 2008, du Credoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie). D'une part, 69% des français disposent d'un ordinateur personnel

---

<sup>14</sup> Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : l'étape qualitative*. Paris : CNL, 130 p. (cf. p. 124)  
Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/3\\_Phases\\_qualitatives\\_2.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/3_Phases_qualitatives_2.pdf)

à domicile. De l'autre, 61% sont connectés chez eux à Internet<sup>15</sup>. En outre, si je me réfère au questionnaire « Lire sur écran », le temps passé devant l'écran de l'ordinateur est conséquent : souvent plus de trois heures. Une interface accessible à un grand nombre pour une multiplicité de contenus: ce contexte pourrait sembler favorable à l'appropriation de la lecture à l'écran. Mais, les contraintes imposées par cet écran et présentées ci-après paraissent rédhibitoires en particulier pour une lecture en continu.

### 2.1.1 Une lecture inconfortable

Lire à l'écran d'un ordinateur est une activité fatigante pour 52 répondants et inconfortable pour 44 selon les réponses au questionnaire que je leur ai soumis<sup>16</sup>. À la suite de leurs choix, les répondants pouvaient préciser leurs réponses. Les critiques sont nombreuses. La luminosité et le contraste sont gênants : les yeux fatiguent et souffrent, la migraine survient peu après. La lecture peut être parasitée par l'apparition de publicités. La typographie et l'absence de mise en page sont perturbantes. Enfin, l'ordinateur impose de s'installer à un bureau face à un écran statique et dans une posture fixe, loin du lit ou du canapé et donc loin de ses proches... Toutes ces remarques réaffirment les propos de Claire Bélisle dans *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives* : « la lecture à l'écran [est] une tâche fastidieuse, fatigante, et relativement anxiogène. » (BÉLISLE, C., 2004 : 140)<sup>17</sup>. 32 répondants jugent tout de même la lecture sur écran pratique. Quelques uns argumentent des gains de l'hypertextualité ou de l'unicité de certains contenus. Pour les autres, ce qualificatif se réfère à l'économie de papier réalisé et surtout à la facilité et à l'immédiateté de l'accès à l'information recherchée.

---

<sup>15</sup> Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie, 2008. *Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » : La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*. Paris : Credoc. 224 p. (cf. p.39 et 51)  
Disponible sur Internet : [http://www.arcep.fr/uploads/tx\\_gspublication/etude-credoc-2008-101208.pdf](http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc-2008-101208.pdf)

<sup>16</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 4/25, p. IV

<sup>17</sup> BÉLISLE, C., 2004. « Lire à l'écran : les enjeux de la lecture numérique ». In BÉLISLE, C. (dir.). *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*. Villeurbanne : Presses de l'ensibb

À travers les commentaires des répondants ressort un mode de lecture qui ne peut tenir que de la consultation ou tout au moins de la lecture sélective, notamment d'articles de presse. La lecture à l'écran est, en effet, fortement impactée par l'inconfort ressenti. Une constante qui confirme à nouveau une affirmation de Claire Bélisle : « l'écran d'ordinateur est d'abord associé à une lecture fonctionnelle et utilitaire. » (BÉLISLE, C., 2004 : 140). Même conclusion, par ailleurs, pour l'étude *Le livre sera-t-il numérique ?*<sup>18</sup>. En effet, les genres préférés des sondés sont les romans policiers puis les romans contemporains mais, dès lors qu'il leur est demandé quel genre ils aimeraient lire au format numérique, les livres pratiques supplantent les précédents. Dans un tel contexte, quelle place alors pour la lecture de fictions ?

### 2.1.1 Lecture fonctionnelle vs lectures fictionnelles ?

Parmi les 75 répondants à mon questionnaire, 58 déclarent lire à l'écran. Ils ne sont plus, que 24 à avoir déjà lu un roman ou une BD numérique. 21 lecteurs de BD, 11 lecteurs de romans. 8 lecteurs à avoir déjà lu les deux. Sur les 67 répondants qui ont répondu au moins une fois non à la question « Avez-vous déjà lu un roman ou une BD numérique ? »<sup>19</sup>, 37 ne sont pas intéressés par la lecture de romans ou de BD numériques et 12 ignoraient qu'ils pouvaient en lire. Parmi les 13 lecteurs exclusivement de BD, 5 se déclarent non intéressés par la lecture de romans.

Les romans sont, en effet, pour la plupart des répondants, indissociables du plaisir éprouvé au contact du papier, comme je l'ai déjà mentionné. De plus, ils sont considérés bien trop longs et trop denses pour convenir à une lecture sur écran provoquant fatigue et inconfort. Cette remarque des répondants m'a interpellée. Certes, il n'y a guère de remède à l'inconfort face à l'écran d'un ordinateur, mais rien ne les oblige à s'astreindre à une lecture longue et fastidieuse. Même un livre papier ne se lit pas toujours d'une traite. Il point là deux faits étroitement liés. Le premier est la perte du marque-page. Le second relève des pratiques et rythmes de lecture.

---

<sup>18</sup> Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : les 2 étapes quantitatives*. Paris : CNL, 143 p. (cf. p. 46 et 67)  
Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2\\_Resultats\\_Phases\\_quantitatives.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2_Resultats_Phases_quantitatives.pdf)

<sup>19</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 6/25, p. IX

Dans le premier cas, les lecteurs éprouvent de la lassitude face la complexité des manipulations pour retrouver leur page ou bien craignent tout simplement de la perdre ce qui peut les contraindre à une longue lecture. C'est particulièrement vrai pour la lecture en ligne qui est la plus fréquente pour les répondants au questionnaire. Dans le second, lire des romans sur l'écran d'un ordinateur suppose de ne pas reproduire certaines habitudes de lecture. Lire sans s'arrêter devient une entreprise ardue comme le souligne l'étude *Le livre sera-t-il numérique ?*<sup>20</sup>. En revanche, une lecture, chapitre par chapitre, et surtout limitée dans le temps à l'image de la lecture fonctionnelle, reste possible. Les lecteurs doivent alors se résigner aux manipulations techniques leurs permettant de retrouver le fil de leur lecture ou peuvent se tourner vers les genres fictionnels au format court : conte, fable, nouvelle, feuilleton, poésie.

Pour les répondants au questionnaire « Lire sur écran », la BD est comprise dans ces genres. Elle est perçue comme rapide à lire. De plus, certains répondants sont moins gênés par l'absence du contact avec le papier (La BD hérite peut-être là de son long passé de « mauvais genre ») tandis que d'autres apprécient les adaptations de la BD pour la lecture numérique (La lecture case par case, par exemple, préserve la chute du récit.). De ce fait, les lecteurs de BD numériques, et en particulier de blogs BD, sont les plus nombreux parmi les répondants à avoir déjà lu une œuvre de fiction numérique.

Ainsi, si l'écran d'ordinateur est d'abord associé à une lecture fonctionnelle, la lecture de fictions parvient à trouver sa place. Elle reste cependant soumise à la fatigue provoquée par la lecture à l'écran. Parmi les répondants, la majorité des lecteurs de romans ou de BD numériques ne lisent pas plus d'une heure d'affilé<sup>21</sup>. Ils morcellent leur lecture ou bien privilégient des genres adéquats (poésie, nouvelle, etc.). Lire des fictions à l'écran suppose donc d'adapter ses pratiques, un effort que beaucoup de lecteurs ne sont pas prêts à fournir. En outre, il s'agit uniquement de stratégies permettant de contourner les méfaits de l'écran d'ordinateur, en particulier la fatigue. L'immobilité à laquelle le lecteur est astreint est, quant à elle, une contrainte qui ne peut être contournée.

---

<sup>20</sup> Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : les 2 étapes quantitatives*. Paris : CNL, 143 p. (cf. p. 79)

Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2\\_Resultats\\_Phases\\_quantitatives.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2_Resultats_Phases_quantitatives.pdf)

<sup>21</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 12/25, p. XIV

## 2.2 Le retour au nomadisme

Parmi les supports numériques ouverts à la lecture, l'ordinateur est le seul dispositif à être aussi lourd et encombrant. Même l'ordinateur portable n'est guère portable quand il s'agit de lire. Des inconvénients multiples de l'ordinateur, est donc né, il y a 10 ans, un terminal dédié à la lecture : la tablette ou livre électronique ou... ces dénominations sont nombreuses mais tout lecteur en a déjà entendu parler. Reste à savoir ce qu'il en pense... Mais avant de s'y intéresser, s'il ne fallait retenir qu'un support numérique comme symbole du nomadisme aujourd'hui, ce serait incontestablement le téléphone portable.

### 2.2.1 Gadgets de lecture

Le téléphone portable est, au Japon, LE support de la lecture numérique. Le manga tient une place majeure parmi les livres numériques proposés d'autant plus que ses caractéristiques d'origine sont des atouts pour ce support : publications par chapitres et en noir et blanc. Pour le téléphone portable, il se dote parfois d'effets sonores ou visuels. Un autre contenu dispute toutefois la vedette aux mangas : les *keitai shosetsu*. Ce sont des romans purement numériques écrits par des adolescentes pour leurs consœurs dans un style d'écriture dépouillé (abréviations, prépondérance des dialogues). Le succès a été phénoménal mais décline depuis 2008. Quant aux mangas, ils sont essentiellement sentimentaux ou adultes au détriment des séries populaires. Mais, malgré l'essoufflement des contenus, le téléphone portable conserve sa première position<sup>22</sup>.

En France, la situation est fort différente. Pourtant, les smartphones donnent accès à tous les contenus du web et BD, mangas et romans font l'objet d'applications. Pour cette raison, et connaissant le phénomène japonais, une partie de mon questionnaire s'adressait plus particulièrement aux détenteurs de smartphones<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> BENHAMOU, F., GUILLON, O., 2010. « Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique ». *Culture prospective*, n°2010-2  
Disponible sur Internet : <http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/cp-livrenumerique-2010-2.pdf>

<sup>23</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, questionnaire destiné aux détenteurs de smartphones, p. XXXIII

Les réponses sont éloquentes. Seul un des 13 répondants concernés a déjà lu une BD sur son smartphone en l'occurrence des scans de mangas et ce très rarement. Ce lecteur apprécie la grande portabilité du support mais n'en trouve pas moins la lecture à l'écran fatigante tous comme la plupart de ceux qui s'en désintéressent. D'autre part, la taille de l'écran est trop petite pour séduire. Celle de l'écran d'ordinateur lui est même préférée ! Pour les lecteurs, la possibilité de lire sur un téléphone portable tient aujourd'hui surtout du gadget... N'étant pas initialement un terminal dédié à la lecture, le smartphone a, comme l'ordinateur, maints inconvénients : luminosité trop importante, manque de lisibilité des contenus... Le seul support à réellement allier aujourd'hui confort de lecture et portabilité est le livre électronique.

## 2.2.2 Tablettes de lecture

### Le livre électronique

L'année 2010 est, d'après les médias, l'année du livre électronique. J'ajouterai qu'elle est surtout l'année de son grand retour sur le devant de la scène. Le livre électronique n'est effectivement pas un support si récent. Son premier modèle date des années 1970. Puis, de 1998 au début des années 2000, les modèles se sont multipliés et ont été portés à la connaissance du grand public... sans grand succès, ce qui ne semble pas avoir découragé les concepteurs, déterminés à séduire les lecteurs.

Avant de m'attarder sur l'opinion de ces derniers quant à ce support, il convient probablement de le définir. Une définition qui s'applique, par ailleurs à un dispositif qui n'a pas d'appellation définitive : livre électronique, livrel, e-book, tablette de lecture, e-reader, liseuse... La liste pourrait encore s'allonger, je préfère me contenter de « livre électronique »... Le livre électronique, donc, est un support nomade reproduisant le format du livre papier. Il est doté d'un écran de visualisation et permet de stocker de nombreux livres numériques par téléchargement ou sur cartes dédiées. Claire Bélisle a souligné qu'« avec le livre électronique, le texte n'occupe plus anarchiquement la totalité de l'écran, mais réintègre les acquis de la typographie

pour le confort de l'œil et la lisibilité. » (BÉLISLE, C., 2004 : 171)<sup>24</sup>. Toutefois, cette remarque s'applique plutôt au livre numérique, également disponible sur ordinateur. Certes, le livre électronique est exclusivement dédié au livre numérique qui reprend la mise en page papier familière au lecteur (Le découpage en paragraphes ou l'alignement justifié en sont des exemples.). Mais, selon moi, les particularités de livre électronique résident ailleurs. Il bénéficie, par exemple, de nombreuses avancées technologiques : diminution du poids des composants, encre électronique... Surtout, en marge de la lecture, il permet de faire des recherches plein texte, d'annoter, de marquer une page ou bien de consulter un dictionnaire.

Par conséquent, l'expérience de lecture s'en ressent. Hormis le manque des sensations connues avec le papier, les lecteurs impliqués dans l'expérimentation « Contrats de lecture », en 2002, ont pris un réel plaisir à lire avec un livre électronique. Ils ont apprécié la plupart des caractéristiques techniques du dispositif comme le rétro-éclairage ou la grande capacité de stockage ainsi que les fonctions leur permettant d'amplifier leur lecture : la possibilité de consulter un dictionnaire, d'agrandir la taille des caractères ou de naviguer dans l'œuvre grâce aux hyperliens des sommaires. De par son mimétisme avec le livre papier, le livre électronique leur a permis de reproduire des situations de lecture de détente, confortablement installé au creux de leur lit. L'écran ne paraît plus être là un obstacle à la lecture en continu de romans, si problématique sur un ordinateur.

Pourtant, malgré toutes ses qualités apparentes, seulement 0,4% des français possèdent aujourd'hui un livre électronique selon l'étude *Le livre sera-t-il numérique ?*<sup>25</sup>. Elle révèle également que 94% des français ne sont pas intéressés par l'achat d'un tel support même s'ils le jugent le plus adéquat pour la lecture à l'écran. L'attachement au papier en est la principale raison suivie de près par la crainte d'être déçu vis-à-vis du confort promis et les prix trop élevés (200 à 300€).

---

<sup>24</sup> BÉLISLE, C., 2004. « Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture ? ». In SALAÜN, J.-M., VANDENDORPE, C.. *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib.

<sup>25</sup> Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : les 2 étapes quantitatives*. Paris : CNL, 143 p. (cf. p. 92 et 108)  
Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2\\_Resultats\\_Phases\\_quantitatives.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2_Resultats_Phases_quantitatives.pdf)

Des raisons qui rejoignent celles émises par les répondants au questionnaire « Lire sur écran ». Certains semblent même éprouver une certaine défiance face aux discours qui accompagnent ce support. Je pense ici au commentaire d'une répondante : « [...] Je me pose beaucoup de questions quant à l'intérêt même du support numérique, le principal étant, d'après moi, économique et commercial mais je n'ai pas l'impression qu'il puisse développer des comportements de lecteur ni démocratiser la lecture [...]. En quoi lire un livre numérique m'apporte plus que lire un livre papier ? »<sup>26</sup>. Cette idée n'est pas toujours aussi clairement formulée mais elle transparait au fil des réponses. Des doutes qui ne sont pas sans fondements, le livre électronique est fermé, verrouillé, ce qui permet aux éditeurs et aux auteurs de se préserver du piratage et donc de préserver leurs revenus. D'autres répondants, en revanche, sont attirés par la portabilité et les capacités de stockage du livre électronique, sans jamais en avoir lu. La perspective de transporter toute une bibliothèque séduit. D'une manière générale, la plupart des répondants éprouvent de la curiosité pour ce support numérique. Quant à s'en porter acquéreur...

Parmi les différents freins à l'achat, la crainte de l'inconfort semble infondée, une nouvelle expérience à la bibliothèque d'Issy-les-Moulineaux l'a encore récemment prouvée. Les lecteurs sont satisfaits par le confort de lecture du livre électronique. En revanche, ils en attendent encore davantage au regard du prix demandé<sup>27</sup>. Une critique déjà formulée lors de l'expérimentation « Contrats de lecture ». Les lecteurs regrettaient alors le manque d'interactivité, les problèmes d'interopérabilité ou encore l'impossibilité de se connecter au réseau Internet. En presque 10 ans, les modèles de livre électronique n'auraient donc pas évolué ? Cette question est, bien sûr, purement rhétorique. Les modèles ont évolué : l'encre électronique a, par exemple, supplanté le rétro-éclairage. Mais, ils pâtissent de ces évolutions constantes. L'image des modèles actuels, Kindle d'Amazon, Reader de Sony, Cybook de Bookeen, a ainsi probablement souffert de l'irruption récente de l'iPad d'Apple.

---

<sup>26</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 21/25, p. XXVIII

<sup>27</sup> BERTRAND, A.-M., 2010. « E-Bibliothèques : les bibliothèques françaises face à l'arrivée du numérique », *BBF*, 2010, n° 4, p. 90

## La tablette numérique

L'iPad d'Apple se présente donc comme une tablette numérique tactile multi-fonctions. Elle permet de lire mais aussi de naviguer sur Internet (ce que le Kindle proposait déjà), de jouer, de regarder des vidéos, ou de stocker des photos. La plupart des fonctionnalités proposées par les livres électroniques sont reprises : réglage de la luminosité, navigation du sommaire aux chapitres, modification de la taille des caractères, dictionnaire intégré, possibilité d'annoter... La dernière page lue est aussi conservée en mémoire.

Mais, c'est la lecture de BD qui pourrait se révéler particulièrement intéressante sur l'écran de cette tablette numérique. En effet, les livres électroniques ne proposent que des nuances de gris tandis que la tablette affiche toute la gamme des couleurs. Elle a le potentiel pour être à la BD ce que le livre électronique est au roman. Néanmoins, les retours d'expériences sont encore trop rares pour permettre de juger de ses qualités supposées. De plus, même si ce nouveau support est considéré bien plus rentable que les livres électroniques, son prix est encore plus exorbitant (500 à 800€).

Nul doute que les tablettes numériques sont encore loin de se démocratiser. Toutefois, ce penchant pour la démultiplication des fonctions en un même support n'est-il pas un signe de nouvelles attentes et attitudes de lecteurs ?

### 3 De nouveaux lecteurs ?

Les pratiques de lecture des générations à venir sont très attendues. Déjà, la génération née après 1990, alors que se généralisait l'accès à Internet, se différencie de ses aînés. Ces *digital natives*, expression due à Marc Prensky, ont une aisance naturelle face aux TIC (technologies de l'information et de la communication). Ils sont des adeptes de la convergence des usages et de la multi-activité. Simultanément, ils peuvent discuter en ligne, naviguer sur la Toile, écouter de la musique en streaming et envoyer des SMS ou bien zapper entre toutes ces activités. Ils ont également grandi avec le web 2.0 et les réseaux sociaux et, conséquemment, passent leur temps à interagir, échanger et communiquer.

Côté lecture, il est possible de se référer à un rapport, publié en janvier 2008, par l'UCL (University College London). Un rapport dont les conclusions ont constitué des arguments pour l'article de Nicholas Carr « *Is Google making us stupid?* ». L'étude portait notamment sur les pratiques de lecture en ligne de jeunes usagers des bibliothèques virtuelles. Sans surprise, au su des modes de lecture sur la Toile, leur lecture n'est pas linéaire (Le plus souvent, ils se contentent de « scanner » le titre et le résumé.). En revanche, il semblerait qu'ils aillent jusqu'à privilégier la lecture à l'écran pour s'épargner une lecture du document papier<sup>28</sup>. Il est toutefois difficile d'étendre ces conclusions à la lecture de fictions : les pratiques varient en fonction des objectifs de lecture.

En France, il est certain que les jeunes générations lisent moins de livres mais rien ne permet d'avancer qu'ils lisent moins puisque la lecture à l'écran n'est pas prise en compte par les études sur les pratiques culturelles. Ainsi, une professeure-documentaliste proposant un livre à une de ses élèves a entendu pour réponse : « je vais le télécharger, je préfère le lire sur écran. » (ANNE, J., 2009)<sup>29</sup>. Par contre, les rares répondants âgés de moins de 20 ans du questionnaire « Lire sur écran » sont attachés au livre papier. D'où ma phrase d'introduction : ce sont les générations à venir qui pourraient réellement créer une différence. D'autant plus que le contexte dans lequel s'inscrit la lecture évolue. Les TIC sont de plus en plus présentes à l'École où le livre papier a longtemps été le seul référent.

L'École a, en effet, connu plusieurs vagues d'équipements multimédia et technologique. Ce furent les ordinateurs, ce sont aujourd'hui les TBI (tableaux blancs interactifs), les ENT (espaces numériques de travail), les cahiers de textes numériques ou les clés USB. La maîtrise des TIC est, par ailleurs, l'un des piliers du socle commun des connaissances et des compétences, sous la forme du B2i (brevet informatique et Internet) notamment. Cet apprentissage a, de plus, été renforcé par les usages des *digital natives*. Certes, ils sont à l'aise sur la Toile et se débrouillent face à un ordinateur mais leur utilisation n'en est pas toujours pertinente. Ils formulent leurs requêtes en langage courant dans les moteurs de recherche,

---

<sup>28</sup> TOUITOU, C., 2008. « Les nouveaux usages des générations Internet ». *BBF*, t. 53, n°4, p. 67-70

<sup>29</sup> ANNE, J., 2009. « Livre électronique/numérique ». *Le café pédagogique : le mensuel*, n°100. [consulté le 27/08/2010]. [4 p.]  
Disponible sur Internet : [http://www.cafepedagogique.net/Documents/100\\_CDI\\_LivreElectroniqueNumerique.pdf](http://www.cafepedagogique.net/Documents/100_CDI_LivreElectroniqueNumerique.pdf)

sélectionnent une ressource selon le seul critère de l'image ou disséminent leur identité sur les réseaux sociaux.

Cette voie ouverte au numérique à l'École présage-t-elle des changements quant aux pratiques de lecture ? Seul l'avenir le dira.

## Conclusion

Le livre papier constitue un véritable héritage culturel pour la plupart des lecteurs. Ils sont profondément attachés au papier malgré l'omniprésence des écrans, voire en raison de celle-ci. Le livre papier, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une œuvre de fiction, est un véritable refuge face aux agressions de l'écran. Couleurs criardes, publicités intempestives, réminiscence du monde du travail, autant de critiques qui s'applique en particulier à l'écran de l'ordinateur qui est, par défaut, le principal support de la lecture à l'écran. Seuls de rares lecteurs arrivent à dépasser fatigue et inconfort. Les autres adoptent une lecture fragmentée ou limitée dans le temps en se focalisant sur des fictions courtes à lire.

L'ordinateur étant incapable de reproduire la portabilité du livre papier, la lecture à l'écran pourrait se révéler plus appropriée sur des supports nomades. Le téléphone portable, muni d'un accès à Internet ou d'applications diverses, s'est ouvert à la lecture mais, pour beaucoup, cette nouvelle « option » tient du gadget. Le livre électronique, lui, est un terminal voué à la lecture parfaitement adapté au format long du roman. Mais les lecteurs opposent frilosité et attentisme à ses nombreux avantages. Il se dessine plutôt une attirance pour des supports multi-fonctions.

Un effet de mode suite au lancement de l'iPad ou bien une tendance qui rejoint les pratiques des nouvelles générations ? Des générations pour lesquelles le livre papier ne sera peut-être bientôt plus la seule référence. Des générations qui, qui peut le prévoir ?, connaîtront peut être des évolutions physiologiques en fonction de leur environnement. Sans aller aussi loin, des générations pour lesquelles l'écran de l'ordinateur sera un réel support de lecture. Ce futur est hypothétique mais de telles suppositions font du livre électronique un compromis, un entre-deux rassurant pour les acteurs de la chaîne du livre et réconfortant pour les lecteurs.

Devant le peu d'appétence des lecteurs pour la lecture à l'écran en particulier pour la lecture de fictions, elle est encore loin de pouvoir être considérée comme une « menace » pesant sur les bibliothèques. Proposer des œuvres numériques semble même être une véritable gageure pour les bibliothèques. Pourtant, par ce biais, elles peuvent permettre à leurs usagers de vivre de nouvelles expériences de lecture au travers de supports, les tablettes, qu'elles sont les seules à pouvoir mettre à la portée de tous. Sans pour autant être le chantre de la lecture numérique, elles peuvent aussi leur permettre de découvrir un panel de nouvelles créations.

Troisième chapitre :

Lectures sur écran

# Introduction

Au vu des impressions et des expériences que j'ai recueillies de la part des lecteurs, seuls des formats courts, rapides à lire semblent trouver leur assentiment, du moins sur l'écran d'ordinateur ou de téléphone. Mais, bien peu de lecteurs ont accès aux tablettes de lecture qui leur permettrait la lecture de romans et, même en ce cas, ils attendent que le livre numérique se différencie du livre papier. L'offre actuelle de lectures sur écrans correspond-elle à leurs éventuelles attentes ?

Parmi les répondants au questionnaire « Lire sur écran », les lecteurs de romans ou de BD numériques, que je qualifierai aussi de lecteurs sur écran, beaucoup sont des lecteurs, satisfaits, de blogs BD. Moi-même lectrice de ces blogs, j'ai pu découvrir lors de mon stage à la Cité de la BD (nom complet : Cité internationale de la bande dessinée et de l'image)<sup>30</sup>, que la BD en ligne existait sous bien d'autres formes ce qui m'a convaincu des potentialités de l'offre de lectures sur écran. Toutefois, j'écris « en ligne » car il est difficile de véritablement la qualifier de numérique. La même réflexion s'applique d'ailleurs aux romans, même si mon propos sera teinté de mon expérience de stagiaire à la Cité de la BD ainsi que de l'accueil plutôt bienveillant réservé à la BD par les lecteurs sur écran.

## 1 Des lectures « numériques »

Le qualificatif « numérique » ne peut pas être attribué à la légère. Une œuvre pour être qualifiée de numérique doit bénéficier des technologies idoines : multimédia, hyperliens. Souvent, une œuvre numérique se révèle être la transposition d'une œuvre préexistante sur papier ou bien conçue avec le papier pour référent. Elle n'en perd pas toujours pour autant sa valeur, et par extension ou par défaut demeure numérique.

---

<sup>30</sup> *Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*. Angoulême : CIBDI, [consulté le 05/04/2010]  
Disponible sur Internet : <http://www.citebd.org>

## 1.1 Transpositions

Ce que je dénomme « transpositions numériques » correspond à des œuvres variées : ouvrages numérisés pour conservation d'un patrimoine, livres numériques passés ou contemporains, reflets de leurs versions papier.

### 1.1.1 Œuvres patrimoniales

Dans un souci de conservation, de valorisation et d'accessibilité, nombre de bibliothèques ont entrepris de numériser leur fonds patrimonial. La plus vaste bibliothèque numérique est Gallica, initiée par la BnF (Bibliothèque nationale de France), qui recense un million de documents dont 200 000 livres. Parmi ceux-ci 50 000 se rapportent à la littérature. La plupart sont libres de droit et sont accessibles intégralement à la lecture en ligne ou au téléchargement<sup>31</sup>. C'est l'occasion de s'immerger dans un véritable patrimoine littéraire.

Quant au patrimoine du neuvième art, sa conservation et sa diffusion sont une des missions de la Cité de la BD qui propose déjà six fonds numérisés consultables en ligne dont celui consacré aux albums *Zig et Puce* d'Alain Saint-Ogan à feuilleter et lire en ligne<sup>32</sup>. Le patrimoine dessiné est également au cœur de Coconino World. Fondé en 1998 par Thierry Smolderen, professeur à l'école des Beaux-Arts d'Angoulême, Coconino World se veut à la fois éditeur en ligne et plateforme numérique ressource pour le patrimoine historique. Le mini-site Coconino Classics donne ainsi accès à de nombreux dessins d'auteurs illustres à l'instar des quelques strips de *Little Nemo in Slumberland* de Winsor McCay<sup>33</sup>.

La numérisation de toutes ces œuvres n'est en rien vaine.

---

<sup>31</sup> cf. <http://gallica.bnf.fr/editors?type=books>

<sup>32</sup> cf. <http://collections.citebd.org/>

<sup>33</sup> cf. [http://www.old-coconino.com/s\\_classics\\_v3/](http://www.old-coconino.com/s_classics_v3/)

### 1.1.2 Secondes éditions

La plupart des livres numériques accessibles à l'heure actuelle sont de nouvelles versions d'œuvres déjà connues des lecteurs au format papier qu'elles appartiennent au passé ou soient contemporaines.

#### Les Classiques

La plupart des livres numériques sont constitués par des classiques de la littérature française et étrangère appartenant au domaine public. Toujours gratuites, ces œuvres, de *La Princesse de Clèves* à *Dracula*, sont présentes sur de nombreux sites. Je n'en citerai que quelques uns. Tout d'abord, 10 000 oeuvres sont accessibles, uniquement en ligne, via Wikisource qui les propose d'un seul tenant, obligeant le lecteur à faire défiler le texte. Ensuite, il est possible de les trouver sous forme de livres numériques sur des sites de communautés adaptant a minima les livres originaux. Les principaux sont ebooksgratuits, feedbooks et le site du projet Gutenberg, initié en 1971 par l'américain Michael Hart qui héberge en 2010 près de 40 000 oeuvres<sup>34</sup>. Les livres sont élaborés par des volontaires qui les ocrisent, les corrigent et les mettent en page. Enfin, des œuvres classiques, numérisées, sont disponibles sur Google Books<sup>35</sup>. Ces livres numériques n'ont aucune ou peu de plus value par rapport à leurs versions papiers mais les bibliothèques peuvent y trouver un intérêt. En effet, parmi les bibliothécaires impliqués dans l'expérimentation « Contrats de lecture », certains envisageaient un possible « gain de place en ayant une bibliothèque virtuelle composée des classiques gratuits car tombés dans le domaine public et qui sortent peu mais qu'il est nécessaire d'avoir. »<sup>36</sup>. Encore faut-il que l'écran à lire soit celui d'un livre électronique pour parvenir à séduire le lecteur.

---

<sup>34</sup> cf. <http://www.ebooksgratuits.com>, <http://fr.feedbooks.com/>, <http://www.gutenberg.org>

<sup>35</sup> cf. annexe 3 : Illustrations, fig. 3 pour une comparaison d'un même extrait d'*Alice au Pays des Merveilles* issu de ces trois sources.

<sup>36</sup> BÉLISLE, C. (dir.), 2002. *Contrats de lecture : Rapport sur une expérimentation de prêt de livres électroniques en bibliothèques : dimensions technico-économiques et socio-cognitives*. Villeurbanne : ENSSIB - ISDN ; Lyon : LIRE - CNRS, 54 p.

## Les épuisés

Un autre de ces bibliothécaires soulignait que l'un des avantages du livre numérique est sa pérennité : « plus de livre épuisé et non réédité. Cet aspect est particulièrement intéressant pour une bibliothèque dont les livres papier peuvent s'user, être détruits et parfois sans la possibilité de pouvoir les racheter. ». Cette remarque ne tient pas compte de l'évolution des formats et des problèmes d'interopérabilité mais le livre numérique réduit, en effet, considérablement le risque d'épuisement. C'est même sous cette forme que sont à nouveau publiés des livres épuisés ou non réédités. Dans le domaine de la bande dessinée, Le Coffre à BD<sup>37</sup> est connue pour éditer des albums épuisés et compiler des séries parues en revue mais inédites en albums.

## Les doublons

L'offre éditoriale payante est actuellement constituée par des livres numériques dits « homothétiques » soit une simple version numérique du livre papier. L'hypertextualité est réduite aux liens entre le sommaire et les chapitres. Les seuls autres avantages retirés du numérique sont la possibilité d'agrandir les caractères, d'effectuer une recherche plein texte ou de choisir le mode d'affichage. Cette rentrée littéraire 2010, près de 70 romans sur les 700 parus ont leur double numérique (Le dernier roman d'Amélie Nothomb en fait partie.) sans autre valeur ajoutée que celles précédemment citées. Même constat pour les bandes dessinées, un album de *Lucky Luke*, même adapté au smartphone, diffère peu de sa version papier. Il est envisagé de donner accès à des bonus mais rien ne s'est encore réellement concrétisé... À titre personnel, comme je l'ai déjà suggéré, j'imaginerais aisément lire un livre ou un album numérique « augmenté » par des extraits musicaux, des localisations géographiques, des photos... Je pense notamment à un roman jeunesse de Christian Grenier, *Le pianiste sans visage*, pour lequel j'ai toujours eu le regret de ne pas pouvoir écouter, tout en lisant, les morceaux de musique classique joués par le héros.

---

<sup>37</sup> cf. <http://www.coffre-a-bd.com>

## 1.2 Inédits

Internet constituant une alternative aux circuits traditionnels de la chaîne du livre, la Toile est devenue un vaste espace d'expression pour des auteurs amateurs ou débutants cherchant à se faire connaître ou simplement à être lu. Le numérique n'est pour eux qu'un support de diffusion en regard duquel la publication papier est une forme de consécration. Cependant, ces auteurs contribuent à enrichir la toile d'œuvres inédites.

### 1.2.1 Romans, nouvelles, poésies...

Un auteur cherchant à s'autopublier n'a que l'embarras du choix sur la Toile : les sites d'autopublication sont nombreux (manuscrit.com, lulu.com, inlibroveritas.net). La plupart proposent aux auteurs de publier leur roman ou recueil de poésies à la fois en version papier et numérique. Le choix est à nouveau laissé aux lecteurs. Des éditeurs purement numériques font toutefois peu à peu leur apparition, c'est le cas de Numerik:)ivres auquel les auteurs amateurs peuvent soumettre leurs œuvres pour une publication orientée vers le smartphone ou la tablette numérique. Sans aller jusqu'à la publication de livres, tout internaute peut apporter sa contribution à un site littéraire. Marelle, zone d'activités poétiques est un wiki ouvert à tous tandis que des revues littéraire *écrits-vains* et *e-critures* publient en ligne des œuvres d'auteurs s'inscrivant dans leur ligne éditoriale<sup>38</sup>.

Quant aux éditeurs numériques, face au récent Numerik:)ivres, Publie.net est la maison d'édition qui s'impose. L'écrivain François Bon, son fondateur, la conçoit comme une « coopérative d'auteurs pour l'édition numérique ». Elle propose aux lecteurs des œuvres contemporaines originales à lire sur tous supports numériques.

Zazieweb, « communauté d'e-lecteurs » recensait tous ces sites littéraires. Depuis sa disparition de la Toile, il est devenu fort difficile d'en avoir connaissance.

---

<sup>38</sup> cf. respectivement : <http://www.manuscrit.com>, <http://www.lulu.com>, <http://www.inlibroveritas.net>, <http://www.numeriklivres.com>, <http://www.marelle.cafewiki.org>, <http://ecrits-vains.com>, <http://www.e-critures.org> et <http://www.publie.net>

## 1.2.2 La bande dessinée

La BD en ligne a plusieurs facettes. En France, si le phénomène des blogs BD est désormais connu, les webcomics le sont sans doute moins. Si toutes peuvent être considérées comme des BD numériques, leurs acteurs, éditeurs et auteurs restent souvent attachés au papier.

### Les blogs BD

Les blogs BD se caractérisent souvent par une liberté créative et une liberté de ton. Ce sont des ensembles hétéroclites constitués d'anecdotes, de tranches de vie, d'essais graphiques, de gags visuels... Ils sont le plus souvent autobiographiques même s'ils tendent parfois vers l'autofiction. D'autres sont construits autour d'un thème : la cuisine pour Guillaume Long, *À boire et à manger*, ou la science pour Marion Montaigne, *Tu mourras moins bête*. Mais, ils peuvent aussi relever de la fiction tel *Everland : perdus sur l'île déserte* de Martin Vidberg, récemment édité au format papier... Comme avant lui la *vie tout à fait fascinante* de Pénélope Bagieu ou les *Notes* de Boulet (des notes qui ont d'ailleurs tout de planches BD papier)<sup>39</sup>. Certains blogueurs ont un public de fidèles mais la blogosphère BD forme un paysage diversifié : il y aurait plus de 15 000 blogs BD. Difficile pour le lecteur de ne pas en trouver un à son goût. Ce sont, d'ailleurs, les blogs BD qui sont le plus souvent lu par les répondants au questionnaire « Lire sur écran » : 15 répondants en lisent parmi les 24 lecteurs sur écran<sup>40</sup>. Le format court et souvent humoristique séduit.

---

<sup>39</sup> cf. respectivement : <http://long.blog.lemonde.fr/>, <http://tumourrasmoinsbete.blogspot.com/>, <http://www.martinvidberg.com/perdus/index.php?post/2008/08/10/Planche1>, <http://www.bouletcorp.com>

<sup>40</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 9/25, p. xxii

## Les webcomics

Tandis que les blogs BD sont le plus souvent constitués de notes indépendantes, les webcomics sont des histoires complètes paraissant souvent planches par planches ou strips par strips. Ce sont majoritairement des fictions. Hébergeurs ou éditeurs publient de nombreux auteurs amateurs ou débutants.

Webcomics permet la même liberté que les blogs : le site héberge ainsi tous les auteurs désireux de diffuser leurs dessins. Tous les genres et toutes les qualités se trouvent donc mêlés. Chaque auteur publie régulièrement une planche ou un strip. Même principe sur grandpapier mais les auteurs sont sélectionnés pour la qualité de leur travail<sup>41</sup>.

Du côté des éditeurs, se trouvent Coconino World, déjà évoqué, qui publie en ligne des bandes dessinées contemporaines parmi lesquelles des carnets de Joann Sfar mais aussi Lapin, dont le portail comporte plus de 10 000 pages de BD. Lapin publie gratuitement de courts strips originaux ou traduits de l'américain et édite au format papier des albums. Premier éditeur professionnel de bandes dessinées numériques Foolstrip publie des auteurs jusque là inédits. NomadBook édite également des BD de jeunes auteurs plus particulièrement pour les supports mobiles. Enfin, la dernière née des maisons d'édition en ligne, manolosanctis implique les lecteurs dans ses choix éditoriaux : les BD en ligne recueillant le plus l'adhésion sont édités au format papier tout en restant accessibles gratuitement en ligne. Plus de 100 BD sont actuellement disponibles<sup>42</sup>.

Romans, poésies, et bandes dessinées abondent donc sur la Toile mais leurs auteurs empruntent la voie du numérique essentiellement pour être lu.

---

<sup>41</sup> cf. <http://www.webcomics.fr> et <http://grandpapier.org>

<sup>42</sup> cf. respectivement : <http://www.old-coconino.com/village/>, <http://lapin.org>, <http://foolstrip.com/>, <http://www.nomadbook.com>, <http://www.manolosanctis.com/>

## 1.3 Créations

Les technologies numériques offrent, en effet, de nouvelles possibilités aux auteurs. Seuls certains d'entre eux se sont fait un devoir de rendre leur art respectif numérique. La littérature numérique a ainsi donné naissance à trois genres distincts tandis que la nature de la BD numérique, elle, est toujours discutée. Pour l'une comme pour l'autre, les œuvres ne sont pas toujours pleinement abouties.

### 1.3.1 À l'état pur

#### La littérature numérique

Les trois genres de la littérature numérique distingués par Jean Clément sont la génération automatique, la poésie animée et l'hyperfiction ou roman interactif<sup>43</sup>.

La génération automatique, le premier d'entre eux, repose entièrement sur des algorithmes de programmes informatiques engendrant des textes parfaitement lisibles. Quand elle est très élaborée, elle peut reproduire romans et poésies. Le site charabia.net permet ainsi de générer des pastiches d'haïkus<sup>44</sup>. Si, comme l'affirme Jean Clément, la génération automatique démontre qu'un programme informatique peut imiter l'énoncé humain<sup>45</sup>, elle semble tenir aujourd'hui essentiellement du procédé humoristique. Le site Internet précédemment cité l'illustre même s'il permet d'en observer les rouages.

La poésie numérique, elle, ne peut être lue que sur écran puisqu'elle est animée. Les mots du poème apparaissent, s'évanouissent selon un rythme que subit le lecteur. La poésie animée ne peut être conçue qu'en mouvement. Jean-Pierre Balpe, poète et chercheur dans le domaine de la relation entre littérature et informatique ; en est l'un

---

<sup>43</sup> CLÉMENT, J., 2001. « La littérature au risque du numérique ». *Document numérique*, 2001/1-2, vol. 5, p. 113-134

<sup>44</sup> cf. <http://www.charabia.net>

<sup>45</sup> CLÉMENT, J., 2004. « Hypertexte et fiction : une affaire de liens ». In SALAÛN, J.-M., VANDENDORPE, C.. *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib.

des représentants ainsi qu'Alexandre Gherban<sup>46</sup> qui contribua à la revue de littérature numérique *Alire* fondée par Philippe Bootz en 1989.

Enfin, le dernier genre est l'hyperfiction ou le roman interactif qui résulte des possibilités permises par l'hypertexte dont j'ai déjà mentionné les spécificités. Invité à bifurquer, le lecteur se retrouve immergé dans l'œuvre au point parfois de ne plus pouvoir s'en extirper. Si le lecteur est parfois considéré comme un co-auteur du fait qu'il construit son parcours de lecture, l'auteur conditionne toutefois ses déplacements. Non seulement, il est le créateur des hyperliens mais il peut également introduire des liens conditionnels autorisant l'ouverture de nouveaux fragments hypertextuels ou bien des zones cachées à activer<sup>47</sup>. Serge Bouchardon qui enseigne l'écriture interactive et multimédia à l'UTC (université de technologie de Compiègne) recense 174 récits interactifs notamment *Le Livre des Morts* de Xavier Malbreil et Gérard Dalmon<sup>48</sup>. Il est parfois reproché à ces romans interactifs de s'approcher de trop près du jeu vidéo. Une critique qui s'applique aussi à la bande dessinée.

## La BD interactive

La BD numérique soulève encore bien des débats sur la Toile. Il suffit de consulter les blogs Marre de la télé, Du9, Phylacterium ou Le comptoir de la BD<sup>49</sup>, tous espaces de réflexions sur ce sujet, pour le constater. Il est certain que la BD peut difficilement être qualifiée de numérique seulement en fonction de son support. Peu de BD bénéficient réellement des technologies numériques d'où l'idée émergente d'une BD numérique qui se devrait d'être interactive. Comme pour le roman, le lecteur doit y laisser sa marque et influencer sur le récit. Thierry Groensteen remarque cependant qu'« ajouter à la BD du son, du mouvement et de l'interactivité, c'est

---

<sup>46</sup> cf. <http://gherban.free.fr>

<sup>47</sup> BROUDOUX, E., 2004. « Littérature numérique : existence d'un champ et communication des œuvres ».

<sup>48</sup> Cf. <http://www.utc.fr/~bouchard/recit/consultation/>

<sup>49</sup> Cf. respectivement : <http://julien.falgas.fr>, <http://du9.org>, <http://phylacterium.wordpress.com>, <http://lecomptoirdelabd.blog.lemonde.fr>

inventer un genre hybride qui n'est plus à proprement parler de la BD »<sup>50</sup>. La première BD interactive, *Opération Teddy Bear* d'Édouard Lussan, fut ainsi éditée en 1996 par une société de jeux vidéo. À l'époque, j'ai pu la consulter au sein de ma bibliothèque municipale : si elle était ludique, il n'en demeure pas moins qu'à l'écran s'affichaient des planches avec cases et bulles.

Des années plus tard, la BD interactive n'est guère répandue. Elle est surtout l'objet d'expérimentations. Anthony Rageul, étudiant en arts et technologies numériques à Rennes, a conçu une BD interactive parallèlement au mémoire qu'il a consacré à ce sujet : *Prise de tête*<sup>51</sup>. Le lecteur doit faire passer la souris sur les cases pour faire apparaître leurs contenus ou bien déplacer des fenêtres, etc. Si la BD est interactive, elle est aussi très minimaliste. Elle s'intéresse plus au procédé qu'à la narration. La même remarque peut s'appliquer au *blog girly de Moon*, inactif depuis peu. Le lecteur doit scruter le strip pour découvrir l'*Easter egg* (l'œuf de Pâques) soit l'action à effectuer afin d'accéder à la chute<sup>52</sup>, mais l'interactivité devient souvent l'attrait essentiel du strip aux dépens d'un éventuel récit. La bande dessinée interactive est donc loin d'être aboutie.

### 1.3.2 En mode mineur

N'y a-t-il pas de merci, hors la littérature numérique et la BD interactive, pour des fictions créatives et numériques ?

Il est, tout d'abord, un roman interactif qui, sans être par ailleurs littéraire, a précédé le numérique : les livres-jeu ou les livres dont vous êtes le héros. Ils ont aujourd'hui migré sur Internet et ravissent probablement les nostalgiques du genre. Le SVH (site dont vous êtes le héros) en est un exemple<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup> GROENSTEEN, T., 2009. « Histoire de la bande dessinée franco-belge ». In GROENSTEEN, T. (dir.), 2009. *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*. Paris : Sirka/Flammarion ; Angoulême : CIBDI.

<sup>51</sup> RAGEUL, A., 2009. *Prise de tête : une bande dessinée interactive de Tony*. Rennes : Anthony Rageul. [consulté le 10/09/2010]. Cf. annexe 3 : Illustrations, fig. 1. Disponible sur Internet : <http://www.prisedetete.net>

<sup>52</sup> cf. <http://lebloggirlydemoon.blogspot.com/> et annexe 3 : Illustrations, fig. 2

<sup>53</sup> cf. <http://svh.escadencia.fr/accueil.html>

En ce qui concerne la BD, j'ai déjà fait allusion au jeu sur le défilement. Le blogueur Raphael B. s'y est essayé à maintes reprises, créant, par exemple, des effets d'accélération<sup>54</sup>. De manière générale, sans jouer nécessairement du défilement, les blogueurs BD l'utilisent pour préserver le déroulement de leur récit : les strips de Bastien Vivès, notamment, sont tous conçus ainsi<sup>55</sup>.

Par ailleurs, les blogs qu'ils soient blogs BD ou blouquins<sup>56</sup>, amènent une nouvelle forme d'interactivité : lecteurs et auteurs peuvent dialoguer. Pour avoir lu des billets de blogs BD au format papier, je sais qu'il peut parfois être frustrant de ne pas pouvoir lire les commentaires des uns et des autres pour mieux comprendre l'intention de l'auteur ou échanger sur son dessin.

Enfin, le rythme de publication, libéré de la chaîne du livre, permis par Internet, comme le peu de goût des lecteurs pour les lectures longues sur écran ont conduit au retour du feuilleton, populaire au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les lecteurs de BD sur grandpapier attendent patiemment les nouvelles planches ou strips des auteurs dont ils sont devenus des fidèles. Ce mode de diffusion a donné depuis peu naissance à des formules d'abonnements. Côté roman, Smartnovel propose, pour smartphones, des œuvres rééditées (*Une nuit de trop* de James Patterson) mais souhaite également éditer des auteurs amateurs<sup>57</sup>. Côté BD, le projet le plus récent est *Les autres gens*<sup>58</sup>, feuilleton-BD avec Thomas Cadène au scénario et une trentaine d'artistes au dessin ce qui permet la découverte de maints styles graphiques. L'entreprise paraît assez innovante et originale pour convaincre les lecteurs d'investir dans le projet.

---

<sup>54</sup> cf. les billets suivants : <http://raphaelb.canalblog.com/archives/2007/03/21/4376316.html> et <http://raphaelb.canalblog.com/archives/2009/04/01/13217890.html>

<sup>55</sup> cf. les billets suivants : <http://bastienvives.blogspot.com/2010/09/mercredi-lorsque-lon-voulut-mourir-la.html> ou <http://bastienvives.blogspot.com/2010/09/lundi-lorsque-les-gens-se-jettent-du.html>

<sup>56</sup> Blouquin ou blook : livre publié sur un blog ou livre réalisé à partir du contenu d'un blog tel Ron *l'infirmier* publié version papier sous le titre *La Chambre d'Albert Camus* de William Réjault.

<sup>57</sup> cf. <http://www.smartnovel.com>

<sup>58</sup> cf. <http://www.lesautresgens.com>

## 2 Gratuites / Payantes

L'univers d'Internet, dans lequel évoluent les lectures numériques, est associé pour beaucoup à la gratuité. Le mythe de la gratuité de l'accès aux contenus intellectuels s'y est peu à peu ancré avec les pratiques du *streaming*<sup>59</sup> et du téléchargement illégal de musiques ou de films. Les éditeurs de livres ont voulu éviter de suivre les traces de leurs prédécesseurs et proposent donc une offre légale payante à laquelle les lecteurs ne sont probablement pas encore prêts surtout si une offre gratuite existe en parallèle.

### 2.1 Un univers de lectures gratuites

#### 2.1.1 L'étendue de la Toile

Le panorama que j'ai dressé des fictions à lire sur écran montre toute l'étendue de l'offre gratuite : œuvres patrimoniales accessibles depuis des bibliothèques numériques telle Gallica, classiques de la littérature sur le projet Gutenberg, écrits littéraires et poétiques disséminés sur la Toile, BD en ligne via des blogs ou des sites comme grandpapier et enfin récits interactifs. J'y ajouterai également les fanfictions<sup>60</sup> dont les adolescents sont souvent friands. Mais, si l'offre est riche, elle peut aussi être frustrante. D'une part, elle peut vite devenir labyrinthique. De l'autre... Les œuvres patrimoniales ne présentent souvent un intérêt que pour des lecteurs passionnés et férus d'histoire. Il peut sembler incongru de lire des classiques au format numérique. Les œuvres d'auteurs ou d'artistes amateurs ou débutants sont de qualité inégale (même s'il est possible de trouver la perle rare). Enfin, tout lecteur n'est pas bédéphile ou adepte d'expériences littéraires. Pour trouver lecture à son goût, l'internaute est tenté par le piratage.

---

<sup>59</sup> *streaming* : de l'anglais *stream* signifiant courant, l'expression désigne une lecture en flux soit la lecture en ligne de musiques, vidéo ou livres.

<sup>60</sup> fanfiction : fictions écrites par des fans de séries télé, films ou livres.

## 2.1.2 Des pirates consciencieux

Le MOTif, observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France, a entrepris une observation du livre numérique dont le premier jalon fut une étude sur le piratage numérique des livres. L'une de ses premières conclusions est relative au travail fastidieux qu'entreprennent les pirates : 6 à 10 heures pour scanner correctement un livre. Les auteurs de fictions les plus piratés sont Bernard Werber et Amélie Nothomb mais aussi J. K. Rowling et Stephenie Meyer. En 2009, c'étaient les sagas de ces deux auteurs qui étaient le plus téléchargés. Au total, le MOTif estime qu'il y a de 4 000 à 6 000 titres disponibles au téléchargement soit 1% des titres disponibles légalement au format papier. Parmi ces titres, 3 000 à 4 500 sont des bandes dessinées mais la plupart des scantrads sont accessibles en lecture en ligne...

### Les scantrads

Les scantrads sont des mangas numérisés, traduits et diffusés illégalement et gratuitement sur Internet. Il s'agit en général de mangas non disponibles à la vente en France. Les *teams* de scantrad sont même très vigilantes à ce sujet. Elles diffusent des ouvrages ou bien des chapitres non licenciés qui sont retirés du téléchargement ou de la lecture en ligne dès leur parution. Elles sont donc plus ou moins tolérées selon les éditeurs d'autant plus qu'elles constituent des laboratoires permettant de juger de la réception des titres. Le phénomène m'intéressait car il me semblait que les lecteurs de scantrads pouvaient s'être accoutumés à lecture à l'écran au vu des volumes à lire. Mais, mon questionnaire a révélé que ce n'était pas le cas. Les lecteurs de scantrads se disent surtout impatients et se sentent légitimés dans leur pratique par la déontologie stricte des *teams* voire ne se savent pas en tort avec la loi. Interrogés sur la possibilité d'une offre numérique légale, même gratuite, ils ne se montrent pas enthousiastes. Ils préfèrent le papier et ne sont ni convaincus par les nouveaux supports de lecture ni par un manga numérique enrichi tel ceux que la société Mangako commence à développer pour smartphones<sup>61</sup>. Mangako est pourtant l'un des seuls éditeurs à proposer des bonus pour accompagner l'œuvre. La plupart se contente de fournir des fichiers informatiques.

---

<sup>61</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, questionnaire destiné aux lecteurs de mangas, p. XXVII

## 2.2 Le livre numérique payant

L'offre globale de livres numériques s'élèverait aujourd'hui à 55 000 titres répartis sur près de 200 catalogues d'éditeurs. Ces derniers sont amenés à coopérer avec de nouveaux acteurs impliqués dans la chaîne du livre numérique.

### 2.2.1 De nouveaux acteurs

Si l'éditeur produit le fichier, il ne traite que rarement directement avec les libraires et les consommateurs. Deux nouveaux intermédiaires ont fait leur entrée.

Tout d'abord, les plateformes de distribution ou agrégateurs qui stockent les fichiers et leurs métadonnées dans un entrepôt et qui jouent aussi parfois le rôle de librairies en ligne. Elles peuvent être rattachées à de grands groupes d'éditeurs. Ainsi, Numilog l'est à Hachette, Iznéo à Média-Participations (Dargaud, Le Lombard, Dupuis), et Eden Livres à Flammarion, Gallimard et La Martinière. Mais certaines sont indépendantes : ePagine, Cyberlibris, Immatériel ou i-Kiosque.

En sus de ces agrégateurs peuvent ensuite intervenir des opérateurs qui adaptent le fichier au terminal de lecture : smartphone ou tablette numérique<sup>62</sup>. Ce sont par exemple Anuman pour l'application BDTouch.fr ou Aquafadas pour Ave!Comics. Les adaptations correspondent le plus souvent à une animation case par case répondant aux contraintes imposées par l'écran d'un smartphone.

### 2.2.2 Modèles économiques

Trois modèles dominent essentiellement l'offre : le paiement à l'acte, l'abonnement et la location. Le paiement à l'acte est le plus répandu. Il est adopté par les plateformes de distributions telles Immatériel ou Numilog mais aussi par les sites d'autopublication comme lulu.com ou In Libro Veritas et pour les applications

---

<sup>62</sup> BENHAMOU, F., GUILLON, O., 2010. « Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique ». *Culture prospective*, n°2010-2  
Disponible sur Internet : <http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/cp-livrenumerique-2010-2.pdf>

d'Ave!Comics. L'abonnement est plus marginal mais est le choix du feuilleton BD Les Autres gens, de Smartnovel. Publie.net associe paiement à l'acte et abonnement. La location est assez fréquente pour la BD, Iznéo et Digibidi en ont fait le choix en complément du paiement à l'acte. Elle consiste à acquérir un fichier numérique pour une durée limitée, avec une consultation réservée au *streaming*<sup>63</sup>. Toutefois, il est probable que ces modèles seront amenés à évoluer puisque l'offre est encore balbutiante.

## 2.3 Le choix des lecteurs

Beaucoup des lectures sur écran sont gratuites, opter pour une offre payante paraît relever de la gageure pour les lecteurs sur écran. Si je me réfère au questionnaire « Lire sur écran », aucun des lecteurs de romans ou de BD numériques ne s'est tourné vers le payant. Ils lisent essentiellement des blogs BD, des webcomics, des scantrads et des fanfictions : autant de lectures gratuites. Toutefois, seuls 23 répondants sur 75 refusent catégoriquement de payer pour une offre payante mais ce n'est pas sans conditions : prix inférieur à la version papier, contenus enrichis et/ou interactifs, unicité de l'œuvre et surtout possibilité de la conserver définitivement<sup>64</sup>.

Qu'en est-il des lecteurs de livres numériques interrogés dans le cadre de l'enquête du CNL ? Ils lisent essentiellement des classiques de la littérature française et étrangère qu'ils se procurent sur les sites Internet gratuits : FeedBooks, projet Gutenberg... L'achat de livres numériques sur des sites payants ne se place qu'en troisième position immédiatement suivi par le piratage. L'offre commerciale qui intéresse le plus l'ensemble des enquêtés est, comme pour les répondants à mon questionnaire, le téléchargement intégral de l'œuvre ou à la rigueur l'achat d'un

---

<sup>63</sup> MOTif, 2010. « L'offre de livres numériques en France ». tableau de bord, n°1. [34 p.]  
Disponible sur Internet : [http://www.lemotif.fr/fichier/motif\\_fichier/171/fichier\\_fichier\\_.J.offre.de.livres.numa.riques.en.france.le.motif.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/171/fichier_fichier_.J.offre.de.livres.numa.riques.en.france.le.motif.pdf)

<sup>64</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 9, 14 et 15/25, p. XII et XVI-XVIII

accès permanent à celle-ci<sup>65</sup>. Le principe de l'abonnement à un feuilleton ou de la location séduit peu alors que l'écran se prête pourtant à ce mode de diffusion. L'étude révèle ensuite que les lecteurs qui ont découvert l'offre à l'occasion de l'étude ont été déçus. D'une part, l'offre gratuite constituée par les classiques ne correspond pas à leur goût et l'offre payante se limite à quelques *best sellers* ou à des œuvres d'auteurs inconnus. De l'autre, le prix est jugé injustifié puisque le livre numérique, à l'heure actuelle, n'est qu'un fichier brut qu'il est en outre impossible d'échanger ou d'imprimer en raison des DRM (*digital rights management*). Par conséquent, certains enquêtés n'hésitent pas à se tourner vers le piratage pour trouver satisfaction<sup>66</sup> ce que les éditeurs cherchaient à enrayer en doublant leurs livres imprimées de versions numériques...

## Conclusion

L'apposition du qualificatif « numérique » à la littérature et à la BD n'est pas sans poser de questions. Pour un public de chercheurs et de spécialistes, profiter du numérique comme un nouveau mode de diffusion n'est pas suffisant. L'adjectif s'est cependant imposé pour désigner aussi bien des œuvres pouvant être lu sur supports numériques. Ainsi, se côtoient fonds patrimoniaux, classiques, romans contemporains, romans d'amateurs, blogs BD et récits interactifs. Mais, l'offre est encore loin d'être satisfaisante pour des lecteurs déjà peu enclins à la lecture à l'écran. L'offre de livres numériques surtout paraît peu adéquate. Lire des classiques au format numérique constitue pour moi un vrai paradoxe car ce sont eux plus que tout autre que j'attache aux sensations du papier. Quant à l'offre payante, il semble qu'il faille encore qu'elle trouve ses marques même si je peux m'imaginer capable de lire un roman numérique de Mary Higgins Clark. En effet, avec la question du prix se dessine celle de la valeur. La valeur attribuée au papier est indubitable. Or, la valeur

---

<sup>65</sup> Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : les 2 étapes quantitatives*. Paris : CNL, 143 p. (cf. p. 69 et 83)  
Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2\\_Resultats\\_Phases\\_quantitatives.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2_Resultats_Phases_quantitatives.pdf)

<sup>66</sup> Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : l'étape qualitative*. Paris : CNL, 130 p. (cf. p. 59-62 et p. 105-116)  
Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/3\\_Phases\\_qualitatives\\_2.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/3_Phases_qualitatives_2.pdf)

accordée à l'œuvre, valeur hautement subjective, y est corrélée. Selon l'estime dans laquelle le lecteur tient un genre ou un auteur, il peut franchir la barrière de la lecture à l'écran. Cet état de fait ne changera que lorsque le numérique apportera une réelle plus value pas seulement au support ou au livre mais à l'œuvre elle-même. Mais, les livres augmentés ne sauraient tarder, l'offre de Mangako en est un exemple et Immatériel semble vouloir avancer dans cette voie. En attendant ce jour, le numérique se démarque avant tout comme espace de valorisation d'un patrimoine ou d'œuvres oubliées et comme un espace de créativité pour des fictions innovantes ou uniques, si le lecteur parvient à les dénicher.

# Quatrième chapitre :

Biblio  
Écran | thèques

## Introduction

La lecture à l'écran de fictions n'a encore que peu d'émules. Mais, une offre originale bien que déséquilibrée existe : elle vaut d'être découverte au même titre que les expériences de lecture sur de nouveaux supports d'autant plus que la lecture sur écran pourrait se développer avec les générations à venir. Les témoignages de bibliothécaires que j'ai recueillis me confortent dans mon opinion : « cela nous semble à terme incontournable. Le livre numérique est un mode de lecture que nous ne pouvons négliger » ou bien « des retombées sur l'image de la bibliothèque sont attendues pour donner un coup de jeune, être de son temps, en proposant de nouveaux supports de l'écrit, et attirer de nouveaux usagers. ». Pour tous, proposer des livres numériques a été ou sera mu par la volonté de donner accès à de nouvelles ressources et d'anticiper sur les usages<sup>67</sup> ce qui semble rejoindre une des missions des bibliothèques publiques selon l'Unesco : contribuer à faire apprécier l'innovation. Si la lecture à l'écran est légitime pour les bibliothèques, comment s'y inscrit-elle cependant ?

Pour répondre à cette question, je m'appuierai notamment sur les témoignages évoqués précédemment. Ils émanent d'un questionnaire que j'ai adressé à près de quarante bibliothèques sélectionnées pour leur appartenance au Carel (consortium pour l'acquisition de ressources électroniques en ligne), leur actualité récente à ce sujet ou bien pour leur importance au niveau régional. Elles complèteront les réponses apportées au questionnaire « Lire sur écran » dont un des volets était consacré à la lecture sur écran en bibliothèque. L'adresse du questionnaire soumis aux bibliothèques, <http://www.jotform.com/form/2082624527>, a été diffusée au sein d'un message envoyé aux bibliothèques par courriel ou bien via des formulaires de contact. En l'espace d'un mois, 10 bibliothécaires ont répondu au nom de leur établissement. Un échantillon faible mais qui révèle notamment les difficultés à valoriser une offre accessible à distance.

---

<sup>67</sup> cf. annexe 4 : Questionnaire adressé aux bibliothèques et annexe 5 : Questionnaire adressé aux bibliothèques : Présentation des résultats, question 2 et 11/18

# 1 Bibliothèques à distance

## 1.1 « j'ai pas besoin de passer par la bibliothèque »

La lecture à l'écran semble essentiellement se concevoir à distance des bibliothèques. Ainsi, les répondants au questionnaire « Lire sur écran » n'imaginent pas consulter une offre numérique ailleurs que chez eux<sup>68</sup>. Une réponse naturelle puisque le truchement de la bibliothèque n'est plus nécessaire pour avoir accès à une multitude de ressources. Avec la lecture à l'écran, le lecteur peut ainsi ne plus avoir à entrer dans une bibliothèque. La remarque d'une répondante en est la parfaite démonstration : « Je ne vois pas vraiment l'intérêt d'aller à la bibliothèque pour trouver des supports numériques alors qu'il y a Internet ». Certes, il y a Internet. Il suffit d'un écran et de quelques clics pour lire, commenter, ou critiquer des romans ou des BD en ligne... Toutefois, la remarque émane d'une lectrice rompue à la lecture sur écran y compris de fictions. Pour permettre à des néophytes de goûter à ces lectures, le bibliothécaire est un parfait médiateur. Mais, comment joue-t-il ce rôle ? Aujourd'hui, les offres ouvertement destinées aux bibliothèques proposent des livres numériques, répliques de versions papiers, accessibles à distance. Alors, le bibliothécaire se voit souvent contraint de jouer son rôle également à distance. Il ne tient cependant qu'à lui de combler cette distance qui peut progressivement se creuser entre le lecteur et la bibliothèque. Comme le souligne Olivier Ertzscheid, il revient au bibliothécaire de « remettre de la médiation là où il n'y en a pas (ou pas assez pour l'instant) ». Une injonction qui prend tout son sens au vu des offres précédemment citées.

---

<sup>68</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 17/25, p. XXI

## 1.2 L'écran pour vitrine

### 1.2.1 Les ressources en ligne

#### Le prêt à distance

Ce service proposé par les bibliothèques de lecture publique est indissociable de Carel<sup>69</sup>. Carel est un consortium initié en 2002 par la Bpi (Bibliothèque publique d'information) selon le souhait de la Direction du livre et de la lecture afin de faciliter l'introduction des ressources numériques en bibliothèque de lecture publique. Il a négocié les tarifs et les licences d'une quarantaine de bases de données payantes. Seulement deux d'entre elles permettent d'avoir accès à distance à des livres de fiction : Bibliovox et Numilog. 36 bibliothèques sont abonnées à l'une ou l'autre ou bien aux deux (Ces plateformes sont, par ailleurs, accessibles au grand public).

Bibliovox, anciennement Cyberlibris Famili, est une plateforme destinée uniquement aux bibliothèques. Elle propose un catalogue de 6 000 ouvrages sélectionnés auprès de différents éditeurs dont, par exemple, Foolstrip, l'éditeur de BD en ligne. Si certaines œuvres paraissent être originales, elles ne semblent pas bénéficier de l'hypertexte ou du multimédia. De manière générale, il n'est pas aisé d'accéder jusqu'aux romans ou aux BD sans en connaître le titre et l'éditeur : ce sont les livres pratiques qui dominent. La consultation, en ligne, est illimitée dans le temps et une même œuvre est accessible simultanément pour plusieurs usagers.

Numilog est affilié à Hachette depuis 2009. Plateforme également accessible au grand public, les œuvres de fiction, romans policiers, d'aventures, sentimentaux sont rapidement accessibles. Son catalogue comprend 60 000 livres numériques et audio. Il s'y trouve des titres récents et des succès de librairie comme *Twilight* de Stephenie Meyer. Là encore, guère de différences avec la version papier. Le contrat passé avec les bibliothèques est constitué à la fois par un abonnement à la plate-forme technique (mise à disposition d'un site personnalisé, etc.) et par la sélection des livres eux-

---

<sup>69</sup> *Bibliothèque publique d'information : Centre Pompidou*, 2010 (date de mise à jour). Paris : Bpi, [consulté le 08/09/2010]. Carel : Consortium pour l'acquisition de ressources électroniques en ligne. Disponible sur Internet : <http://www.bpi.fr/fr/professionnels/carel.html>

mêmes, en achat ou en abonnement<sup>70</sup>. Les bibliothèques enrichissent ainsi leur catalogue avec des titres en accès pérenne ou temporaire, d'autant plus qu'elles peuvent récupérer les notices correspondant à ces titres. Quant aux usagers inscrits, ils peuvent choisir de télécharger l'œuvre ou de la lire en ligne.

Selon Bertrand Calenge, dans son ouvrage *Bibliothèques et politiques documentaires à l'heure d'Internet*<sup>71</sup>, le succès de Carel est mitigé. D'une part, les lecteurs sont attachés au livre papier. De l'autre, l'offre des éditeurs n'est pas suffisante et manque d'originalité vis-à-vis du papier. S'y ajoute, comme le souligne un bibliothécaire de la médiathèque de Roubaix « la question de la médiation d'une telle offre, qui n'est pas évidente ». Et, en effet, plusieurs des médiathèques abonnées aux plateformes précédentes confirment, par leurs réponses au questionnaire, que leurs usagers empruntent peu ces livres numériques<sup>72</sup>. D'autres bibliothèques révèlent que leurs usagers n'ont pas connaissance de l'offre<sup>73</sup>. Pourtant, elles disent la promouvoir... Communiquer ne suffit pas. Il faut présenter l'offre lors d'ateliers ou d'animations. Il faut qu'elle surgisse dans le quotidien de la bibliothèque. Il ne faut pas nécessairement l'isoler... À moins qu'elle ne soit proposée dans un contexte particulier : c'est le cas pour la BnH (Bibliothèque numérique pour le handicap)<sup>74</sup>.

La BnH a été créée en 2006 par la ville de Boulogne-Billancourt. Son principe fondateur est de permettre l'emprunt à distance de documents numériques pour toutes les personnes en situation de handicap, en particulier moteur. Le projet est né de la conviction que l'édition numérique est le moyen d'accès le mieux adapté pour ce public singulier. Les conclusions de la première évaluation, en 2007, étaient positives. L'accès à des œuvres récentes a, par exemple, permis une meilleure insertion dans la vie sociale.

---

<sup>70</sup> ZWIRN, D., 2010. « Numilog : un catalogue de livres numériques pour les bibliothèques et centres de documentation ». *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 47, n°2. p. 42

<sup>71</sup> CALENGE, B., 2008. *Bibliothèques et politiques documentaires à l'heure d'Internet*. Paris : éditions du Cercle de la librairie.

<sup>72</sup> cf. annexe 5 : Questionnaire adressé aux bibliothèques : Présentation des résultats, question 8/18

<sup>73</sup> cf. annexe 5 : Questionnaire adressé aux bibliothèques : Présentation des résultats, question 7/18

<sup>74</sup> *Centre national du livre*, 2010 (date de mise à jour). Paris : CNL, [consulté le 16/10/2009]. La Bibliothèque numérique pour le handicap. [2 p.]

Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/Bibliotheque\\_numerique\\_pour\\_le\\_handicap\\_fr.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/Bibliotheque_numerique_pour_le_handicap_fr.pdf)

La BnH est unique, mais l'accessibilité est une préoccupation de toutes les bibliothèques publiques. Ce pourrait être une autre piste pour valoriser une offre de livres numériques tombée dans la confidentialité.

## Les répertoires de signets

Les répertoires de signets pourraient être la solution la plus appropriée pour mettre en valeur des sites Internet offrant des contenus à lire en ligne à l'instar des blogs BD. Mais, à nouveau, les sitothèques manquent souvent leur public. Bertrand Calenge leur prédit un avenir incertain. Tout d'abord, les sites Internet ne sont pas pérennes : ils meurent ou les liens se brisent. Ensuite, la présentation de ces répertoires est souvent peu ergonomique et rébarbative. Enfin, ils n'ont guère de visibilité alors qu'ils côtoient l'immensité du web. Les usagers préfèrent naviguer au gré des liens hypertextes et se désintéressent d'une offre prescrite.

Bertrand Calenge avance que seuls de rares initiatives peuvent connaître un certain succès tels les signets de la BnF car la masse documentaire est suffisante pour rendre le projet crédible. Il ajoute qu'un répertoire de signets ne peut être reconnu et consulté que s'il s'inscrit dans une persistance d'objectifs qui lui confère une certaine notoriété.

La Cité de la BD qui m'a accueillie pour mon stage d'étude semble répondre à ces critères. Or, là aussi, les usagers les plus fidèles n'explorent que rarement un répertoire de signets pourtant riche et représentatif de l'univers de la BD. Il est vrai qu'il ne faut pas moins de quatre niveaux hiérarchiques pour parvenir à des sites de BD en ligne. Ce parcours en découragerait plus d'un. Par ailleurs, les signets eux-mêmes ne sont guère attractifs. Ils n'invitent pas à découvrir l'offre qu'ils dissimulent. Les répertoires de signets, surtout s'ils ont pour objectif de promouvoir de nouvelles lectures, ne se satisfont pas d'une simple rubrique de site ou de portail Internet.

## Un portail dédié ?

Le signalement de sites de lecture en ligne s'accorderait-il mieux à un portail dédié ou à un mini-site voire, s'il n'est question que de blogs, à un agrégateur de flux ? L'offre gagnerait en visibilité et en ergonomie mais il n'est pas certain qu'elle serait consultée, surtout si les liens se rompent et si elle n'est jamais rafraîchie. À nouveau, les lecteurs pourraient préférer la navigation en solitaire. Pourtant, cette idée rejoint une conclusion de Bertrand Calenge quant aux offres proposées sur Internet par les bibliothèques : il ne faudrait pas « vouloir inscrire des offres ou services DANS la seule institutionnalité du site « officiel » ». Il serait « plus intelligent de concevoir avec discernement les espaces électroniques de ces offres et services comme des unités de sens à part entière. » (CALENGE, B., 2008 : 220)<sup>75</sup>. Un portail seul ne pourra cependant pas suffire à l'appropriation de l'offre par les usagers. D'autres solutions peuvent être envisagées : coups de cœur ponctuels ou réguliers sur le site Internet ou le blog de la bibliothèque mais aussi sur les réseaux sociaux, Facebook ou Twitter, qui ont récemment été investis par les bibliothécaires pour toucher de nouveaux publics. Hors des technologies web 2.0, la redocumentarisation soit l'indexation de ces ressources en ligne est aussi un premier pas vers leur reconnaissance par les usagers.

### 1.2.2 Le catalogue

Le catalogue est l'intermédiaire, souvent incontournable, entre lecteurs et livres. Accessible en ligne, il devient une véritable vitrine pour la bibliothèque. Cataloguer les œuvres de fiction numériques peut donc leur offrir une réelle visibilité. Au hasard d'une recherche, l'utilisateur pourrait ainsi découvrir un polar sur la plateforme Numilog ou une BD autobiographique sur le site des éditions Ego comme X. Numilog procure à la fois le livre numérique et sa notice... l'entreprise devient plus ardue quand il s'agit d'indexer des romans sur ebooksgratuits ou des BD sur Manolosanctis. Non seulement, il n'est pas toujours possible d'isoler l'œuvre mais il faut aussi s'assurer du maintien des hyperliens, à moins que le logiciel documentaire

---

<sup>75</sup> CALENGE, B., 2008. *Bibliothèques et politiques documentaires à l'heure d'Internet*. Paris : éditions du Cercle de la librairie. 264 p.

de la bibliothèque n'intègre un résolveur de liens. Par ailleurs, les bibliothécaires ne peuvent pas avoir connaissance de l'offre dans son intégralité. Il faut opérer une sélection et, pourquoi ne pas, en ce cas, prendre en compte les suggestions des rares lecteurs sur écran. Or, pour les écouter, il faut les rencontrer... à la bibliothèque.

## 2 À la bibliothèque

### 2.1 Y lire

#### 2.1.1 La consultation sur place

Associer consultation sur place et lecture à l'écran semble incongru pour la plupart des répondants au questionnaire « Lire sur écran ». À travers mes questions, je cherchais à savoir s'il était concevable pour des usagers de lire des livres électroniques ou des tablettes numériques, supports onéreux et fragiles, dans l'enceinte de la bibliothèque. Mais, ces supports étant avant tout nomades, c'est la possibilité de les emprunter qui séduit. Toutefois, la bibliothèque d'Issy-les-Moulineaux invite, depuis la rentrée, à consulter des iPad au sein de son espace multimédia<sup>76</sup>. N'est-ce qu'un premier pas vers le prêt ?

Offrir un accès à Internet et aux ressources en ligne de la bibliothèque en consultation sur place reste nécessaire. Je n'ai pu interroger que des internautes à ce sujet, or la fracture numérique n'est pas encore résorbée. Chacun doit pouvoir avoir le loisir de découvrir la lecture à l'écran via des signets ou des plateformes comme Bibliovox et Numilog. Par ailleurs, Publie.net, dont l'abonnement est également négocié avec Carel, n'est accessible que dans l'enceinte des bibliothèques abonnées (Les œuvres, essentiellement contemporaines, peuvent être chargées sur livre électronique mais peu de bibliothèques proposent ou peuvent proposer ce support en prêt.). Si les questions de la connaissance et de la visibilité de l'offre se posent toujours avec la consultation sur place, elle a acquis une certaine matérialité dans la bibliothèque. Cette matérialisation peut-elle être poussée plus avant ?

---

<sup>76</sup> cf. annexe 5 : Questionnaire adressé aux bibliothèques : Présentation des résultats, question 10/18

## 2.1.2 Investir l'espace ?

Consacrer un espace de la bibliothèque à la lecture à l'écran peut-il permettre de favoriser la consultation sur place ? Peut-il permettre de matérialiser l'offre ? Ces interrogations je les ai soumises à la fois aux lecteurs et aux bibliothécaires via mes questionnaires. À l'heure actuelle, dans les bibliothèques, les postes informatiques et donc les écrans sont disséminés et/ou regroupés dans des espaces aux vocations diverses : recherche d'information, navigation libre, formation des usagers aux TIC. Une situation dont se contentent les bibliothèques interrogées et qui pourrait convenir aux éventuels lecteurs sur écran. En effet, questionnés sur ce point, les 75 répondants à « Lire sur écran » sont partagés : 34 préféreraient ne pas être astreints à un espace donné tandis que 27 souhaiteraient disposer d'un lieu propre<sup>77</sup>. L'éventualité d'un lieu consacré à la lecture de fictions à l'écran convainc peu. Mais, un tel lieu est associé, pour certains répondants, à la froideur des salles informatiques. Il pourrait donc être imaginé un espace plus convivial alliant les écrans, quels qu'ils soient, et le confort de fauteuils ou de coussins. Un tel espace siérait plus à la consultation sur place de romans ou de BD numériques. Mais, pour le moment, ce lieu s'ancre plus dans un futur hypothétique.

La lecture à l'écran a toutefois fait son entrée à la BnF au cœur d'un espace permanent : le Labo<sup>78</sup>. Mais, le Labo n'est pas un espace de lecture. Certes, le visiteur peut s'attarder pour lire sur une tablette mais il peut aussi, par exemple, tester l'écriture sur papier électronique. Le Labo est, avant tout, un espace voué à la découverte ; par le public, des usages des nouvelles technologies de lecture, d'écriture et de diffusion de la connaissance. Le public en est curieux ce qui le pousse à franchir les portes de la bibliothèque.

---

<sup>77</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 18/25, p. XXIII

<sup>78</sup> Bibliothèque nationale de France, 2010. *Labo BnF*. Paris : BnF, [consulté le 19/07/2010]  
Disponible sur Internet : <http://labo.bnf.fr>

## 2.2 Y venir

### 2.2.1 Le prêt de livres électroniques

Plusieurs bibliothèques publiques prêtent aujourd'hui des livres électroniques à leurs usagers dont celles d'Issy-les-Moulineaux, La-Roche-sur-Yon ou Troyes. Le service est apprécié. Les bibliothèques ont clairement une place à prendre vis-à-vis de ce nouveau support numérique. D'une part, le livre électronique est, à ce jour, le support le plus approprié à la lecture de romans, genre préféré des lecteurs (Une offre à distance de livres numériques ne peut satisfaire pleinement les lecteurs réfractaires à l'écran de l'ordinateur.). De l'autre, les prix sont encore jugés trop élevés pour que les lecteurs daignent l'acquérir et le resteront pour beaucoup d'autres. Ainsi, les bibliothèques sont les mieux placées pour faire découvrir l'expérience de lecture sur terminal dédié.

Cependant, le prêt de livres électroniques n'est pas sans obstacles. Comme je l'ai déjà mentionné, l'offre de livres numériques est encore réduite et peu satisfaisante. Elle peut s'avérer frustrante pour un lecteur en quête de réels enrichissements comme l'hypertextualité ou le multimédia (les œuvres proposées par la bibliothèque d'Issy-les-Moulineaux sont des classiques libres de droit : *Orgueil et préjugés*, *À la recherche du temps perdu*, *Germinal*. À Troyes, ce sont celles diffusées par Numilog.). Surtout, les modèles de tablettes ne sont pas stabilisés. Elles sont toujours en cours d'évolution : le modèle dernier cri peut vite se trouver supplanté. Un frein à l'équipement pour les bibliothèques comme pour les lecteurs : l'attentisme prévaut.

Toutefois, le prêt de livres électroniques permet de rester en contact avec les lecteurs de livres numériques. Un tel service ne diffère guère du prêt de livres papier quant aux relations qui se lient entre bibliothécaires et emprunteur : échange, recueil d'impressions... Les bibliothécaires sont même plus présents puisqu'ils doivent être aux côtés des lecteurs pour les accompagner dans leur utilisation du livre électronique.

## 2.2.2 Des rencontres

Les quelques bibliothèques qui ont répondu à mon questionnaire se contentent pour la plupart de communiquer autour de leur offre de livres numériques, tout en reconnaissant parfois que ce n'est pas suffisant<sup>79</sup>. Pourtant, d'autres médiations sont possibles. La médiathèque de Strasbourg qui projette la mise en œuvre d'une offre accessible depuis son portail Internet propose ainsi des « séances de sensibilisation du public (découverte des outils, de l'offre disponible). ». Mais, une telle médiation n'est guère engageante. Les lecteurs pourraient plutôt être impliqués lors des phases d'acquisition ou participer à la construction des répertoires de signets. Des rencontres avec des éditeurs en ligne ou des auteurs d'œuvres numériques natives pourraient également être organisées.

Les auteurs pourraient même avoir un autre rôle à jouer selon l'écrivain François Bon, le fondateur de Publie.net. Selon lui, les auteurs ne doivent pas craindre de perdre leurs droits avec le livre numérique puisqu'ils n'en ont pas toujours vécu. Le livre numérique peut leur donner l'occasion de restaurer une ancienne tradition : les lectures publiques à voix hautes<sup>80</sup>.

Que la lecture soit numérique ou non, la bibliothèque reste d'ailleurs un lieu d'échange aux yeux des répondants au questionnaire « Lire sur écran »<sup>81</sup>. Ainsi, un répondant propose de rapprocher la lecture à l'écran de l'écrit par le biais d'ateliers d'écriture. Des écrivains amateurs pourraient ainsi rencontrer leurs lecteurs et savoir comment leurs textes sont reçus. Une autre, lectrice de romans numériques, apprécierait de pouvoir rencontrer des comparses et d'échanger avec eux tandis qu'un autre encore propose un club de lectures numériques. Sans aller jusqu'à un club dédié, la lecture à l'écran peut faire son entrée dans les clubs de lecture, ou autres rencontres entre lecteurs, organisées par les bibliothèques. C'est le cas à la Cité de la BD. Chaque mois se tient un café BD. Alors que j'y participais, la BD *Mon cauchemar et moi* de Yohan Sacré fut présentée. Certes, sous sa version papier, mais ce fut l'occasion de porter à la connaissance de tous l'éditeur en ligne

---

<sup>79</sup> cf. annexe 5 : Questionnaire adressé aux bibliothèques : Présentation des résultats, question 6/18

<sup>80</sup> BON F., DUGAL, M., 2009. « Faut-il avoir peur du livre électronique ? » [consulté le 12/03/2010] Disponible sur Internet : [http://www.youtube.com/watch?v=XmCt\\_AmhyKw&feature=player\\_embedded](http://www.youtube.com/watch?v=XmCt_AmhyKw&feature=player_embedded)

<sup>81</sup> cf. annexe 2 : Questionnaire « Lire sur écran » : Présentation des résultats, question 19 à 21/25, p. XXIII-XXVIII

manolosanctis. Le mois précédent, c'était *Bludzee* de Lewis Trondheim, BD sur smartphone, qui circulait de mains en mains. Pourquoi alors ne pas proposer des éditions spéciales ou des coups de cœur numériques ?

À mon sens, les lectures à l'écran trouveront leur place en bibliothèques si elles s'inscrivent dans les rencontres, les échanges, entre lecteurs, auteurs et bibliothécaires. Il ne sera peut-être pas nécessaire de venir à la bibliothèque pour lire ou se procurer de quoi lire. Mais, la bibliothèque pourra proposer des activités enrichissant l'acte de lecture à l'écran qui, lui, se tiendra toujours dans la sphère privée... À moins que la bibliothèque n'intègre cette sphère dans son enceinte comme j'en ai déjà émis l'hypothèse.

## 2.3 Le troisième lieu

Le modèle de la bibliothèque « troisième lieu » s'impose peu à peu comme modèle d'avenir. Le troisième lieu est une notion empruntée à la sociologie urbaine. Pensé au début des années 1980 par Ray Oldenburg, le troisième lieu se distingue du premier : le foyer et du deuxième : le lieu de travail. Il est voué à la vie sociale, à la communauté. Il permet des opportunités de rencontres et facilite le partage de moments agréables avec autrui. C'est un lieu confortable, convivial, se rapprochant d'une ambiance propre à la sphère privée. Les bibliothèques portent déjà en elles les germes de ce lieu. Au Royaume-Uni et aux Pays-Bas, des bibliothécaires les ont fait croître et éclore, donnant naissance, respectivement, aux *Idea Stores* et à l'OBA (*Openbare Bibliotheek van Amsterdam*).

Dans ces bibliothèques, l'utilisateur peut boire un café, manger, parler, téléphoner, jouer. Mais il peut aussi travailler, s'auto-former ou lire en silence puisque le découpage spatial adopté, le *zoning*, permet aux différents usages de ne pas entrer en conflit. L'atmosphère et le confort du lieu incitent l'utilisateur à s'attarder et à le percevoir comme un nouvel espace de sociabilité dans lequel retrouver des amis ou en rencontrer de nouveaux. Par ailleurs, ces nouvelles bibliothèques offrent de nombreux services à la personne : aide à la recherche d'emploi ou aux devoirs, partagent leurs espaces avec d'autres acteurs de leur territoire : associations, écoles,

etc. afin de s'inscrire pleinement dans leur quartier. Le modèle de la bibliothèque troisième lieu s'apparente alors aux visions qu'ont Umberto Eco et Michel Melot de la bibliothèque. Le premier a rêvé d'une bibliothèque « à la mesure de l'homme [...] où l'on ait envie d'aller et qui progressivement se transforme en une grande machine pour le temps libre »<sup>82</sup>. Pour le second, « après avoir construit des bibliothèques comme des maisons de livres, il serait bon de penser la bibliothèque comme la « maison des hommes ». »<sup>83</sup>.

Dans de tels lieux de vie, nul doute que la lecture de fictions à l'écran a sa place. Surtout, s'ils assument « le fait que des formes de cultures populaires [...] soient représentées en [leur] sein. » (SERVET, M., 2010)<sup>84</sup> puisque, les répondants au questionnaire « Lire sur écran » ont souvent des lectures peu littéraires : *background* de *RPG (role play game)*<sup>85</sup> ou fanfictions.

En France, le concept de la bibliothèque « troisième lieu » prend racine. Ainsi, la future bibliothèque d'Angoulême, qui ouvrira ses portes en 2013, a été conçue sur ce modèle. Le projet semble prometteur. D'une part la scénographie décrite par ses concepteurs tient du *zoning*<sup>86</sup>. De l'autre, la bibliothèque est implantée dans un quartier plutôt désaffecté et en désaffectation<sup>87</sup> pour lequel elle sera une figure de proue. La bibliothèque d'Angoulême proposant des livres numériques à ses usagers, il sera surtout intéressant d'observer si elle les met en espace dans ce nouveau lieu.

---

<sup>82</sup> ECO, U., 1986. *De Bibliotheca*. Caen : L'Échoppe, 31 p.

<sup>83</sup> MELOT, M. cité dans SERVET, M., 2009. *Les bibliothèques troisième lieu*. Villeurbanne : Enssib. 83 p.

<sup>84</sup> SERVET, M., 2010. « Les bibliothèques troisième lieu ». *BBF*, t.55, n° 4. p. 57-63

<sup>85</sup> Les *background (BG)* de *RPG* sont des textes narrants l'histoire de l'univers virtuel où le jeu se tient ou encore le passé de l'avatar du joueur.

<sup>86</sup> RAYNAUD, F., SERVET, M., 2010. « Les angoumoisins attendent leur bibliothèque du XXI<sup>e</sup> siècle ». *BBF*, t.55, n° 4, p. 64-65

<sup>87</sup> Je peux en témoigner, j'y ai vécu !

## Conclusion

Les bibliothèques et bibliothécaires ont un rôle à jouer pour faire découvrir voire apprécier des œuvres numériques à leurs usagers. Mais, en bibliothèques, les lectures à l'écran se réduisent essentiellement aux livres numériques proposés via le Carel ce qui pose souvent problème. Il n'est pas simple de valoriser une offre à distance auprès de lecteurs a priori peu enclins à la lecture sur écran ou au contraire trop autonomes pour s'intéresser à une offre prescrite. Si le Carel a un succès mitigé, il en est de même pour les répertoires de signets. Rendre présentes au catalogue les ressources en ligne est une solution mais la tâche demande plus ou moins de suivi selon les logiciels documentaires des structures et peut effrayer les bibliothécaires, eux-mêmes, loin d'avoir connaissance de l'étendue de l'offre en ligne.

Les médiations à distance sont peu satisfaisantes mais la lecture à l'écran ne s'accorde pas à la consultation sur place dans l'esprit des internautes et lecteurs. La lecture sur place n'en demeure pas moins nécessaire pour les publics non connectés. Il faudrait alors réfléchir à offrir plus de confort aux lecteurs surtout si les écrans à lire sont ceux d'ordinateurs. Les livres électroniques, eux, font progressivement leur apparition dans les bibliothèques. Ils s'inscrivent dans la continuité de l'activité la plus sollicitée par les usagers : le prêt. Toutefois, les modèles de tablettes se succèdent les uns aux autres, rendant rapidement caducs les précédents. De plus, un tel service de prêt demande un investissement financier et humain que les bibliothèques ne peuvent pas toutes se permettre.

En revanche, le prêt de livres électroniques permet aux bibliothécaires de prendre contact avec les lecteurs d'œuvres numériques et de les faire se rencontrer. C'est en effet dans les rencontres et les échanges au sein de la bibliothèque que la lecture à l'écran peut s'inscrire avec le plus de pertinence. Le concept de bibliothèques « troisième lieu » offre cependant de nouvelles perspectives. Venir y lire des fictions sur écran ne paraîtrait plus si incongru puisque ces nouvelles bibliothèques cherchent notamment à reproduire en leur sein la chaleur du foyer et à s'adapter aux pratiques des générations à venir.

# Épilogue

Le mouvement qui a présidé à l'essor de la notion de bibliothèque « troisième lieu » est né d'une crise identitaire : à l'ère de la dématérialisation des supports et de l'accès à distance, quelle est la raison d'être des bibliothèques en tant que lieu ? Portée par cette vague, cette question je me la suis moi-même posée. Mais cette question essentielle ne se pose pas encore aujourd'hui pour la lecture de fictions sur écrans. Tant que les lecteurs seront profondément sensibles au grain du papier ou à l'odeur d'un livre maintes fois emprunté, tant que les étagères des bibliothèques seront repues de romans, elle ne le sera pas. A-t-elle-même besoin d'être posée ? Je ne le crois pas. L'aura du livre papier ne s'éteindra pas demain.

Ma problématique, posée en introduction, prend tout son sens : en quoi proposer une offre de lectures de fictions sur écran est-il un enjeu pour la bibliothèque ? C'est un enjeu car rien n'y est en apparence propice. Les lecteurs de fictions sont avant tout des lecteurs de romans. Un roman s'apprécie sur la longueur au creux de son lit. Or, la lecture numérique est fatigante et inconfortable pour des lecteurs qui n'ont souvent face à eux que l'écran de leur ordinateur. À cet obstacle, les bibliothèques peuvent prêter une solution : la tablette de lecture. Aussitôt, un nouvel obstacle se dresse : des livres numériques homothétiques fades et sans saveur. Pour trouver des œuvres originales, il faut sonder la Toile mais nul n'est sûr d'y découvrir des pépites d'or. Les bibliothécaires peuvent jouer le rôle de prospecteurs mais alors se pose la délicate question de la valorisation de ces lectures... Quel chemin épineux et semé d'embûches que celui de la bibliothèque proposant ou souhaitant proposer une offre de lectures de fictions sur écrans ! Toutefois, un tout autre portrait peut se dessiner.

Les fictions à lire sur écran sont nombreuses, créatives et parfois insoupçonnées ; le livre augmenté devrait bientôt voir le jour ; de nouvelles pratiques de lectures se profilent auxquelles il faudra s'adapter ; les offres à distance supposent de nouvelles médiations. Faire découvrir les lectures sur écran peut alors contribuer à l'innovation et à l'invention. Ainsi, pour dresser un pont jusqu'à ses usagers, la bibliothèque peut tendre vers plus d'humanité et de convivialité. À l'avenir, la bibliothèque pourrait ressembler à un lieu hétéroclite alliant livres et écrans pour une faune d'usagers tout aussi hétéroclite.

# Bibliographie

## Premier chapitre : Lecture à l'écran

---

### Ouvrages :

BACCINO, T., 2004. *La lecture électronique*. Grenoble : Presses Universitaires. 253 p.

### Contributions à un ouvrage :

PÉDAUQUE, R. T., 2007. « La lecture sur supports numériques : des repères pour une activité complexe qui se diversifie ». In PÉDAUQUE, R. T.. *La redocumentarisation du monde*. Toulouse : Cépaduès éditions.

### Articles de périodiques :

TESTARD-VAILLANT, P., BETTAYEB, K., 2009. « La lecture change, nos cerveaux aussi ». *Science et Vie*, n°1104. p. 42-57.

### Enquêtes :

Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : les 2 étapes quantitatives*. Paris : CNL, 143 p.

Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2. Resultats Phases quantitatives.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/2_Resultats_Phases_quantitatives.pdf)

DONNAT, O., 2009. « Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique : éléments de synthèse 1997-2008 ». *Culture études*, n°2009-5

Disponible sur Internet : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>

### Publications en ligne :

BERTRAND-GASTALDY, S., 2002. « Des lectures sur papier aux lectures numériques : quelles mutations? » [consulté le 03/09/2010]

Disponible sur Internet : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000256/fr/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000256/fr/)

*Framablog*, 2010 (date de mise à jour).s. l. : Framablog, [consulté le 27/08/2010]. Internet et Google vont-ils finir par nous abrutir ?, [8 p.]

Disponible sur Internet : <http://www.framablog.org/index.php/post/2008/12/07/est-ce-que-google-nous-rend-idiot>

GIFFARD, A., 2007. *culture, technologies, lecture, mémoire, hypertexte*, 2010 (date de mise à jour). s. l. : Alain Giffard, [consulté le 30/08/2010]. Le public des lecteurs numériques, [6 p.]

Disponible sur Internet : <http://alaingiffard.blogs.com/culture/2007/09/le-public-des-l.html>

LHERM, S., 2009. « Internet rend-il bête ? ». *Télérama*, n°3106. [consulté le 27/08/2010]

Disponible sur Internet : <http://telerama.fr/techno/internet-rend-il-bete.45457.php>

## Deuxième chapitre : Lecteurs et écran

### Ouvrages :

BÉLISLE, C. (dir.), 2002. *Contrats de lecture : Rapport sur une expérimentation de prêt de livres électroniques en bibliothèques : dimensions technico-économiques et socio-cognitives*. Villeurbanne : Enssib - ISDN ; Lyon : LIRE - CNRS, 54 p.

### Contributions à un ouvrage :

BÉLISLE, C., 2004. « Lire à l'écran : les enjeux de la lecture numérique ». In BÉLISLE, C. (dir.). *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*. Villeurbanne : Presses de l'enssib

BÉLISLE, C., 2004. « Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture ? ». In SALAÛN, J.-M., VANDENDORPE, C.. *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib.

### Articles de périodiques :

BERTRAND, A.-M., 2010. « E-Bibliothèques : les bibliothèques françaises face à l'arrivée du numérique », *BBF*, t. 55, n° 4, p. 90

TOUITOU, C., 2008. « Les nouveaux usages des générations internet ». *BBF*, t. 53, n°4, p. 67-70

### Enquêtes :

BENHAMOU, F., GUILLON, O., 2010. « Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique ». *Culture prospective*, n°2010-2

Disponible sur Internet : <http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/cp-livrenumerique-2010-2.pdf>

Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie, 2008. *Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » : La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*. Paris : Credoc. 224 p.

Disponible sur Internet : [http://www.arcep.fr/uploads/tx\\_gspublication/etude-credoc-2008-101208.pdf](http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc-2008-101208.pdf)

Centre national du livre, Ipsos MediaCT, 2010. *Les publics du Livre Numérique : l'étape qualitative*. Paris : CNL, 130 p.

Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/3\\_Phases\\_qualitatives\\_2.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/3_Phases_qualitatives_2.pdf)

### Publications en ligne :

ANNE, J., 2009. « Livre électronique/numérique ». *Le café pédagogique : le mensuel*, n°100. [consulté le 27/08/2010]. [4 p.]

Disponible sur Internet : [http://www.cafepedagogique.net/Documents/100\\_CDI\\_LivreElectroniqueNumerique.pdf](http://www.cafepedagogique.net/Documents/100_CDI_LivreElectroniqueNumerique.pdf)

### Pour aller plus loin :

LARDELLIER, P., MELOT, M., (dir.) 2007. *Demain, le livre*. Paris : L'Harmattan. 203 p.

SOCCAVO, L., 2007. *Gutenberg 2.0 : le futur du livre*. Paris : M21 éditions. 167 p.

## Troisième chapitre : Lectures sur écran

### Contributions à un ouvrage :

CLÉMENT, J., 2004. « Hypertexte et fiction : une affaire de liens ». In SALAÛN, J.-M., VANDENDORPE, C.. *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib.

GROENSTEEN, T., 2009. « Histoire de la bande dessinée franco-belge ». In GROENSTEEN, T. (dir.), 2009. *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*. Paris : Sirka/Flammarion ; Angoulême : CIBDI.

### Articles de périodiques :

CLÉMENT, J., 2001. « La littérature au risque du numérique ». *Document numérique*, 2001/1-2, vol. 5, p. 113-134

## Enquêtes :

DAVAL, M., 2009. *EbookZ ? : étude sur l'offre numérique illégale des livres français sur Internet en 2009*. Paris : le MOTif. [63 p.]

Disponible sur Internet : [http://www.lemotif.fr/fichier/motif\\_fichier/72/fichier\\_fichier\\_etude\\_ebookz.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/72/fichier_fichier_etude_ebookz.pdf)

MOTif, 2010. « L'offre de livres numériques en France ». *tableau de bord*, n°1. [34 p.]

Disponible sur Internet : [http://www.lemotif.fr/fichier/motif\\_fichier/171/fichier\\_fichier\\_l.offre.de.livres.numa.riques.en.france.le.motif.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/171/fichier_fichier_l.offre.de.livres.numa.riques.en.france.le.motif.pdf)

## Publications en ligne :

du9, 2010. *du9 : l'autre bande dessinée*. s. l. : du9. [consulté le 10/09/2010]

Disponible sur Internet : <http://du9.org>

FALGAS, J., 2010. *Marre de la télé*. s. l. : Julien Falgas. [consulté le 10/09/2010]

Disponible sur Internet : <http://julien.falgas.fr>

NAECO, S., 2010. *Le Comptoir de la BD*. s. l. : Sébastien Naeco. [consulté le 10/09/2010]

Disponible sur Internet : <http://lecomptoirdelabd.blog.lemonde.fr>

Phylacterium, 2010. *Phylacterium : réflexions sur la bande dessinée*. s. l. : Phylacterium. [consulté le 10/09/2010]

Disponible sur Internet : <http://phylacterium.wordpress.com>

RAGEUL, A., 2009. *Prise de tête : une bande dessinée interactive de Tony*. Rennes : Anthony Rageul. [consulté le 10/09/2010]

Disponible sur Internet : <http://www.prisedetete.net>

## Pour aller plus loin :

BOOTZ, P., 2007. Les basiques : la littérature numérique. In *Leonardo/Olats*. Boulogne : Leonardo/Olats, [consulté le 13/09/2010].

Disponible sur Internet : <http://www.olats.org/livresetudes/basiques/litteraturenumerique/basiquesLN.php>

BROUDOUX, E., 2007. « Editer et publier en ligne : la proximité entre auteurs et amateurs » In *Enjeux et usages des TIC : Mutations des logiques éditoriales*.

Disponible sur Internet : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/19/11/67/PDF/Broudoux-Eutic.pdf>

FRANÇOIS, S., 2008. « Les fanfictions, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse ? ». *Agora débats/jeunesses*, n°46. p. 58-68.

## Quatrième chapitre : | | | |-----------------|---------| | Biblio<br>Écran | thèques | |-----------------|---------| \_\_\_\_\_

### Ouvrages :

CALENGE, B., 2008. *Bibliothèques et politiques documentaires à l'heure d'internet*. Paris : éditions du Cercle de la librairie. 264 p.

ECO, U., 1986. *De Bibliotheca*. Caen : L'Échoppe. 31 p.

SERVET, M., 2009. *Les bibliothèques troisième lieu*. Villeurbanne : Enssib. 83 p.

### Articles de périodiques :

ANTONUTTI, I., 2010. « Livre numérique : offres et usages ». *BBF*, t. 55, n° 2, p. 82-84

BOURRION, D., 2010. « La question Livrel ». *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 47, n°2. p. 54-55

SERVET, M., 2010. « Les bibliothèques troisième lieu ». *BBF*, t.55, n° 4. p.

ZWIRN, D., 2010. « Numilog : un catalogue de livres numériques pour les bibliothèques et centres de documentation ». *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 47, n°2. p. 42

### Publications en ligne :

*Bibliothèque publique d'information : Centre Pompidou*, 2010 (date de mise à jour). Paris : Bpi, [consulté le 08/09/2010]. Carel : Consortium pour l'acquisition de ressources électroniques en ligne.

Disponible sur Internet : <http://www.bpi.fr/fr/professionnels/carel.html>

Bibliothèque nationale de France, 2010. *Labo BnF*. Paris : BnF, [consulté le 19/07/2010]

Disponible sur Internet : <http://labo.bnf.fr>

*Centre national du livre*, 2010 (date de mise à jour). Paris : CNL, [consulté le 16/10/2009]. La Bibliothèque numérique pour le handicap. [2 p.]

Disponible sur Internet : [http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/Bibliotheque\\_numerique\\_pour\\_le\\_handicap\\_fr.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/Bibliotheque_numerique_pour_le_handicap_fr.pdf)

*Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*. Angoulême : CIBDI, [consulté le 05/04/2010]

Disponible sur Internet : <http://www.citebd.org>

BON F., DUGAL, M., 2009. « Faut-il avoir peur du livre électronique ? » [consulté le 12/03/2010]

Disponible sur Internet : [http://www.youtube.com/watch?v=XmCt\\_AmhyKw&feature=player\\_embedded](http://www.youtube.com/watch?v=XmCt_AmhyKw&feature=player_embedded)

# annexe 1

# Questionnaire « Lire sur écran »

## Lire sur écran

**Dans le cadre d'un master consacré au monde de la documentation, je travaille sur un mémoire dont le sujet est la lecture numérique en bibliothèque. Ce questionnaire vise à mieux connaître vos pratiques de lecture face à un ordinateur, à un téléphone portable ou à tout autre écran. Il concerne plus particulièrement la lecture de romans et/ou de BD (mangas compris). Vos réponses me seront d'une grande aide !**

*Soyez francs et n'hésitez pas à vous exprimer quand vous en avez l'opportunité. Merci pour le temps que vous y consacrerez.*

1/25. Combien de temps, par jour et en moyenne, passez-vous devant l'écran d'un ordinateur ? \*

- moins d'une heure
- d'1 heure à 2 heures
- de 2 heures à trois heures
- plus de 3 heures
- ne se prononce pas

2/25. Combien de temps, par jour et en moyenne, passez-vous devant l'écran d'un téléphone portable ? \*

- moins de 30 minutes
- de 30 minutes à 1 heure
- de 1 heure à 2 heures
- plus de 2 heures
- ne se prononce pas

3/25. Vous arrive-t-il de lire, de manière prolongée, sur l'écran d'un ordinateur ou d'un téléphone (presse en ligne, recherche documentaire...) ? \*

- oui
- non
- ne se prononce pas

Si oui, pouvez-vous estimer ce temps de lecture ?

4/25. Vous trouvez la lecture sur écran... (plusieurs réponses possibles)

- pratique
- fatigante
- inconfortable
- vous ne faites pas de différences avec la lecture sur papier
- autre
- ne se prononce pas

Précisez ou expliquez votre réponse :

5/25. Vous préférez... \*

- la lecture sur papier
- la lecture sur écran
- ne se prononce pas

Suivant

## La lecture de romans et/ou de BD sur écran

6/25. Avez-vous déjà lu un roman ou une BD numérique ?

- Roman : \*
- oui
  - non
  - ne se prononce pas

- BD : \*
- oui
  - non
  - ne se prononce pas

7/25. Si vous avez répondu non, pour quelle(s) raison(s) ? (plusieurs réponses possibles)

- Vous ignoriez qu'il était possible de lire des romans et/ou des BD numériques
- Vous n'êtes pas intéressés
- ne se prononce pas

autres (précisez) :

Si vous n'avez jamais lu de romans et de BD sur écran, répondez "ne se prononce pas" de la question 8 à 14.

8/25. Vous lisez principalement des romans ou des BD numériques sur : \*

- un ordinateur
- un téléphone portable
- une console de jeux vidéos
- une tablette numérique (i-Pad, Kindle, Reader)
- ne se prononce pas

9/25. Sur ces écrans, vous lisez (plusieurs réponses possibles) : \*

- des blogs BD
- des BD sur des sites d'éditeurs (Manolosanctis, Foolstrip, Izneo...)
- d'autres BD en ligne (grandpapier, Les autres gens...)
- des applications pour téléphones portables
- des scantrads
- des fanfictions
- des romans (Numilog, Lulu.com, Publie.net...)
- ne se prononce pas

scantrads = mangas japonais scannés, traduits et mis en ligne par des passionnés

fanfictions = histoires écrites par des fans à partir de leurs séries, romans ou films préférés

autres (précisez) :

10/25. Les romans ou les BD que vous lisez sur écrans sont... (plusieurs réponses possibles) \*

- à suivre, toujours en évolution
- des œuvres terminées
- ne se prononce pas

11/25. Etes-vous un lecteur régulier (vous lisez tous les jours ou toutes les semaines) de romans et/ ou de BD numériques ? \*

- oui
- non
- ne se prononce pas

12/25. Combien de temps d'affilé consacrez-vous, en moyenne, à la lecture de romans ou de BD sur écran ? \*

- moins d'1 heure
- d'1 heure à 2 heures
- de 2 heures à 3 heures
- plus de 3 heures
- ne se prononce pas

13/25. Vous lisez majoritairement des romans ou des BD numériques... \*

- en ligne
- téléchargés
- ne se prononce pas

14/25. Vous lisez essentiellement...

...des romans numériques : \*

- gratuits
- payants
- ne se prononce pas

Citez un titre et le site où vous l'avez trouvé

... des BD (y compris des mangas) numériques : \*

- gratuites
- payantes
- ne se prononce pas

Citez un titre et le site où vous l'avez trouvé

15/25. A quelles conditions êtes-vous ou seriez-vous prêts à payer pour des romans ou des BD numériques ?

un prix inférieur à la version papier si elle existe : \*

	1	2	3	4
oui, tout à fait	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
non, pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

la possibilité de conserver définitivement les oeuvres : \*

	1	2	3	4
oui, tout à fait	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
non, pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

des contenus enrichis : \*

	1	2	3	4
oui, tout à fait	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
non, pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

une oeuvre n'existant que sous ce format : \*

	1	2	3	4
oui, tout à fait	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
non, pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

vous n'accepteriez pas une offre numérique payante :  (cochez ou décochez)

autres (précisez) :

16/25. Vous préférez ou préféreriez lire... \*

- un roman ou une BD semblable à sa version papier
- une oeuvre adaptée ou retravaillée pour la lecture sur écran
- ne se prononce pas

Précédent

Suivant

## Bibliothèques et lecture sur écran

17/25. Si des romans, des BD ou des mangas numériques étaient disponibles en bibliothèques... \*

- ... vous ne seriez pas intéressés
- ... vous préféreriez les consulter depuis chez vous
- ... vous préféreriez les lire à la bibliothèque
- ne se prononce pas

Expliquez votre choix :

18/25. Dans la bibliothèque, préféreriez-vous lire sur écrans (ordinateurs, téléphones ou tablettes)... \*

- ... dans un espace consacré à ces supports
- ... où que vous soyez dans la bibliothèque
- ne se prononce pas

19/25. Pouvez-vous imaginer la bibliothèque comme un lieu d'échange et de discussions sur vos lectures numériques ? \*

- oui
- non
- ne se prononce pas

Précisez éventuellement pourquoi :

20/25. Qu'est ce qui vous inciterait à venir lire sur un écran à la bibliothèque ?

un espace permanent où il serait possible de discuter librement : \*

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

un espace consacré à la lecture numérique : \*

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

la possibilité de lire des tablettes numériques (i-Pad) ou des e-books : \*

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

la possibilité de lire sur des smartphones (i-Phone...) : \*

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

les conseils avisés d'un bibliothécaire : \*

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

des rencontres ponctuelles avec d'autres lecteurs (autour d'un café ou autre) : \*

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

autres (précisez) :

e-books = livres numériques ou lecteurs numériques, ce sont des supports conçus pour conserver plusieurs romans. Ils sont adaptés à une lecture prolongée et permettent de travailler le texte (surligner ou rechercher un mot, par exemple).

Précédent

Suivant

21/25. Si vous avez des remarques ou des commentaires :

### Pour mieux vous connaître

22/25. Vous êtes...

- ... un homme
- ... une femme

23/25. Quel est votre âge ?

24/25. Quelle est votre profession ?

25/25. Fréquentez-vous une bibliothèque ?

- oui
- non
- ne se prononce pas

Précédent

Suivant

## Les questions suivantes s'adressent uniquement aux détenteurs de smartphones

*Vous pouvez également répondre si vous avez un i-Pad. Précisez-le dans vos remarques.*

1/10. Avez-vous déjà lu un roman ou une BD sur votre smartphone ?

Roman :  oui  
 non

BD :  oui  
 non

2/10. Si non, pour quelle(s) raison(s) ? (plusieurs réponses possibles)

- Vous ignoriez qu'il était possible de lire des romans et/ou des BD numériques
- Vous n'êtes pas intéressés

autres (précisez)

Vous pouvez passer à la question 8.

3/10. Utilisez-vous souvent votre smartphone pour lire des romans ou des BD ?

- très fréquemment (tous les jours ou toutes les semaines)
- de temps en temps (une fois par mois)
- rarement (moins d'une fois par mois)
- plus du tout

4/10. La plupart des romans ou des BD que vous lisez sont...

- ... sur internet : blogs BD ou autres sites
- ... des applications

5/10. Vous vous êtes procurés vos applications essentiellement sur (plusieurs réponses possibles) :

- Romans :
- Eden Reader
  - iBookstore
  - Mobilire
  - Stanza

autres (précisez)

- BD :
- Ave!Comics/Aquafadas
  - BDTouch.fr
  - Choyooz/Extralive
  - DigiBiDi
  - Mangako
  - Mobilire
  - Nomadbook/Tekneo

autres (précisez)

6/10. Citez un ou deux titres de romans ou de BD que vous lisez ou avez lu sur votre smartphone :

7/10. Quels sont, pour vous, les avantages de la lecture sur smartphone ?

8/10. Quels sont, pour vous, les freins à une lecture longue et/ou régulière sur un smartphone ? (plusieurs réponses possibles)

- la lecture est fatigante
- le manque de temps
- les oeuvres proposées ne vous plaisent pas
- la prise en main des sites ou des applications est difficile

autres (précisez)

9/10. Depuis quand possédez-vous un smartphone ?

10/10. Faites part de vos remarques :

Précédent

Suivant

## Les questions suivantes s'adressent uniquement aux lecteurs de mangas (papier et scantrads)

1/6. Vous lisez plus de mangas...

- ... sur papier
- ... sur écran

2/6. Vous lisez des scans...

... pour découvrir des nouveautés non encore éditées :

1 2 3 4

---

oui, tout à fait     non, pas du tout

... pour avoir accès plus vite aux nouveaux chapitres d'un manga en cours :

1 2 3 4

---

oui, tout à fait     non, pas du tout

... par économie :

1 2 3 4

---

oui, tout à fait     non, pas du tout

autres (précisez) :

3/6. Quand vous lisez des scans, vous sentez-vous en infraction avec la loi ?

- oui
- non

Si non, pourquoi ?

4/6. Seriez-vous intéressés par une offre numérique et légale ?

- oui
- non

Pourquoi ?

5/6. A quelles conditions accepteriez-vous une offre numérique payante ?

prix inférieur à la version  
papier du manga :

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

disponibilité, sous cette  
forme, des séries à succès  
(Naruto, One Piece...) :

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

mangas enrichis  
d'animations et d'effets  
sonores :

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

possibilité d'y avoir accès  
depuis une bibliothèque :

1 2 3 4  
oui, tout à fait     non, pas du tout

vous n'accepteriez pas une  
offre numérique payante :  (cochez ou décochez)

autres (précisez) :

6/6. Sans tenir compte de leurs prix, êtes-vous intéressés par la lecture de mangas sur e-book ou d'autres supports mobiles (i-Pad, smartphone...) ?

- oui  
 non

Pourquoi ?

Précédent

Suivant

**Encore merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire !**

Soumettre le formulaire

Précédent

# annexe 2

# Questionnaire « Lire sur écran » :

## Présentation des réponses des internautes

<b>Questionnaire principal</b> .....	I
1/25. Combien de temps passez-vous devant l'écran d'un ordinateur ?.....	I
2/25. Combien de temps passez-vous devant l'écran d'un téléphone portable ?.....	II
3/25. Vous arrive-t-il de lire, de manière prolongée, sur l'écran d'un ordinateur ou d'un téléphone ?.....	II
4/25. Vous trouvez la lecture sur écran.....	IV
5/25. Vous préférez la lecture sur papier/lecture sur écran ?.....	IX
<b>La lecture de romans et/ou de BD sur écran</b> .....	IX
6/25. Avez-vous déjà lu un roman ou une BD numérique ?.....	IX
7/25. Si vous avez répondu non, pour quelle(s) raison(s) ?.....	X
8/25. Vous lisez principalement des romans ou des BD numériques sur... ..	XII
9/25. Sur ces écrans, vous lisez.....	XII
10/25. Les romans ou les BD que vous lisez sur écrans sont à suivre/terminées ?.....	XIII
11/25. Êtes-vous un lecteur régulier de romans et/ ou de BD numériques ?.....	XIV
12/25. Combien de temps d'affilé consacrez-vous à la lecture de romans ou de BD sur écran ?.....	XIV
13/25. Vous lisez majoritairement des romans ou des BD numériques en ligne/téléchargés ?.....	XV
14/25. Vous lisez essentiellement des romans et/ou des BD numériques gratuits/payants ?.....	XVI
15/25. À quelles conditions êtes-vous prêts à payer pour des romans ou des BD numériques ?.....	XVIII
16/25. Vous préférez ou préféreriez lire une œuvre adaptée pour le numérique ?.....	XX
<b>Bibliothèques et lecture sur écran</b> .....	XXI
17/25. Si des romans, des BD ou des mangas numériques étaient disponibles en bibliothèques... ..	XXI
18/25. Dans la bibliothèque, préféreriez-vous lire sur écrans... ..	XXIII
19/25. Imaginez-vous la bibliothèque comme un lieu de discussions sur vos lectures numériques ?.....	XXIV
20/25. Qu'est ce qui vous inciterait à venir lire sur un écran à la bibliothèque ?.....	XXV
21/25. Si vous avez des remarques ou des commentaires .....	XXVIII
<b>Profil des répondants</b> .....	XXIX
22/25. Vous êtes un homme/une femme ?.....	XXIX
23/25. Quel est votre âge ?.....	XXIX
24/25. Quelle est votre profession ?.....	XXX
25/25. Fréquentez-vous une bibliothèque ?.....	XXXI

# Questionnaire « Lire sur écran » :

## Présentation des réponses des internautes

### Questionnaire destiné aux détenteurs de smartphones.....XXXIII

1/10. Avez-vous déjà lu un roman ou une BD sur votre smartphone ?.....	XXXIII
2/10. Si non, pour quelle(s) raison(s) ?.....	XXXIII
3/10. Utilisez-vous souvent votre smartphone pour lire des romans ou des BD ?.....	XXXIV
4/10. La plupart des romans ou des BD que vous lisez sont des applications/sur internet ?.....	XXXIV
5/10. Vous vous êtes procurez vos applications essentiellement sur... ..	XXXIV
6/10. Citez un ou deux titres que vous lisez ou avez-lu sur votre smartphone... ..	XXXV
7/10. Quels sont pour vous les avantages de la lecture sur smartphone ?.....	XXXV
8/10. Quels sont, pour vous, les freins à une lecture longue et/ou régulière sur un smartphone ?.....	XXXV
9/10. Depuis quand possédez-vous un smartphone ?.....	XXXVI
10/10. Faites part de vos remarques... ..	XXXVI

### Questionnaire destiné aux lecteurs de mangas.....XXXVII

1/6. Vous lisez plus de mangas sur papier/sur écran ?.....	XXXVII
2/6. Vous lisez des scans... ..	XXXVIII
3/6. Quand vous lisez des scans, vous sentez-vous en infraction avec la loi ?.....	XXXIX
4/6. Seriez-vous intéressés par une offre numérique et légale ?.....	XLI
5/6. À quelles conditions accepteriez-vous une offre numérique payante ?.....	XLII
6/6. Êtes-vous intéressés par la lecture de mangas sur e-book ou d'autres supports mobiles ?.....	XLIV

# Questionnaire « Lire sur écran » :

## Présentation des réponses des internautes

En l'espace d'un mois, du 15 juillet au 10 août 2010, 75 réponses ont été obtenues au questionnaire. L'adresse de ce questionnaire en ligne a été communiquée via une chaîne de courriels. Il est donc possible de supposer que tous les répondants disposent d'une connexion à internet et en sont des utilisateurs réguliers.

Abréviations utilisées :

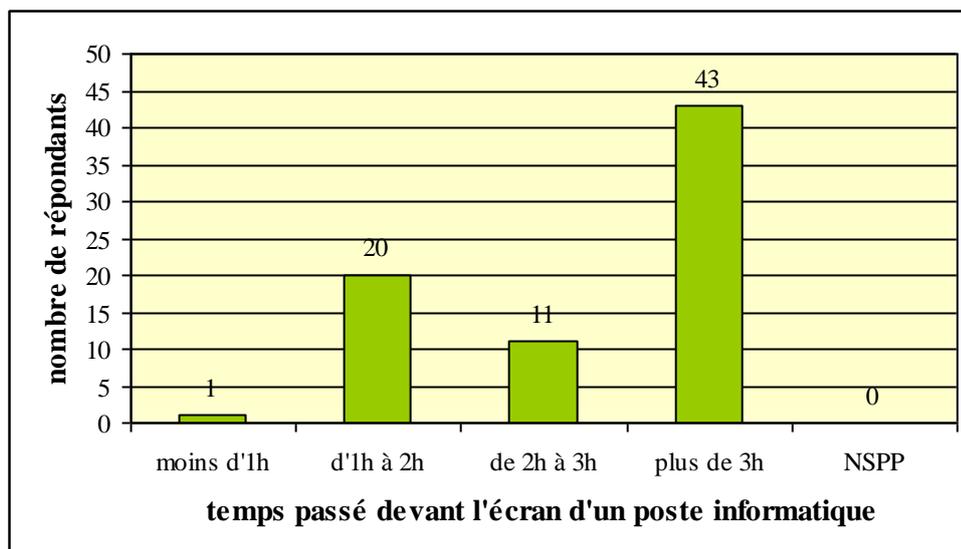
NSPP : ne se prononce pas

NR : non réponse

---

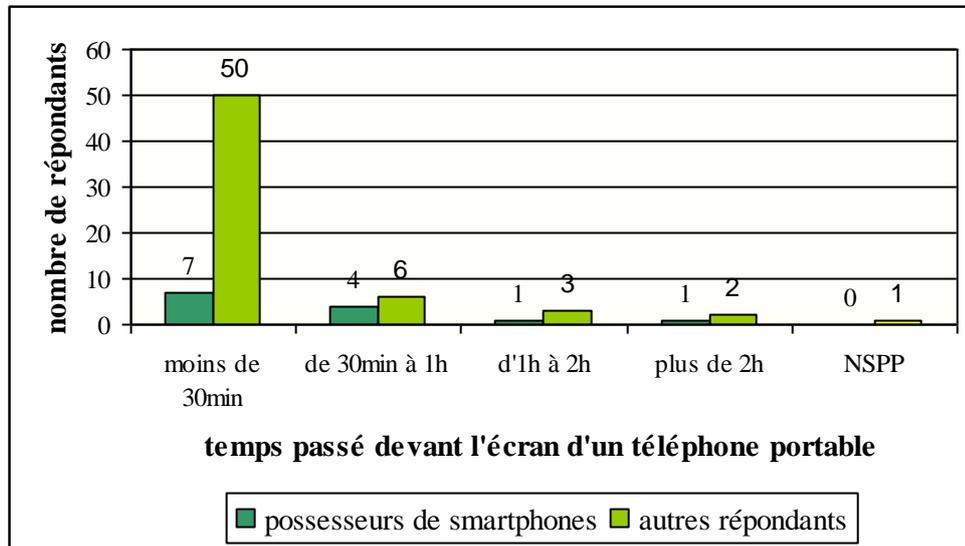
### Questionnaire principal

1/25. Combien de temps, par jour et en moyenne, passez-vous devant l'écran d'un ordinateur ?



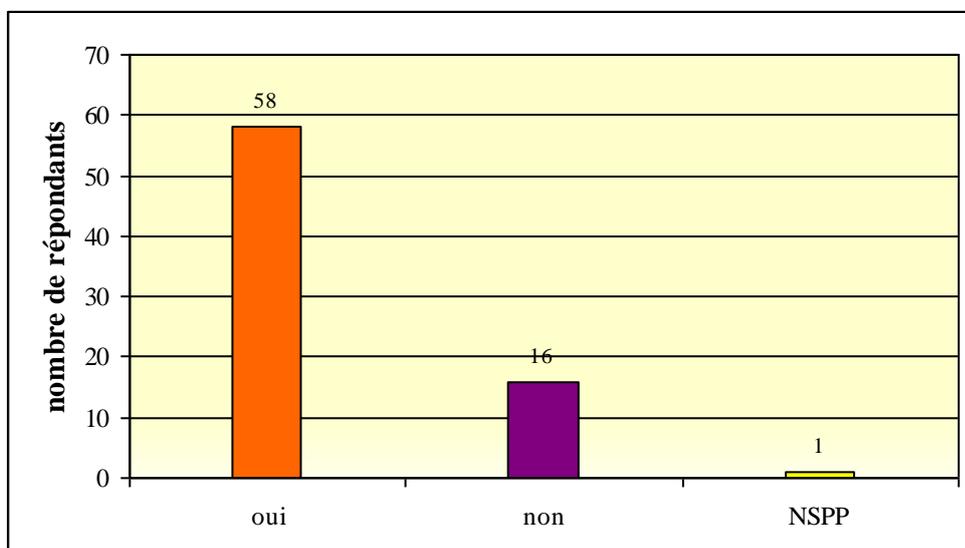
Plus de la moitié des répondants passent en moyenne plus de 3 heures par jour face à un écran d'ordinateur. L'ordinateur est un élément incontournable du quotidien.

2/25. Combien de temps, par jour et en moyenne, passez-vous devant l'écran d'un téléphone portable ?

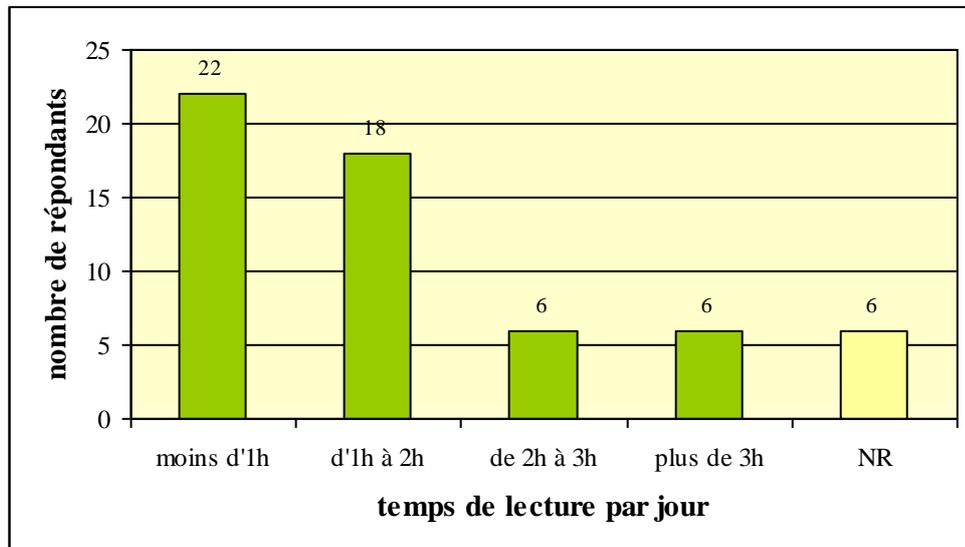


La majorité des répondants passe moins de 30 minutes face à un écran de téléphone portable. Le même constat s'applique aux possesseurs de smartphones (au nombre de 13) que cette question visait plus particulièrement. Le téléphone portable apparaît comme dédié à un usage fugace.

3/25. Vous arrive-t-il de lire, de manière prolongée, sur l'écran d'un ordinateur ou d'un téléphone (presse en ligne, recherche documentaire...) ?



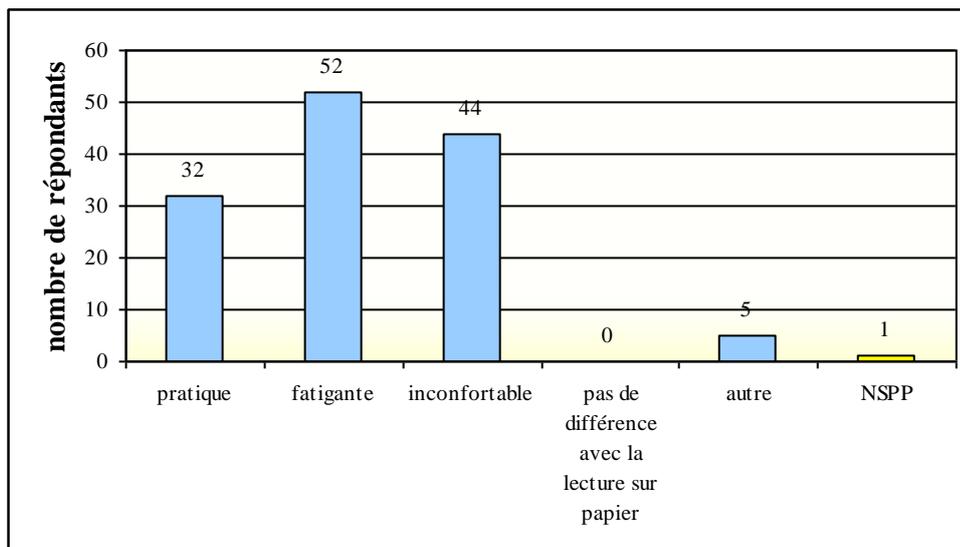
- Si oui, pouvez-vous estimer ce temps de lecture ?



16 répondants ne considèrent pas leur temps de lecture assez long ou bien ne lisent pas à l'écran tandis que 58 répondants sur 75 considèrent qu'ils lisent suffisamment sur un écran d'ordinateur pour que leur temps de lecture soit qualifié de « prolongé ». Toutefois la plupart consacrent moins d'une 1 heure à la lecture. Parmi cette tranche, 9 disent lire 30 minutes par jour environ et 9 moins de 30 minutes par jour. A noter tout de même que 6 répondants lisent plus de 3 heures par jour, et parmi ceux-ci, trois plus de 6 heures.

Par rapport au temps passé devant l'écran d'un ordinateur (cf. question 1), le temps consacré à la lecture est presque inversement proportionnel. La lecture est loin de constituer la première activité face à un ordinateur.

4/25. Vous trouvez la lecture sur écran... (plusieurs réponses possibles)



Les adjectifs « fatigante » et « inconfortable » sont les plus choisis par les répondants pour qualifier la lecture sur écran. 32 répondants la décrivent aussi comme « pratique » ce qui tendrait à confirmer l'idée que la lecture sur écran est avant tout utilitaire.

• Précisez ou expliquez votre réponse :

- « *pratique pour les fonctions de recherche, etc., mais plus fatigante que la lecture papier.* »
- « *pas fatigante mais moins agréable* »
- « *problème de luminosité, de contraste. problème de parasite (pub, écran se met en veille...). difficulté de suivre les lignes si elles sont trop longues (=la largeur d'un écran de PC)* »
- « *Il est certain qu'Internet est une ressource documentaire très utile. Mais la lecture sur écran n'est vraiment pas confortable; les yeux souffrent! Mais, développement durable oblige, j'évite d'imprimer et, donc, je me retrouve à lire sur écran les textes dont j'ai besoin et que je n'ai pas en version éditée (textes de lois, principalement). Et, en plus, le commentaire en marge est tout de même plus aisé sur papier!* »

- « *fatigue les yeux, préfère lire sur un support papier plutôt que internet* »
- « *les yeux sont plus rapidement fatigués, d'une manière générale je préfère le contact avec le papier.* »
- « *Migraine à force de temps passé sur l'ordinateur* »
- « *J'ai plus de facilités à trouver un document en ligne qu'un document papier que j'aurais tendance à laisser traîner et à perdre.* »
- « *Ça fatigue les yeux plus vite. J'aime la sensation et l'odeur du papier, du livre* »
- « *Lorsqu'il s'agit d'avoir accès à de l'information de façon rapide, la lecture sur écran (d'un journal quotidien par ex) est très pratique. En revanche, je n'ai pas toujours le sentiment de lire véritablement, plutôt de survoler l'information. Lorsque j'ai besoin de lire, c'est à dire de me concentrer pour appréhender le sens de façon entière, la lecture numérique ne me convient pas du tout.* »
- « *ça fatigue les yeux et on ne peut pas manipuler. C'est toute la différence avec le papier* »
- « *fatigante de part la luminosité de l'écran et de temps en temps de part l'emploi des couleurs utilisés (rouge vert...)* »
- « *la lecture prolongée fatigue les yeux. Néanmoins elle est pratique car on peut lire partout (dans le train, dehors, chez ses amis...)* »
- « *inconfortable dans le mesure où je suis plus ou moins bien installée puisque pas de bureau pour poser l'ordi alors qu'avec un livre je m'installe confortablement au lit et si ça m'endort je n'ai plus qu'à fermer le livre. L'ordi me demande plus de manipulations* »
- « *Fatigante parce quelle fatigue l'œil, la lumière de l'écran n'est pas adaptée.* »
- « *Pratique car évite l'accumulation de papiers (journaux) = moins de déchets. Inconfortable au bout d'un certain temps (+ de 30min env.)* »

- *« Cette lecture est pratique si elle est structurée pour l'écran avec des liens hypertextes, des notes en 1 clic, des documents complémentaires, des rebonds... Elle perd de son intérêt s'il s'agit d'une simple copie pdf d'un imprimé. Elle est fatigante parce que la position "écran face" me semble plus fatigante que le papier posé en dehors des problèmes de luminosité. »*
- *« facilité d'accès à de nombreuses informations mais écran posture ou attention plus difficile qu'avec le papier »*
- *« Pratique car plus besoin de transporter certains livres ; fatigant et inconfortable pour la surcharge cognitive et la luminosité. »*
- *« les yeux fatiguent plus vite sur écran que sur papier et me font passer moins de temps à lire sur ordi que papier. Avec le papier on repère beaucoup plus d'effets de pagination ce qu'il est moins facile d'avoir sur multimédia. Les yeux ne sont pas reposés »*
- *« on peut aller "d'un livre à un autre" beaucoup plus facilement »*
- *« Lors d'une lecture prolongée, les yeux me piquent et parfois le mal de tête me chatouille. De plus, lorsque je suis longtemps devant un écran le soir, au moment de me coucher j'ai souvent le désagréable inconfort de ne pas dormir de suite. »*
- *« simplement moins agréable que la lecture sur papier et fait plus facilement mal aux yeux »*
- *« Elle est pratique dans la mesure où je ne peux pas me permettre d'imprimer tous les articles que je voudrais, cependant la lecture sur écran est moins confortable que la lecture sur papier »*
- *« J'aime beaucoup la mise en page de la lecture sur écran, le texte s'étale sur une longue étendue, ce qui permet de lire sans interruption ou presque et de plus "rentrer" dans le texte, avec un plus la possibilité de naviguer d'une page internet à l'autre je trouve la lecture sur écran plus stimulante. Mais quand il s'agit d'un roman, j'aime aussi pouvoir le lire dans le calme, on a plus l'impression que le texte nous "appartient" et l'on peut s'y mettre à son rythme, confortablement, en suivant notre progression grâce à l'avancée vis à vis de la*

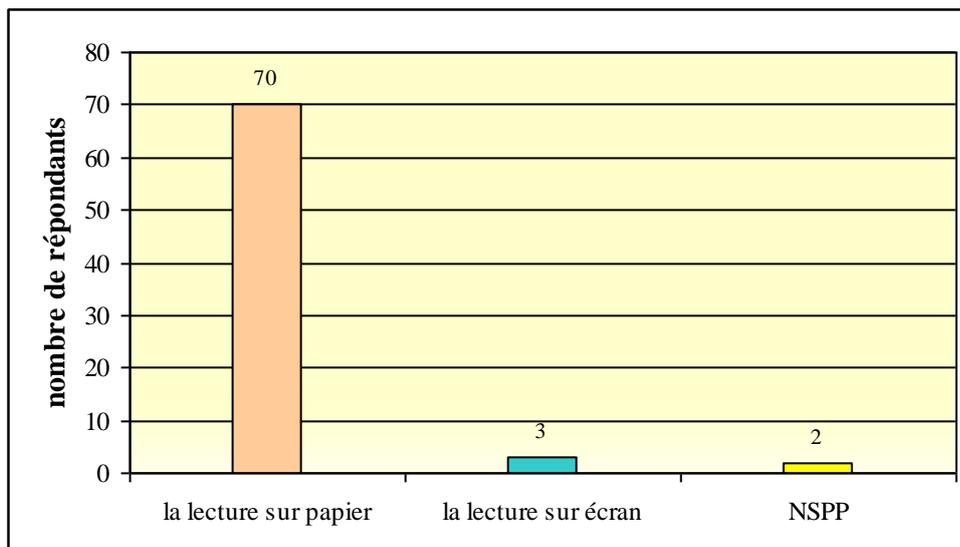
*tranche. J'aime beaucoup les deux modes de lecture, en fait, papier ET écran, qui ont chacun leur avantage respectif »*

- *« pratique car informations rapides et multiples (plusieurs journaux) mais inconfortable car il faut attendre souvent entre chaque changement de page »*
- *« Contrairement au support papier, il est difficile d'évaluer le volume du document sur écran (même si le nombre de page est indiqué). L'inconfort et la fatigue sont essentiellement liés au matériel : qualité de l'écran (définition de l'image, luminosité...). »*
- *« Il y a beaucoup de contenu (scan de bd, presse en ligne) que l'on ne peut trouver que sur internet. De plus l'information sur internet est aussi instantanée. Vitesse de traduction par exemple pour des scans étrangers. »*
- *« La lecture sur écran est pratique quand il s'agit de textes brefs, dans le cas contraire, je trouve plus facile d'imprimer le texte pour pouvoir le lire. »*
- *« Les hyperliens sont très pratiques. C'est pratique de ne pas être encombré par des tonnes de papier et de pouvoir aller directement à l'information qui nous intéresse. Mais en même temps le format papier est plus pratique pour avoir une vision d'ensemble de la page et du document. Lire sur écran est fatigant et inconfortable à cause de la luminosité de l'écran et de la posture. On ne peut pas lire dans son lit ou sur un canapé. On est plus isolé par rapport à son entourage. »*
- *« mal aux yeux en fonction de l'ergonomie du site. »*
- *« Pratique mais le charme n'opère plus. Cependant cela reste pratique si on utilise les derniers téléphones en vogue par exemple. Et lire sur écran peut être davantage fatigant pour les yeux à la longue. »*
- *« c'est différent surtout quand il y a de la musique avec »*
- *« La même posture, le port de tête droit, empêche une lecture confortable. »*
- *« j'effectue surtout de la lecture sélective. la lecture sur écran est donc bien pratique »*

- « *Fatigante car la lumière de l'écran abîme les yeux. Inconfortable car statique (alors qu'en lisant sur papier on peut changer de position, rapprocher ou éloigner des yeux, incliner...) »*
- « *fatigant pour les yeux! manque de la texture papier!* »
- « *La lecture sur écran, quand j'y suis longtemps me pique les yeux, me donne mal au crâne et m'empêche de dormir quand je lis longtemps le soir avant de me coucher. Par contre, elle est pratique parce qu'elle permet d'avoir accès immédiatement à ce que l'on recherche ou ce que l'on souhaite lire. »*
- « *Pour les BD en tout cas, quand la qualité suit, la lecture en page par page est plus aisée (plus grand format de lecture), il n'y a pas d'aperçu à l'avance de la page suivante (pas de spoiler) »*

Il ressort des témoignages des répondants l'attachement au livre papier : le besoin de sentir son odeur, la possibilité de lire au fond d'un canapé et au calme. La lecture sur écran est, elle, associée à la fatigue, à l'inconfort. L'instantanéité et les fonctionnalités du web voire l'exclusivité de certains contenus sont retenus en faveur de la lecture sur écran mais elle reste majoritairement attachée à une lecture sélective et utilitaire. Cela semble aussi dénoter la prépondérance de l'écran d'ordinateur comme support. Il est le seul support envisagé par les répondants.

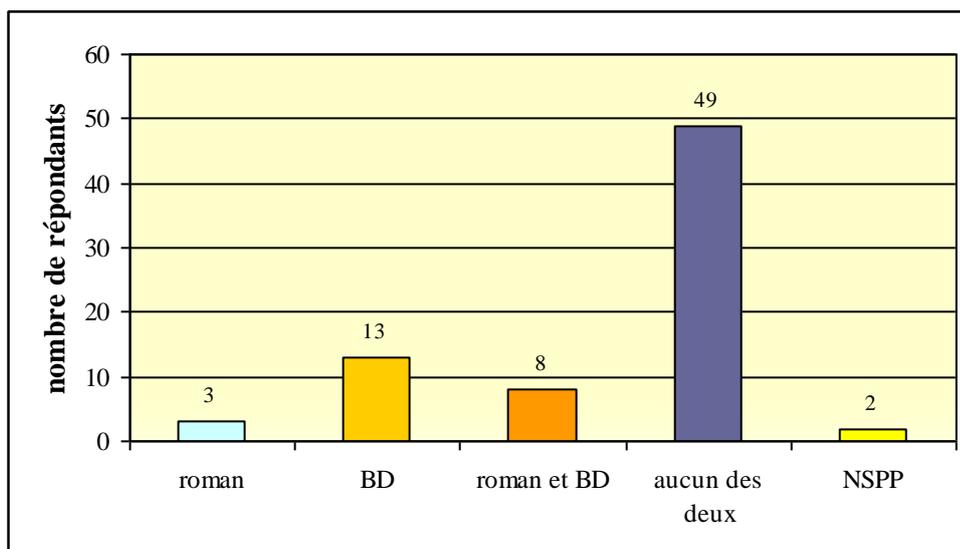
5/25. Vous préférez...



Sans surprise au vu des commentaires émis lors de la précédente question, la lecture sur papier est préférée par 70 des 75 répondants. Seuls 3 répondants privilégient la lecture sur écran.

La lecture de romans et/ou de BD sur écran

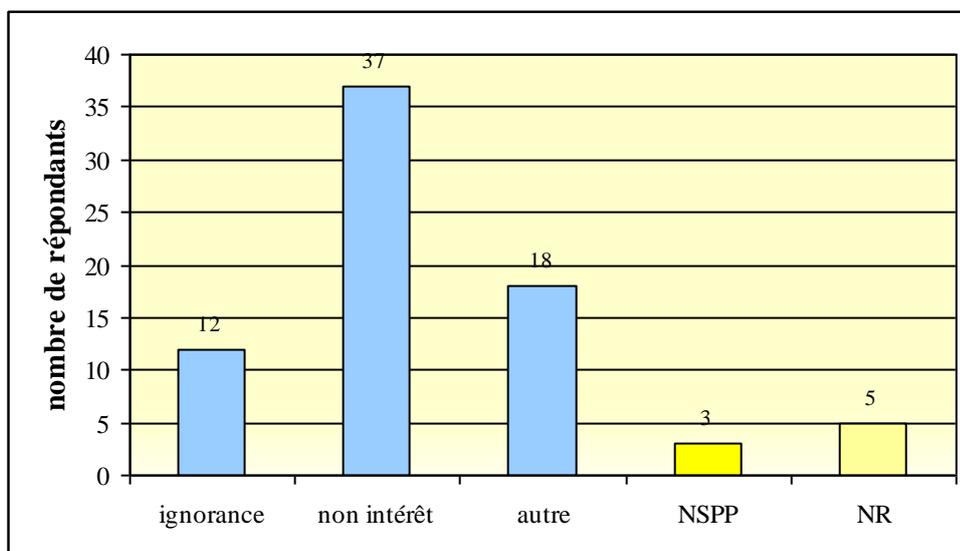
6/25. Avez-vous déjà lu un roman ou une BD numérique ?



Parmi les 75 répondants, 49 n'ont jamais lu de romans ou de BD numériques. La lecture de fiction sur écran est rare.

24 répondants ont toutefois déjà lu un roman ou une BD numérique. La BD est le genre qui semble être privilégié avec 21 lecteurs contre 11 pour le roman.

7/25. Si vous avez répondu non, pour quelle(s) raison(s) ? (plusieurs réponses possibles)



Sur les 67 répondants qui ont répondu au moins une fois non à la question précédente, 37 ne sont pas intéressés par la lecture de romans ou de BD numériques et 12 ignoraient qu'ils pouvaient en lire. Parmi les 13 lecteurs de BD, 5 se déclarent non intéressés par la lecture de romans, 5 avancent d'autres raisons.

- autre (précisez) :

- « Les BD se lisent rapidement et je trouve le format plutôt bien adapté à la lecture sur écran. Pour un roman c'est beaucoup plus pénible car plus dense et plus long. De plus, pour la lecture d'un roman, je préfère de loin avec le livre entre les mains, tourner les pages etc. »
- « Je préfère, n'étant pas de la génération internet, un livre pour lire où je veux sans l'appréhension de la panne technique ; mis à part la possibilité de stocker

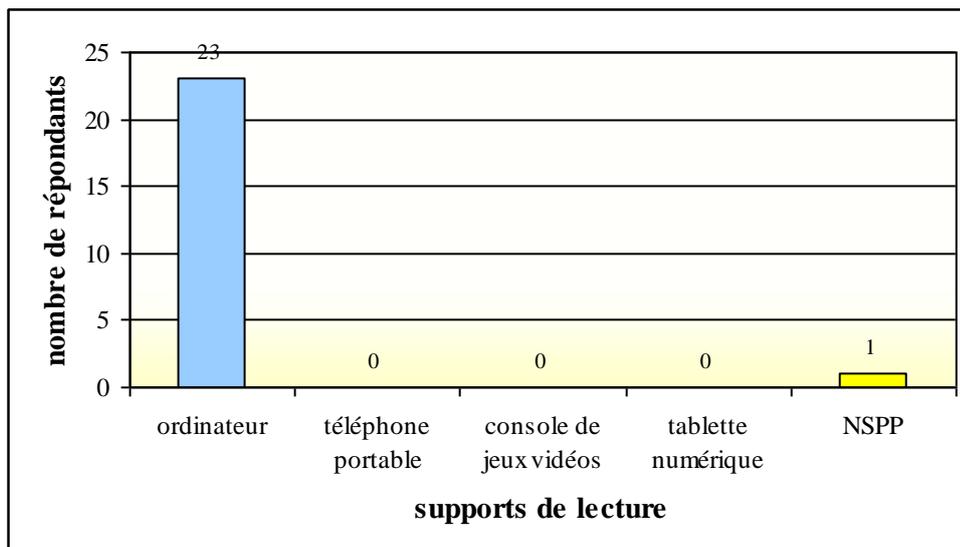
*une bibliothèque sur un espace réduit, la lecture de romans sur écran me semble une perte d'énergie et une débauche technologique excessive (coût de l'ordinateur, abonnement, savoir faire technique, entretien...). Tous ces obstacles matériels et financiers mettent doublement de côté les lecteurs défaillants »*

- *« un article de presse c'est déjà long alors un roman ce n'est pas du tout possible »*
- *« lorsqu'il s'agit de mail très long c'est déjà inconfortable alors je ne m'imagine pas lire un livre en entier (je lis très lentement car j'aime reprendre les phrases qui me plaisent) »*
- *« J'aime beaucoup lire les fanfictions en ligne, mais je préfère le contact que l'on a avec un roman en le lisant sur papier. »*
- *« Je connais les différents supports mais je reste attachée au support papier pour la lecture loisir. »*
- *« Je trouve plus agréable de lire un roman ou une BD dans mon lit ou sur un canapé. J'aime sentir ou j'en suis dans ma lecture. Je trouve qu'on profite mieux des dessins d'une BD sur papier. »*
- *« Pour les romans je préfère avoir le livre en mains. »*
- *« Trop fatiguant de lire un roman entier »*

Les commentaires des répondants soulèvent principalement la fatigue et la lassitude à la perspective de lire un roman à l'écran. Le format est considéré trop long et trop dense. La BD en revanche se prêterait plus à la lecture sur écran car perçue comme rapide à lire. Le manque du contact avec le papier est, par ailleurs, toujours avancé.

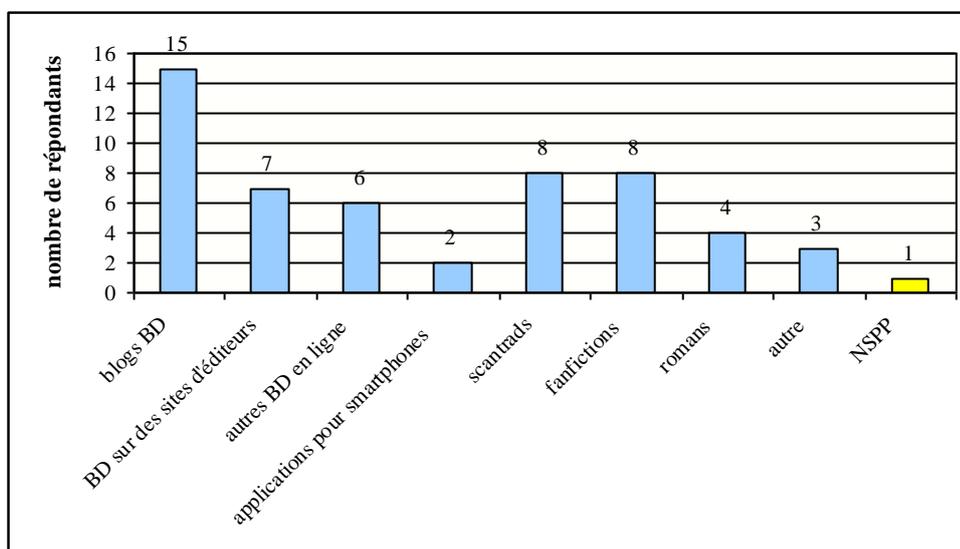
NB : Les questions 8 à 14 s'adressaient à ceux ayant déjà lu au moins un roman et/ou une BD numérique. Les répondants sont donc au nombre de 24 pour ces questions.

8/25. Vous lisez principalement des romans ou des BD numériques sur :



L'ordinateur étant probablement le support qui est le plus implanté et le plus accessible à l'heure actuelle, il domine sans conteste les autres supports qui sont encore peu répandus en comparaison. Sa suprématie confirme aussi les désavantages associés à la lecture sur écran au cours des questions précédentes : fatigue due notamment à la luminosité de l'écran, inconfort lié à la station fixe, absence de portabilité...

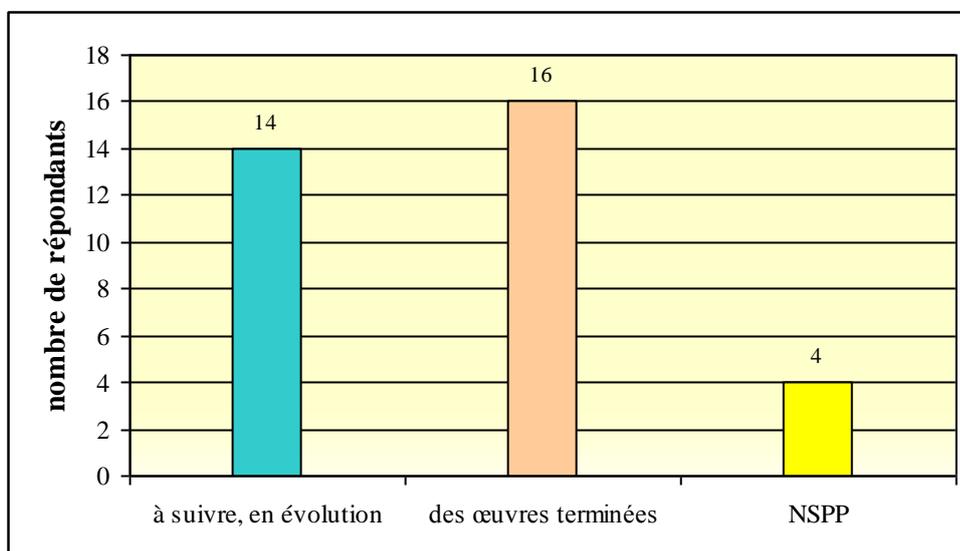
9/25. Sur ces écrans, vous lisez (plusieurs réponses possibles) :



- autres (précisez) :
  - « *RPG [Role Play Game] + comics (compté dans "d'autres BD en ligne")* »
  - « *scans de BD* »

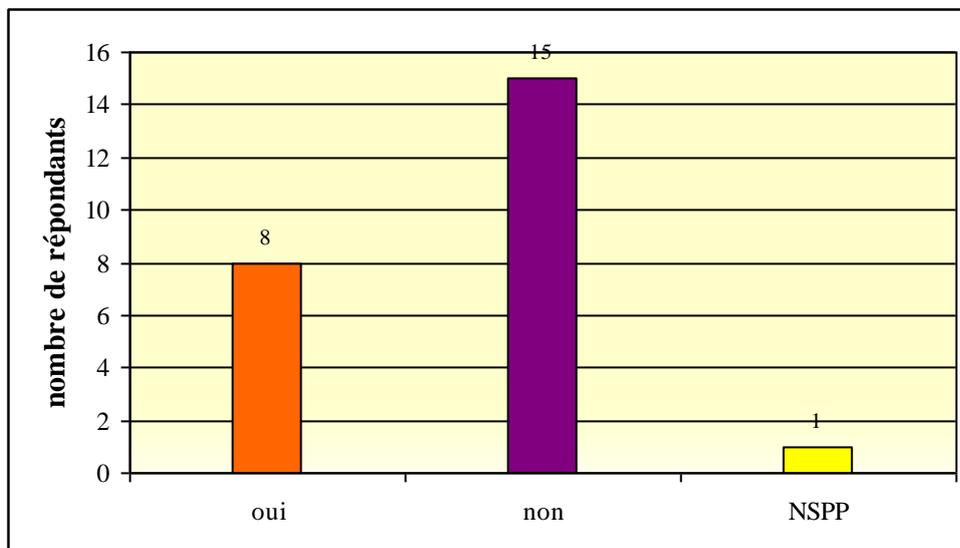
Parmi les différentes natures de BD consultables sur écran, les blogs BD sont les plus lus. Ils sont cités par 15 répondants sur 21. Viennent ensuite les scantrads, 8 répondants, et les BD disponibles sur des sites d'éditeurs (Manolansctis, Foolstrip...), 7 répondants. Les fanfictions sont considérés comme des romans ce qui explique le faible nombre de répondants à avoir opté pour la proposition « romans (Numilog, Lulu.com, Publie.net) » alors que les lecteurs de romans sont au nombre de 11.

10/25. Les romans ou les BD que vous lisez sur écrans sont... (plusieurs réponses possibles)



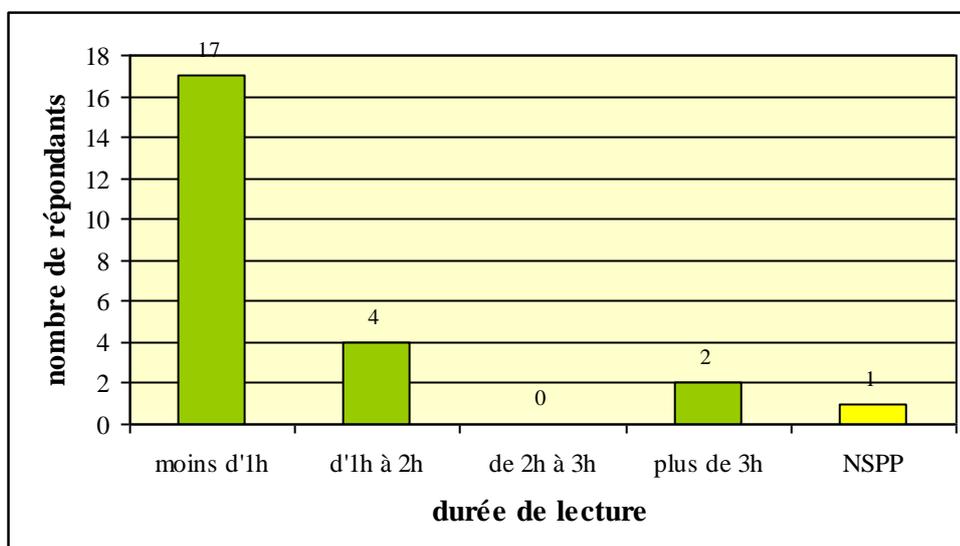
Les œuvres lues sont autant évolutives que terminées. Toutefois, au vu de la forte proportion de réponses obtenus par les blogs BD et les scantrads, qui sont souvent en évolution, il peut sembler curieux que ce statut ne s'impose pas plus.

11/25. Êtes-vous un lecteur régulier (vous lisez tous les jours ou toutes les semaines) de romans et/ ou de BD numériques ?



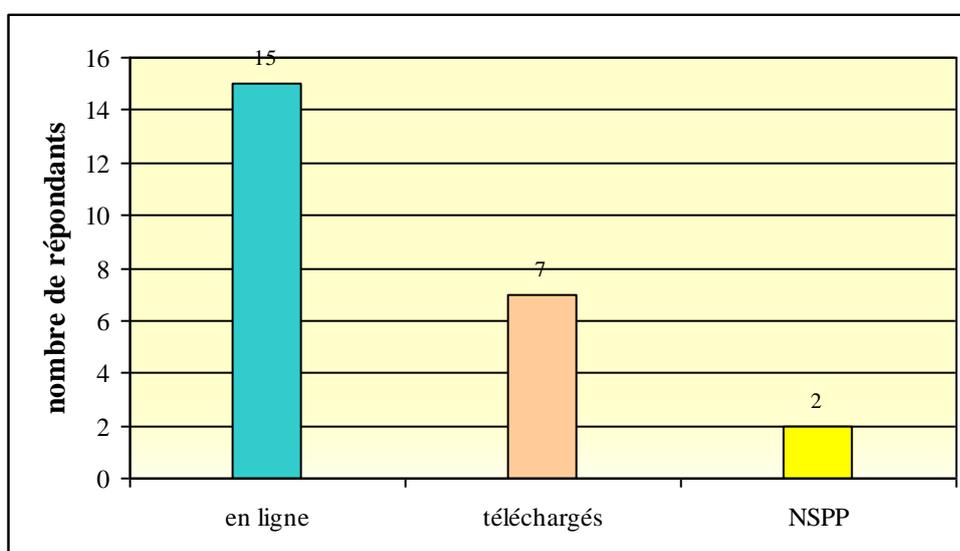
Les réponses à cette question semblent confirmer la légère tendance constatée à la question précédente. En effet, les billets de blogs BD ou les chapitres de scantrads sont la plupart du temps publiés à intervalles réguliers, or 15 répondants sur 24 ne se considèrent pas comme des lecteurs réguliers. La lecture d'œuvres de fiction numérique est donc épisodique.

12/25. Combien de temps d'affilé consacrez-vous, en moyenne, à la lecture de romans ou de BD sur écran ?



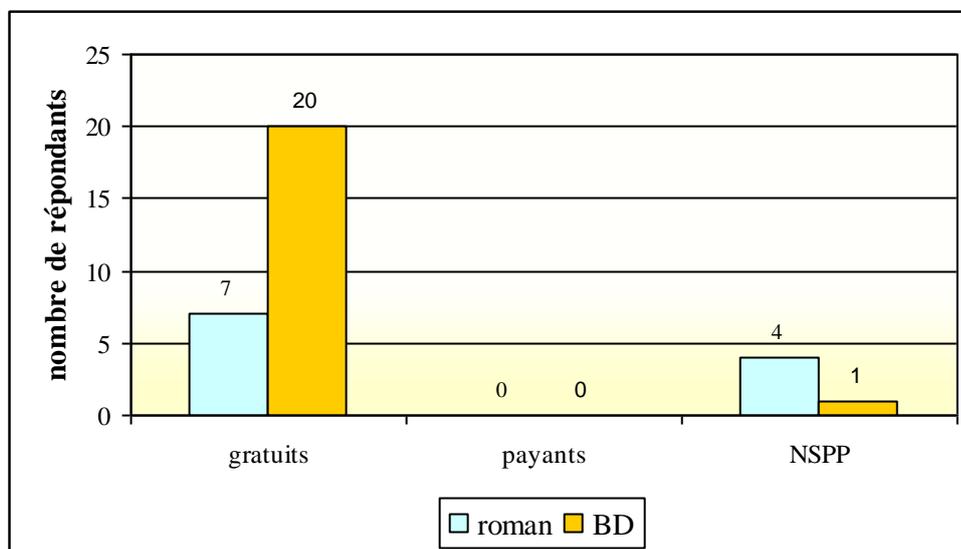
17 répondants sur 24 passent moins d'1 heure d'affilé à lire des romans ou des BD sur écran. Les BD étant moins longues à lire, selon les répondants, et privilégiées par ceux-ci, les réponses concernant le temps de lecture peuvent en résulter. Elles sont aussi liées à l'inconfort et à la fatigue éprouvés par les répondants vis-à-vis de la lecture à l'écran.

13/25. Vous lisez majoritairement des romans ou des BD numériques...



Les romans et les BD numériques sont majoritairement lus en ligne. Toutefois la plupart ne sont parfois accessibles que par ce biais. Les lecteurs n'entrent pas en possession du livre numérique ce qui peut expliquer certaines remarques concernant l'impossibilité de s'appropriier le livre numérique.

14/25. Vous lisez essentiellement des romans et/ou des BD (y compris des mangas) numériques...

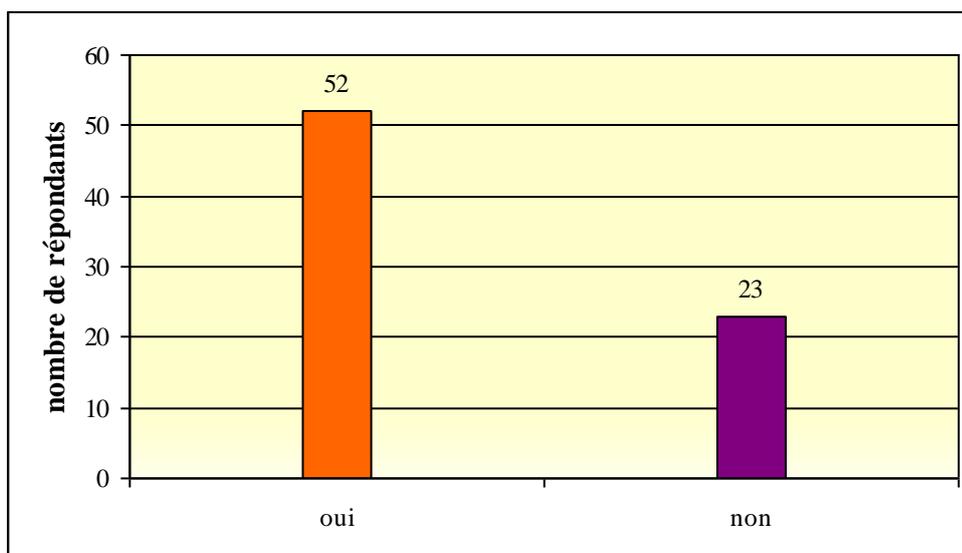


En grande majorité, les répondants n'ont jamais payé pour lire des romans ou des BD numériques. Cette question est à mettre en lien avec la précédente puisque les contenus téléchargés sont plus souvent payants que les contenus en ligne. Cela réaffirme par ailleurs l'association du web avec la gratuité.

- Citez un titre de roman et le site où vous l'avez trouvé :
  - « *Dark Angel* »
  - « *fanfictions sur livejournal.com* »
- Citez un titre de BD et le site où vous l'avez trouvé :
  - « *site : manga-news, Titre : Différents mangas proposés en ligne* »
  - « *scan manga* »
  - « *Pénélope Bagieu* »
  - « *Naruto ; captainaruto* »
  - « *one piece ; www.onemanga.com* »
  - « *http://www.jeromeuh.net/* »
  - « *Perdus sur l'île déserte, Martin Vidberg, sur son blog.* »
  - « *Le combat ordinaire sur Avaxhome (plateforme de liens megaupload)* »

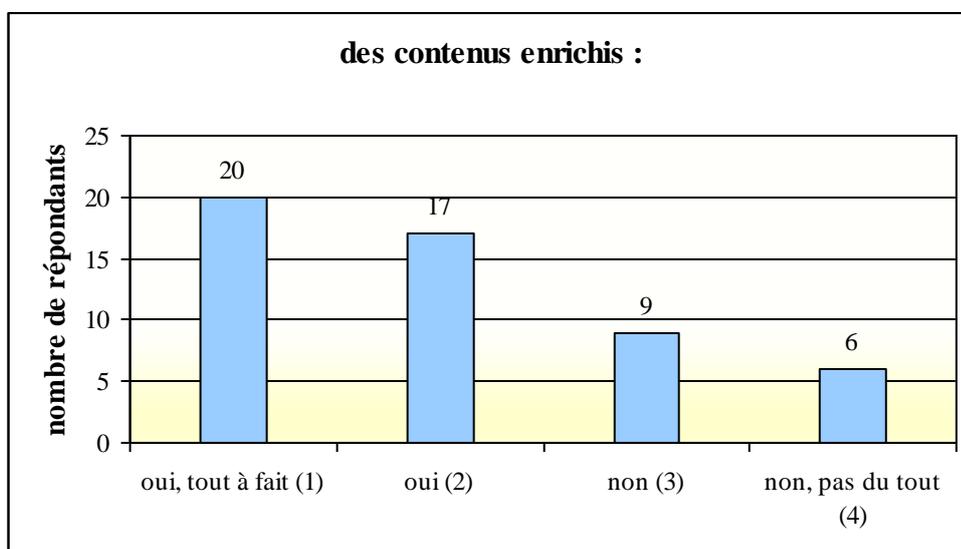
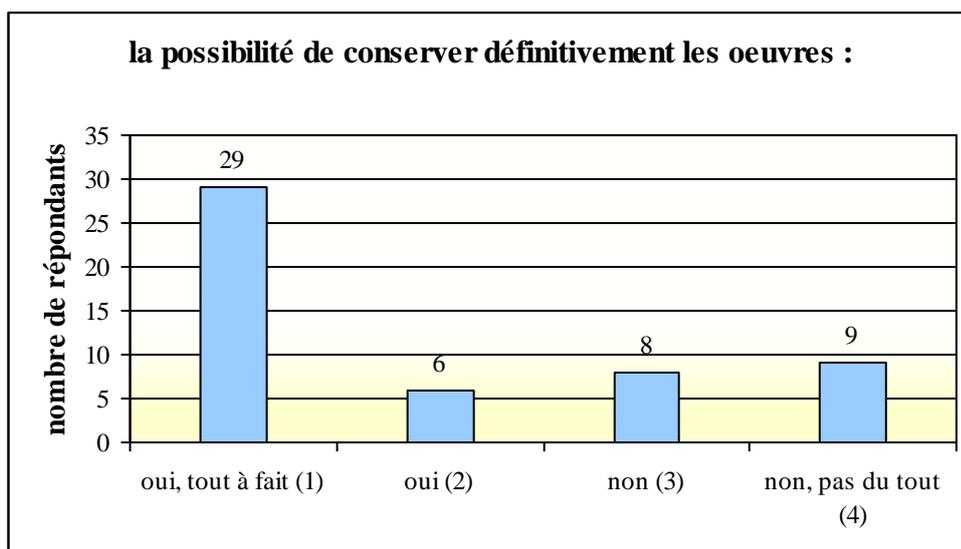
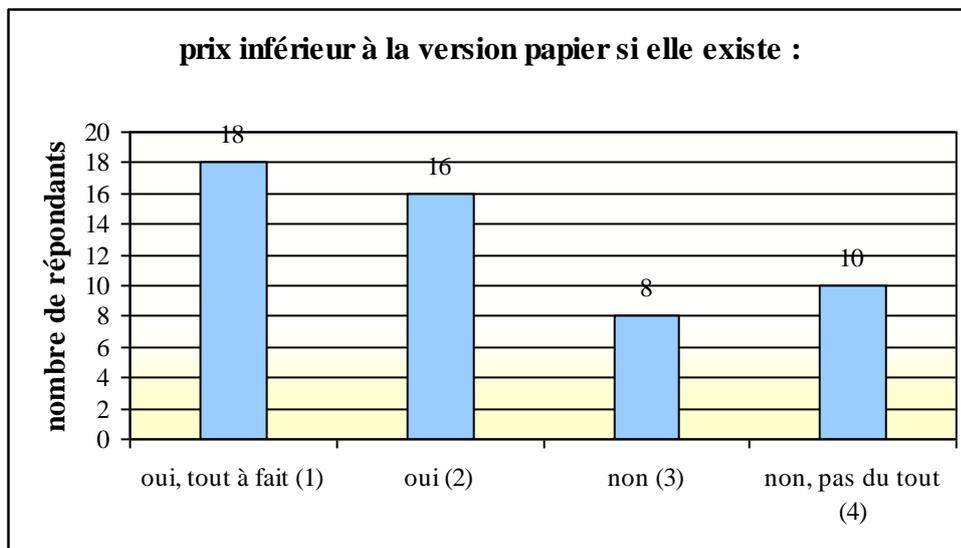
NB : Le questionnaire s'adressait à nouveau à tous les répondants à partir de la question 15.

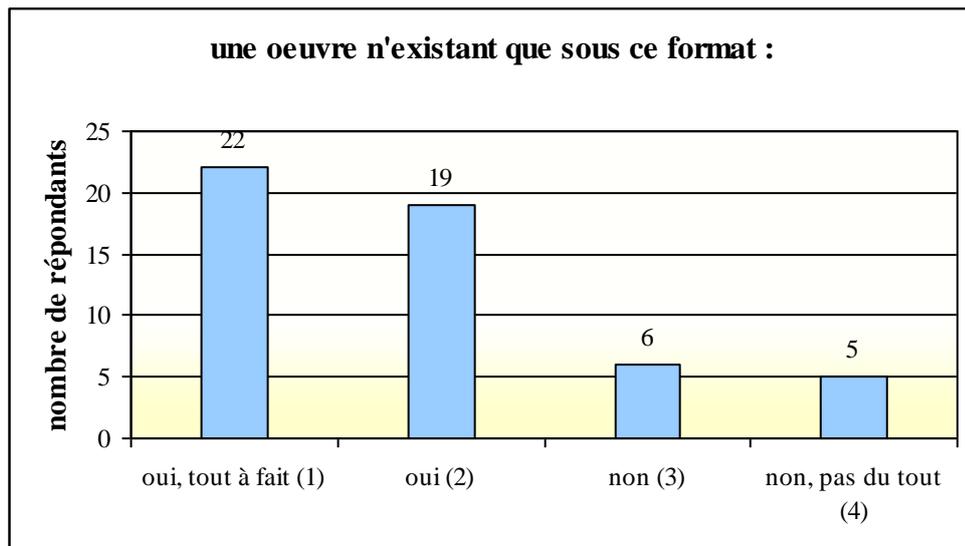
Êtes-vous ou seriez-vous prêts à payer pour des romans ou des BD numériques ? (NB : question construite à partir des réponses à la question 15)



23 répondants sur 75 refusent de payer pour des romans et/ou des BD numériques et ce malgré que 37 répondants se soient déclarés non intéressés par la lecture de romans et ou de BD numériques (question 7). Toutefois, la formulation de la question 15 invitait peut être les répondants à ne pas opposer un refus catégorique.

15/25. À quelles conditions êtes-vous ou seriez-vous prêts à payer pour des romans ou des BD numériques ?





- autres conditions proposées par les répondants :

- « *Il faudrait aussi avoir un aperçu plus ou moins vaste avant un éventuel achat.* »
- « *Si, à condition que les responsables de sites fassent des remises à jour régulières et en tenant compte d'une orthographe usuelle vérifiée.* »
- « *Possibilité d'intervenir dans l'histoire, ou histoire interactive* »
- « *Et si le document acheté est lisible (qualité du document)* »
- « *Consultation immédiate après l'achat ; document de qualité dans sa lisibilité* »

- autres remarques :

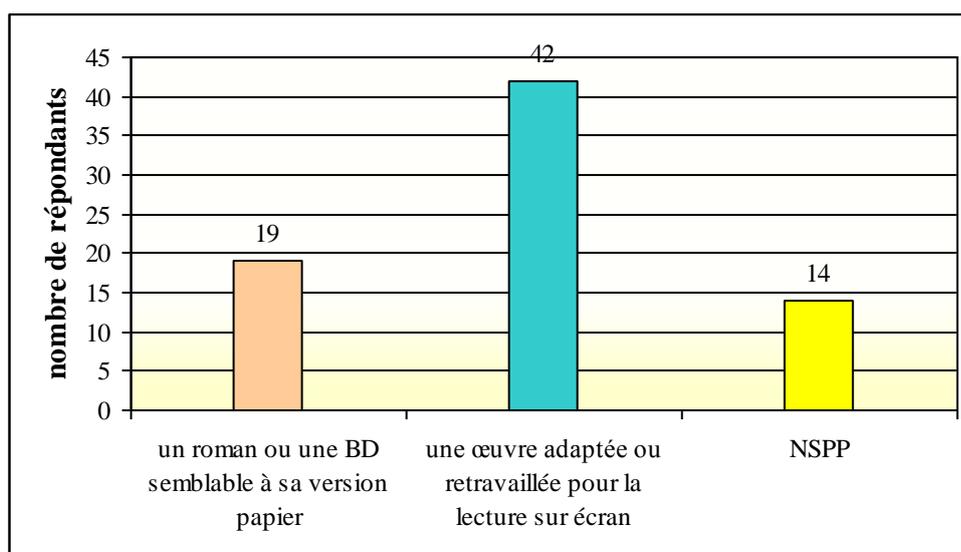
- « *Payer pour lire la presse numérique, tout à fait d'accord ; en revanche, lire un roman ou une bd numérique ne m'intéresse pas, je préfère le support papier qui permet en plus de couper avec l'environnement de travail quotidien largement dominé par les écrans.* »
- « *Les romans numériques peuvent m'intéresser quand ils sont sous forme audio parce que je peux les écouter en voiture (j'ai le mal des transports si je lis) ou quand j'ai les mains prises mais pas la tête (comme pour la radio).* »

Les conditions proposées rencontrent l'approbation de la majorité des 52 répondants. La possibilité de conserver l'œuvre numérique est celle qui recueille le plus d'avis positifs. La location d'œuvres, selon le même système que la vidéo à la demande, ne semblerait donc pas être une solution adéquate.

La seconde condition qui remporte le plus l'adhésion est l'unicité du roman ou de la BD numérique. Celle qui divise le plus est le critère du prix probablement en raison de l'attachement au papier.

Les commentaires des répondants montrent une certaine méconnaissance de l'offre puisqu'il est déjà possible de visualiser certaines œuvres avant achat.

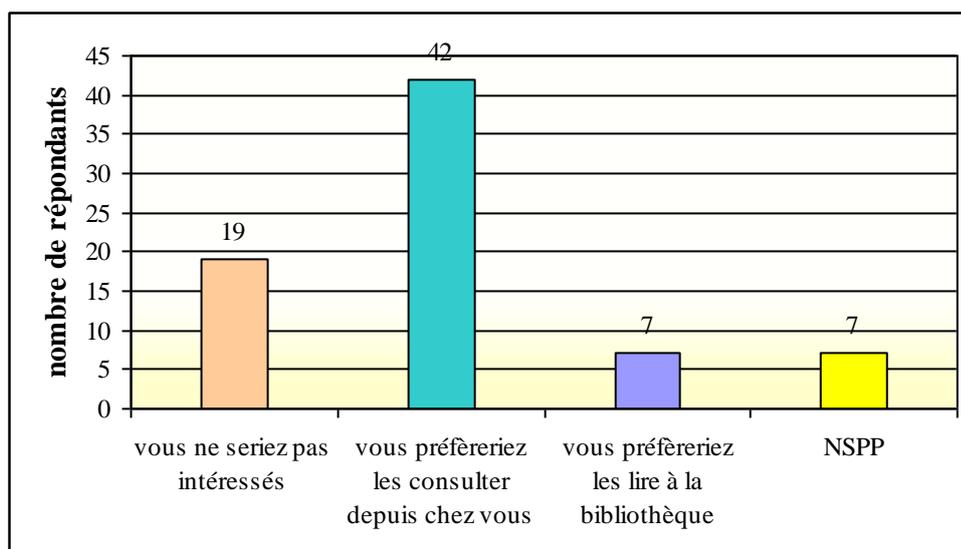
16/25. Vous préférez ou préféreriez lire...



42 répondants sur 75 préfèrent ou préféreraient lire une œuvre retravaillée pour la lecture sur écran. Ils semblent attendre, avec le numérique, un renouvellement de la fiction qui profiterait des fonctionnalités du web (cf. aussi commentaire à la question 4). À noter tout de même qu'il est possible que la thématique du questionnaire ait induit la réponse.

## Bibliothèques et lecture sur écran

17/25. Si des romans, des BD ou des mangas numériques étaient disponibles en bibliothèques...



- Expliquez votre choix – « vous ne seriez pas intéressés » :
  - « Il y a déjà beaucoup de vrais livres à lire en bibliothèque. »
  - « Je préfère tenir un livre dans mes mains car c'est la seule façon de ressentir une œuvre... De plus, le papier se conserve très bien lorsque l'on sait en prendre soin. Enfin, l'écran d'ordinateur fatigue les yeux. »
  - « je préfère le format papier et d'ailleurs il est plus facile de reprendre la lecture après s'être arrêté sur format papier (pour l'autre, il faudrait rallumer l'ordinateur, retrouver l'endroit où l'on s'est interrompu...) »
  - « je ne vois pas vraiment l'intérêt d'aller à la bibliothèque pour trouver des supports numériques alors qu'il y a internet »
  - « Rien ne vaut le bon vieux papier, son odeur, sa couleur, sa texture, sa maniabilité. »

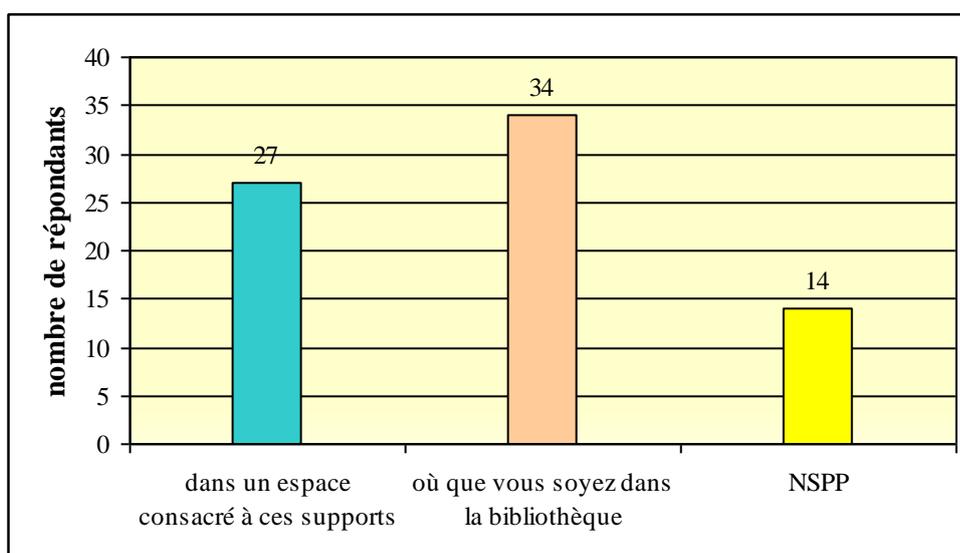
- Expliquez votre choix – « vous préféreriez les consulter depuis chez vous » :
  - « *Je vais généralement à la bibliothèque pour emprunter mais pas pour lire directement sur place. »*
  - « *Je préférerais avoir un lien qui me permettrait de pouvoir les lire sans me déplacer. »*
  - « *Gain de temps pour le déplacement et éducation à faire pour ceux qui vont dans une bibliothèque - indépendamment de l'âge - comme dans un supermarché : paroles fortes, aucune conscience de partager un espace commun. »*
  - « *De la même manière que j'emprunte des livres ou des bds, je préférerais les "emprunter" chez moi pour les lire dans les conditions que je choisis. »*
  - « *Je trouverais ça triste de lire des mangas numériques dans une bibliothèque avec autant de livres en papier à côté car je préfère largement les versions papier »*
  - « *En fonction du support numérique (ordinateur, tablette ...) cela demande de la place, un temps de lecture plus long, être au calme ... par contre de chez soi cela se fait au détriment de l'aide des professionnels pour la prise en main ou des problèmes éventuels. »*
  
- Expliquez votre choix – « vous préféreriez les lire à la bibliothèque » :
  - « *à condition qu'il y ait des écrans spécifiques à ce genre de lecture mis à la disposition des lecteurs »*
  
- Expliquez votre choix – « ne se prononce pas » :
  - « *je préférerais pouvoir les lire de chez moi, à partir d'un compte lecteur de la bibliothèque. Mais une possibilité de lecture intra muros serait tout aussi intéressante car complémentaire. »*
  - « *je ne connais pas les limites et les avantages de cette lecture numérique. Le papier me rassure. »*

La question était maladroite ou mal positionnée au sein du questionnaire d'autant plus que les répondants associent automatiquement la lecture numérique à l'écran de l'ordinateur. Elle aurait mérité une nouvelle clarification au sujet des différents supports de lecture.

42 répondants sur 75 privilégient donc la consultation à domicile ce qui signifierait, pour les bibliothèques, le prêt systématique des livres électroniques ou des tablettes numériques au même titre que les livres papier. Les commentaires des répondants vont en ce sens.

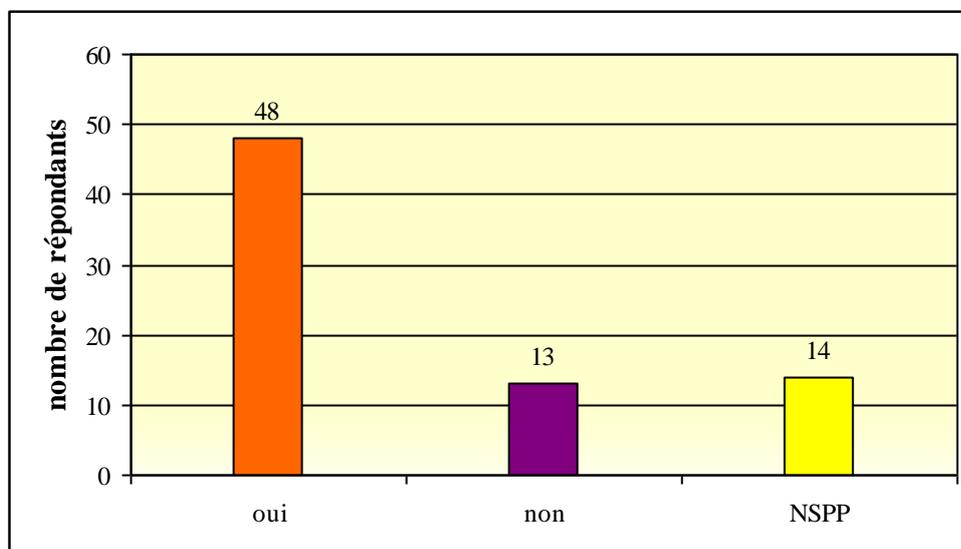
19 répondants, dont quatre lecteurs de romans ou de BD numériques, ne sont pas intéressés, principalement en raison de leur attachement au livre papier que l'un des répondants qualifie de « vrai livre ».

18/25. Dans la bibliothèque, préféreriez-vous lire sur écrans (ordinateurs, téléphones ou tablettes)...



34 répondants préféreraient ne pas être astreints à un espace dans la bibliothèque tandis que 27 souhaiteraient disposer d'un lieu propre. L'écart est faible.

19/25. Pouvez-vous imaginer la bibliothèque comme un lieu d'échange et de discussions sur vos lectures numériques ?



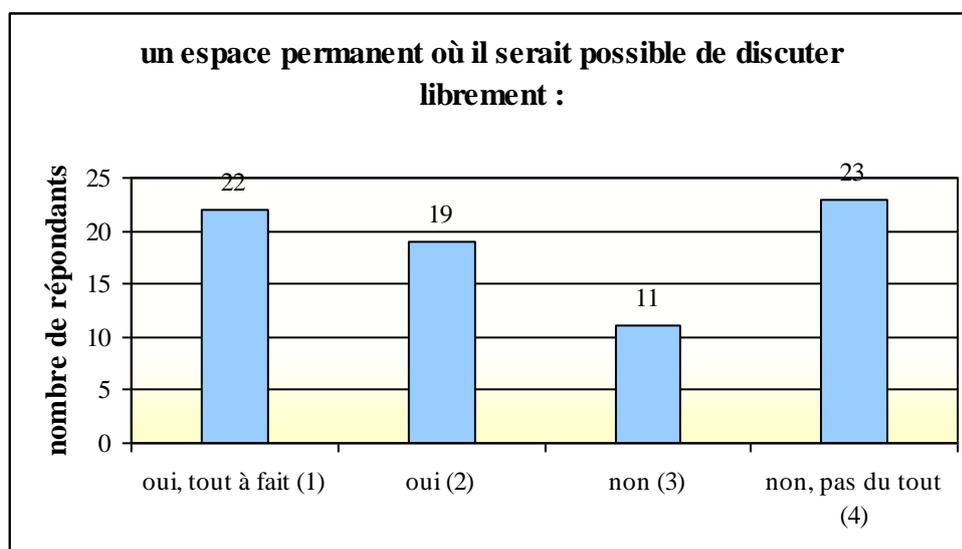
• Précisez éventuellement pourquoi :

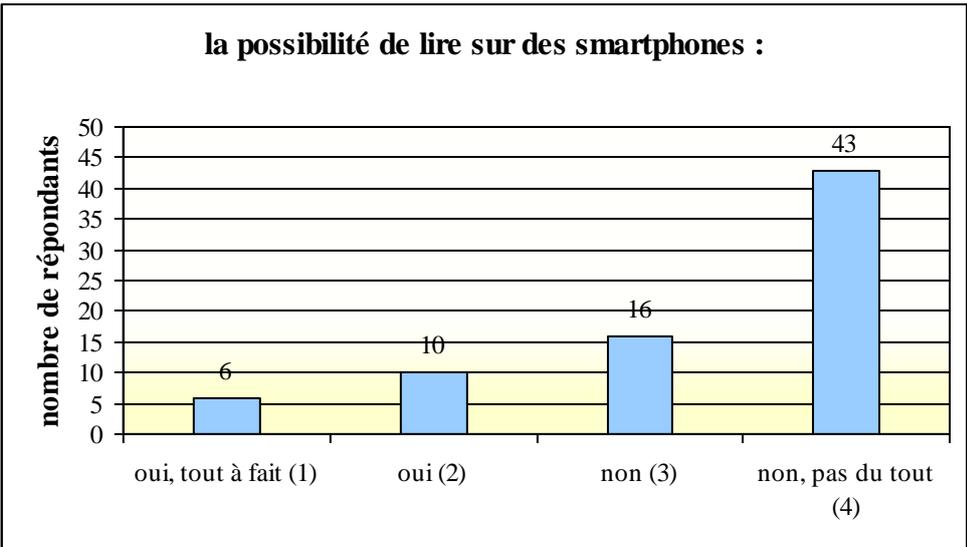
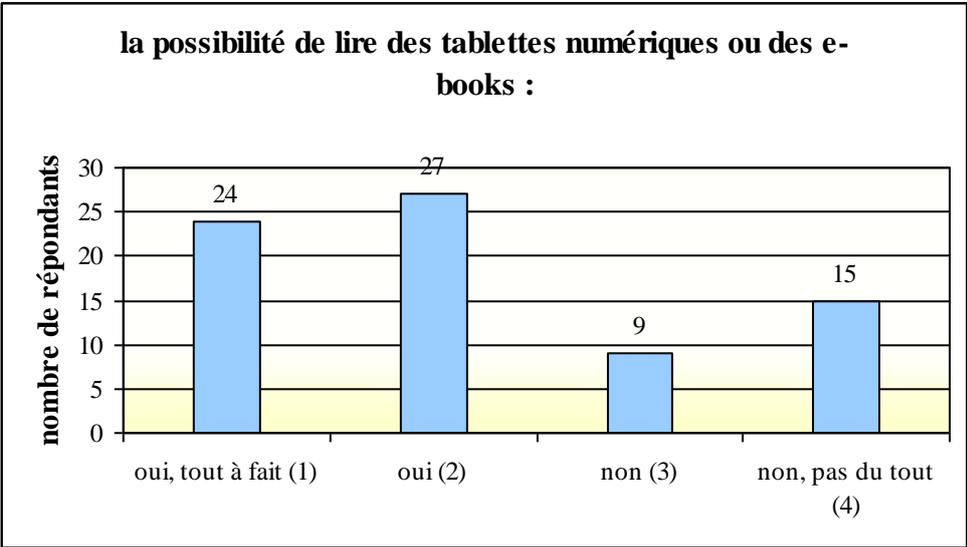
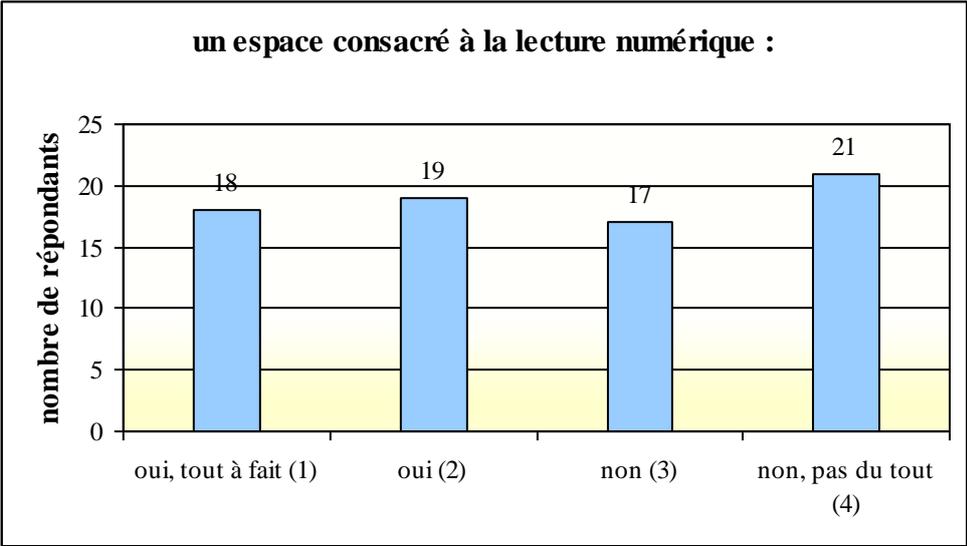
- « *La bibliothèque est un lieu d'échange pour tous types de lectures* »
- « *La bibliothèque reste encore l'espace de conservation des livres-papiers.* »
- « *La pratique n'est pas encore courante, donc en discuter avec d'autres personnes le faisant peut être agréable et enrichissant* »
- « *Ouvrir la lecture virtuelle et individuelle à un espace convivial d'échanges intergénérationnels* »
- « *la bibliothèque est un lieu d'échange et de discussions sur la lecture, alors pourquoi pas numérique ?* »
- « *L'ambiance n'est pas la même : la bibliothèque est intéressante pour son ambiance feutrée, et le contact avec le papier, tandis que les sales informatiques ont une ambiance différente. les deux me semblent peu compatibles* »

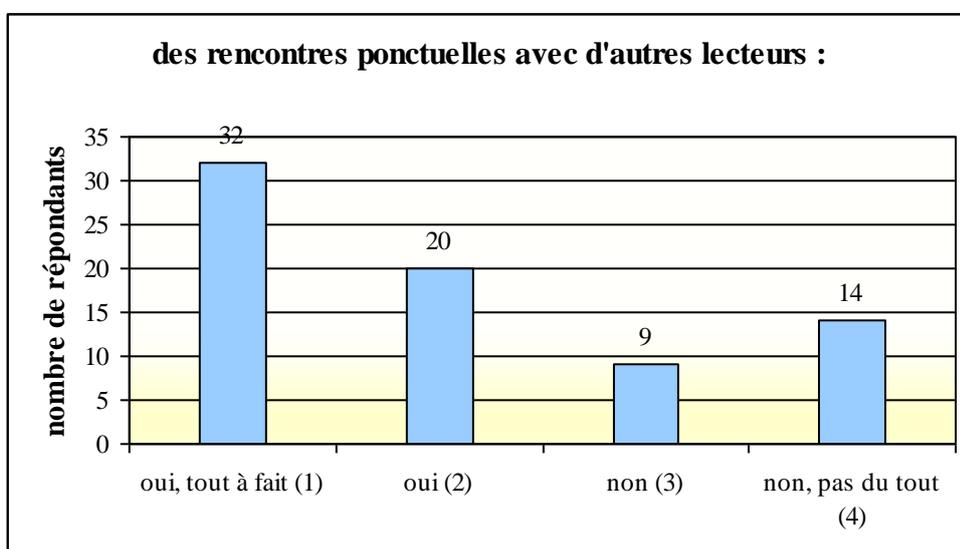
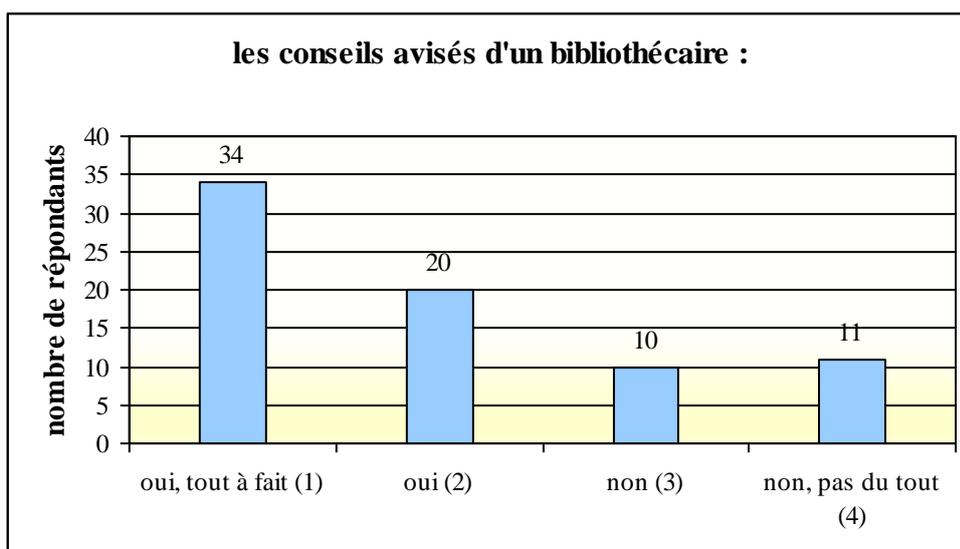
- « Pas plus que pour des lectures sur support traditionnel. Je ne vois pas de quelle manière le support numérique pourrait révolutionner le lieu "bibliothèque" en un lieu d'échange et de discussion. »
- « La bibliothèque est un lieu qui peut rassembler des passionnés qui pourraient échanger sur leurs passions communes ou au contraire découvrir de nouvelles choses. Je pense qu'une bibliothèque pourrait avoir une salle, un endroit où les personnes pourraient se retrouver dans le but de discuter. »

48 des 75 répondants ont répondu « oui » à cette question. Les commentaires dénotent d'une vision parfois assez idéalisée des bibliothèques comme espace de discussion. Ce n'est pas toujours le cas (comme un des répondants le soulève) mais c'est ce vers quoi elles tendent.

20/25. Qu'est ce qui vous inciterait à venir lire sur un écran à la bibliothèque ?







• autres (précisez) :

- « *Ateliers d'écriture / Blogs. Rencontre avec des écrivains sur la genèse de leur œuvre.* »
- « *Des rencontres organisées par les bibliothécaires et/ou des éditeurs (locaux par exemple) qui présenteraient une offre numérique, des produits novateurs ou des acquisitions, abonnements récents...* »

Les répondants sont partagés au sujet des deux premières propositions soit : l'espace de discussion et l'espace consacré à la lecture numérique. Des rencontres

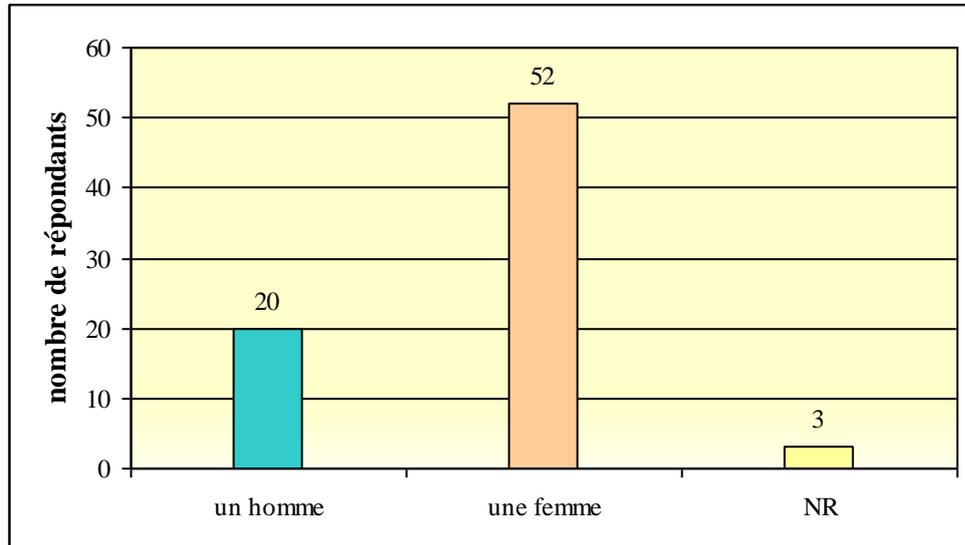
organisées ponctuellement par la bibliothèque remportent plus l'adhésion qu'un espace de discussion libre. La possibilité de lire sur des smartphones intéresse peu au contraire de la lecture sur des tablettes numériques ou des livres électroniques. Les conseils prodigués par un bibliothécaire est la proposition que les répondants approuvent le plus, mais il peut y avoir eu des réponses de complaisance. C'est tout de même le désir du contact avec les autres, bibliothécaires, lecteurs ou écrivains, qui est lisible à travers les réponses à cette question.

21/25. Si vous avez des remarques ou des commentaires :

- *« Malheureusement et malgré les conférences sur le sujet, je ne vois toujours pas l'intérêt du livre numérique payant, faute d'une offre intéressante et réellement différente du support papier. »*
- *« Bien que la lecture numérique SEMBLE plus écologique (à voir en fonction des différents composés des lecteurs...), je pense que la lecture sur papier est plus agréable, plus facile (pour feuilleter...). Le contact avec le papier me paraît quelque chose de particulier. »*
- *« Créer dans les bibliothèques des espaces/blogs ou autres pour que les jeunes écrivains puissent savoir comment leurs premiers textes sont reçus et appréciés »*
- *« Le principe du livre numérique est innovant mais je suis encore attachée aux bons vieux livres!!! je me pose beaucoup de questions quant à l'intérêt même du support numérique, le principal étant, d'après moi, économique et commercial mais je n'ai pas l'impression qu'il puisse développer des comportements de lecteur ni démocratiser la lecture (un risque: lire pour suivre la mode et alors le support numérique n'est qu'un gadget). En quoi lire un livre numérique m'apporte plus que lire un livre papier que j'emprunte à la bibliothèque? »*

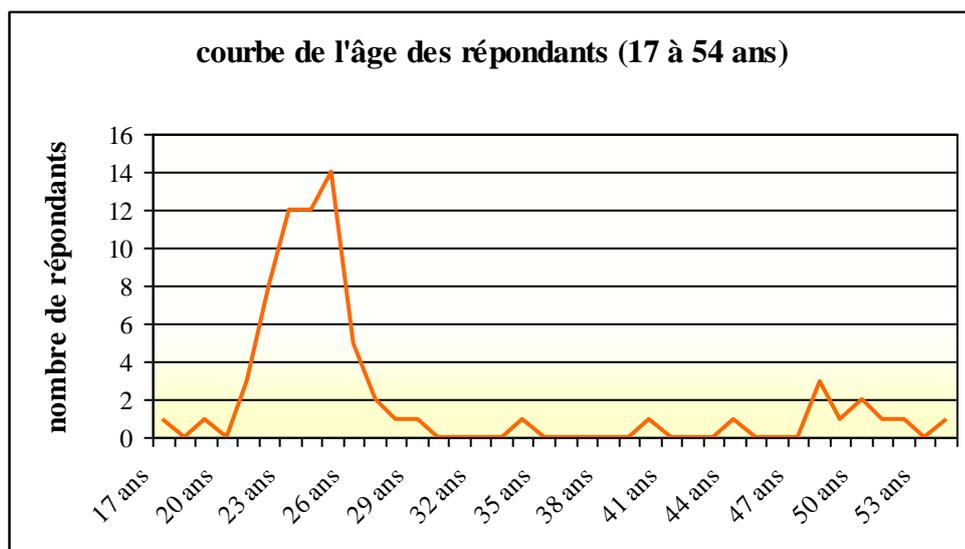
## Profil des répondants

22/25. Vous êtes...



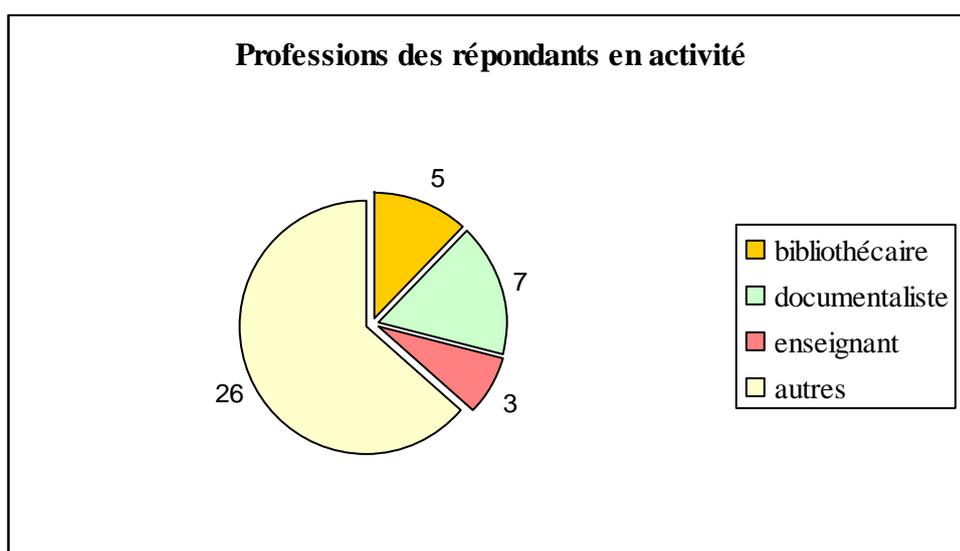
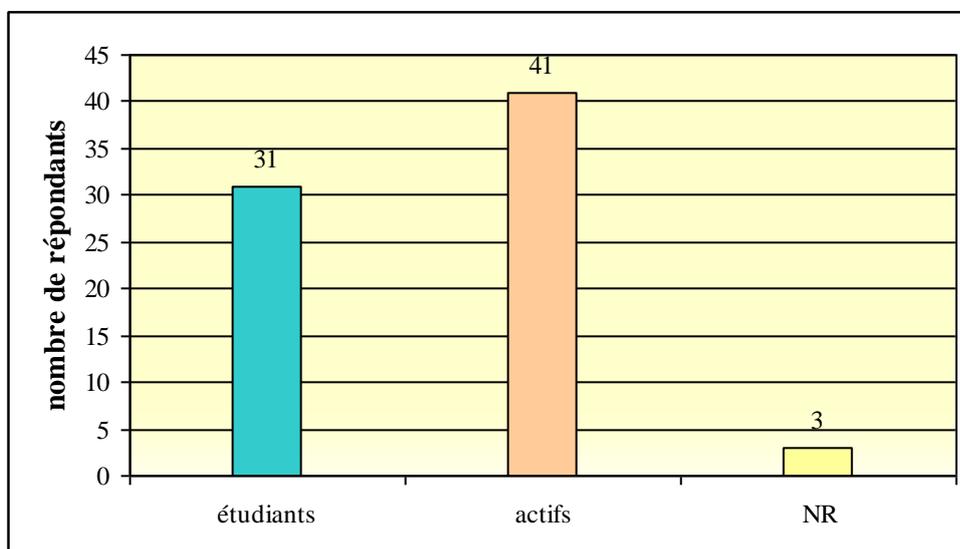
52 répondants sur 75 sont des femmes.

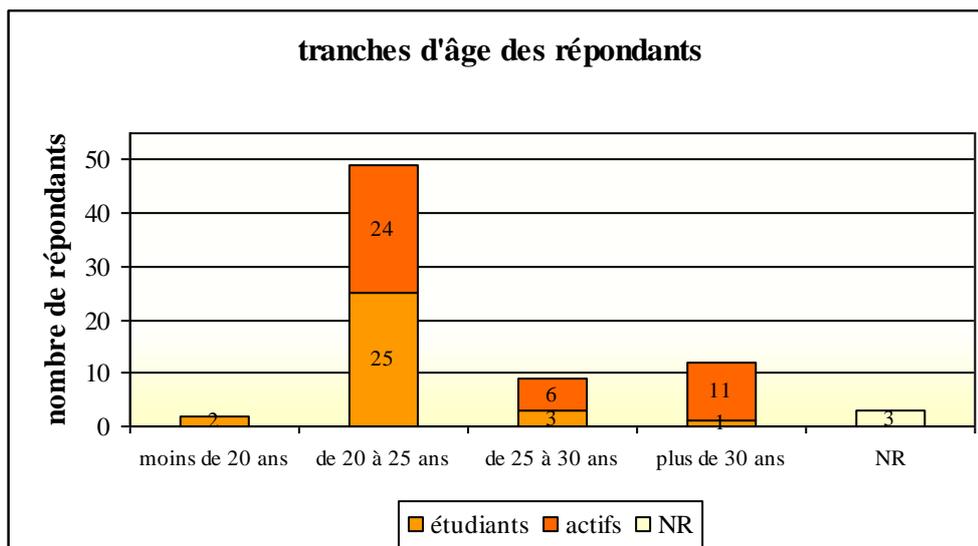
23/25. Quel est votre âge ?



L'âge des répondants s'étend de 17 à 54 ans. L'âge moyen est proche de 28 ans tandis que l'âge médian est 24 ans. Le mode de diffusion choisi pour le questionnaire explique la concentration des répondants entre 20 et 25 ans. Cependant, il était intéressant de connaître les réponses de cette génération. En effet, même si elle n'est pas née avec le numérique, elle passe beaucoup de temps devant les écrans et notamment ceux d'ordinateurs. Toutefois, dans leurs réponses et leurs commentaires, ils sont attachés au livre papier.

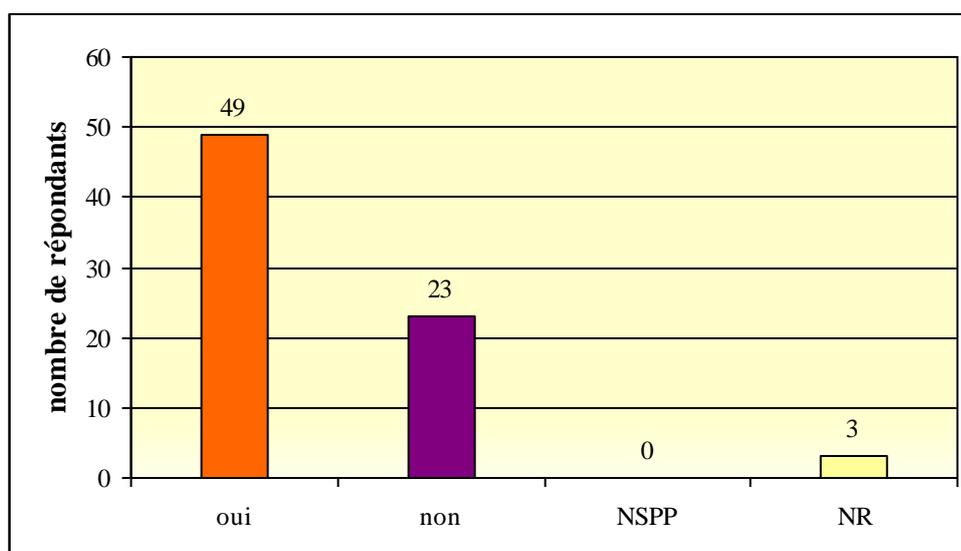
24/25. Quelle est votre profession ?





Parmi les répondants, se trouvent 31 étudiants et 41 actifs. La génération la plus représentée, celle des 20-25 ans comprend presque autant d'étudiants que d'actifs. Le mode de diffusion du questionnaire explique à nouveau la conséquente proportion d'étudiants ainsi que la présence de professions plus sensibles que d'autres aux problématiques de la lecture. En effet, 5 bibliothécaires, 7 documentalistes et 3 enseignants ont répondu au questionnaire. Ils ne sont toutefois pas majoritaires. Les autres répondants sont, par exemple, urbaniste, éducateur spécialisé, ou employé commercial.

25/25. Fréquentez-vous une bibliothèque ?



49 répondants sur 75 déclarent fréquenter une bibliothèque : la majorité.

## Profil des répondants ayant déjà lu un roman ou une BD numérique

Ces répondants sont au nombre de 24. L'écart entre hommes et femmes est moins important que précédemment avec 15 répondantes et 9 répondants.

Leur âge s'étend de 17 à 50 ans. L'âge moyen est légèrement supérieur à 25 ans et l'âge médian est toujours de 24 ans.

Il y a autant d'étudiants que d'actifs. Parmi les 12 répondants actifs, il y a 3 bibliothécaires et 4 documentalistes.

Enfin, 19 répondants sur 24 fréquentent une bibliothèque.

En comparaison avec l'ensemble des répondants, il y a plus d'hommes, plus d'étudiants et plus d'habitues des bibliothèques parmi les répondants ayant déjà lu une œuvre numérique.

Il reste difficile de dresser le portrait du lecteur d'œuvres numériques puisque les répondants ne constituent pas un échantillon représentatif de la population française.

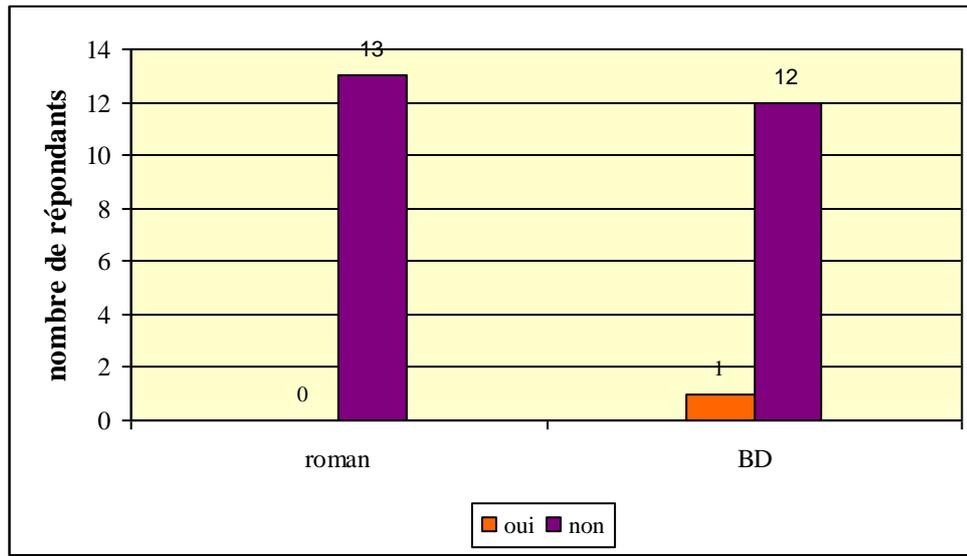
## Conclusions au terme de ce questionnaire

L'offre de fictions sous forme de livres numériques est encore méconnue et semble donc inspirer une certaine défiance de la part des répondants. L'écran est plus précisément l'écran d'ordinateur, parfois associé au travail, constitue un obstacle malgré sa prépondérance dans la vie quotidienne. Le papier lui est préféré pour la lecture de fictions. Certains répondants attendent tout de même que le livre numérique se détache du modèle du papier ce qui montre un certain attrait pour de nouveaux contenus. Quant aux bibliothèques, elles ont un rôle à jouer pour donner accès aux nouveaux supports de lecture et faire connaître l'offre, et ce pas seulement à distance.

## Questionnaire destiné aux détenteurs de smartphones

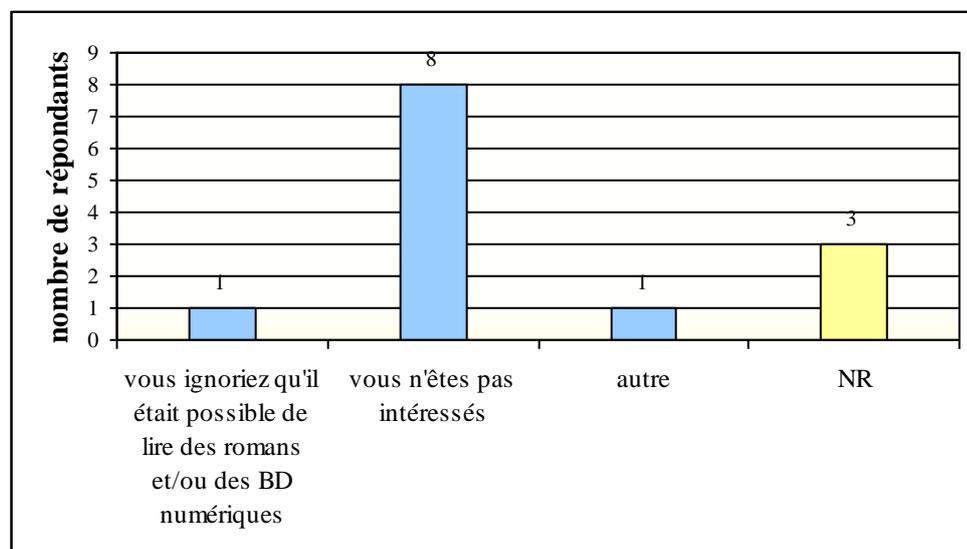
NB : 13 des 75 répondants possèdent un smartphone.

1/10. Avez-vous déjà lu un roman ou une BD sur votre smartphone ?



Seul 1 des 13 répondants a déjà lu au moins une BD sur son smartphone.

2/10. Si non, pour quelle(s) raison(s) ? (plusieurs réponses possibles)



- autres (précisez) :
  - « *je n'ai pas encore exploré toutes les possibilités de mon smartphone (très récent)* »

La principale raison pour laquelle les possesseurs de smartphones n'ont pas lu de romans ou de BD numériques est leur désintérêt.

NB : Les répondants n'ayant jamais lu de romans ou de BD sur leur smartphone étaient invités à passer à la question 8. Il n'y a donc qu'un seul répondant pour les questions 3 à 7.

3/10. Utilisez-vous souvent votre smartphone pour lire des romans ou des BD ?

Entre « très fréquemment (tous les jours ou toutes les semaines) », « de temps en temps (une fois par mois) » « rarement (mois d'une fois par mois) » et « plus du tout », l'unique répondant a opté pour « rarement ». La lecture est loin d'être une activité évidente sur smartphone.

4/10. La plupart des romans ou des BD que vous lisez sont...

L'unique répondant a recours à internet pour lire et non à des applications.

5/10. Vous vous êtes procurez vos applications essentiellement sur...

Aucune réponse à cette question.

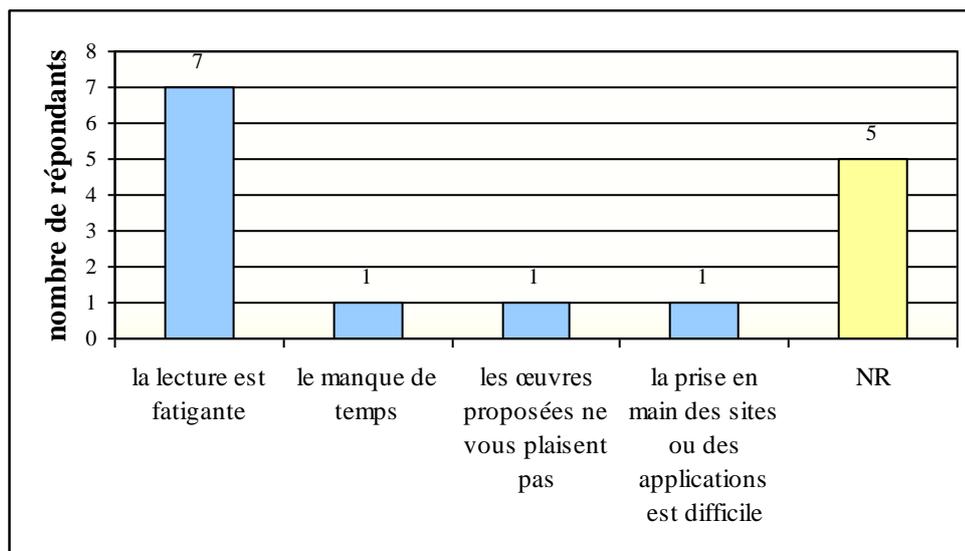
6/10. Citez un ou deux titres que vous lisez ou avez-lu sur votre smartphone :

- « scan téléchargés : Bleach, Naruto »

7/10. Quels sont pour vous les avantages de la lecture sur smartphone ?

- « Le fait de pouvoir lire n importe ou ( train, salle d'attente) »

8/10. Quels sont, pour vous, les freins à une lecture longue et/ou régulière sur un smartphone ? (plusieurs réponses possibles)



Beaucoup de « non réponse » à cette question. Le frein proposé le plus choisi est le caractère fatigant de la lecture ce qui rejoint les réponses du questionnaire principal sur la lecture à l'écran. Le seul répondant à avoir testé la lecture de BD sur smartphone a également choisi ce critère ainsi que « la prise en main des sites ou des applications est difficile ».

9/10. Depuis quand possédez-vous un smartphone ?

- « 6 mois »
- « 1 an »
- « 2 ans »
- « juillet 2010 »
- « 1 an »
- « 1 semaine »
- « 2010 »

Comme soulevé par l'un d'entre eux, les répondants possèdent souvent depuis peu un smartphone. Ils n'ont peut-être pas encore eu le temps d'explorer toutes les possibilités de l'objet. Le répondant qui a déjà eu lu une BD sur ce support le possède depuis un an.

10/10. Faites part de vos remarques :

Aucunes remarques.

Profil des répondants à ce questionnaire subsidiaire

Parmi les 13 répondants à ce questionnaire, il y a 8 femmes et 5 hommes. Un répondant est âgé de 44 ans, tandis que tous les autres ont entre 24 et 28 ans. 9 répondants sont des actifs, 4 des étudiants. Enfin, 9 fréquentent une bibliothèque. Le seul répondant à avoir déjà lu une BD numérique sur son portable est un employé commercial de 28 ans qui fait partie des 4 répondants à ne pas fréquenter une bibliothèque.

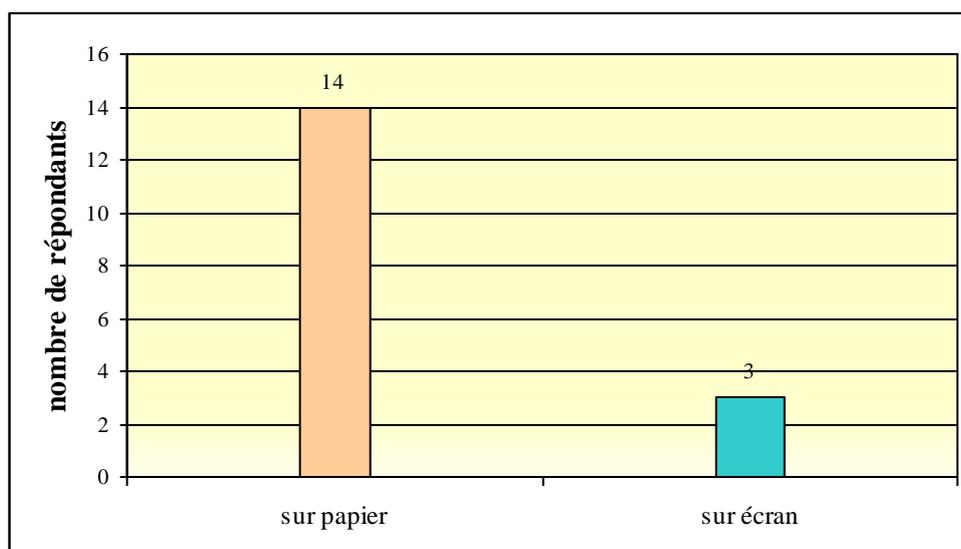
Conclusion au terme de ce questionnaire pour détenteurs de smartphones

Les possesseurs de smartphone ne sont pas intéressés par la lecture numérique et encore moins sur ce support.

## Questionnaire destiné aux lecteurs de mangas

NB : 17 des 75 répondants sont des lecteurs de mangas et ont donc répondu à ce questionnaire.

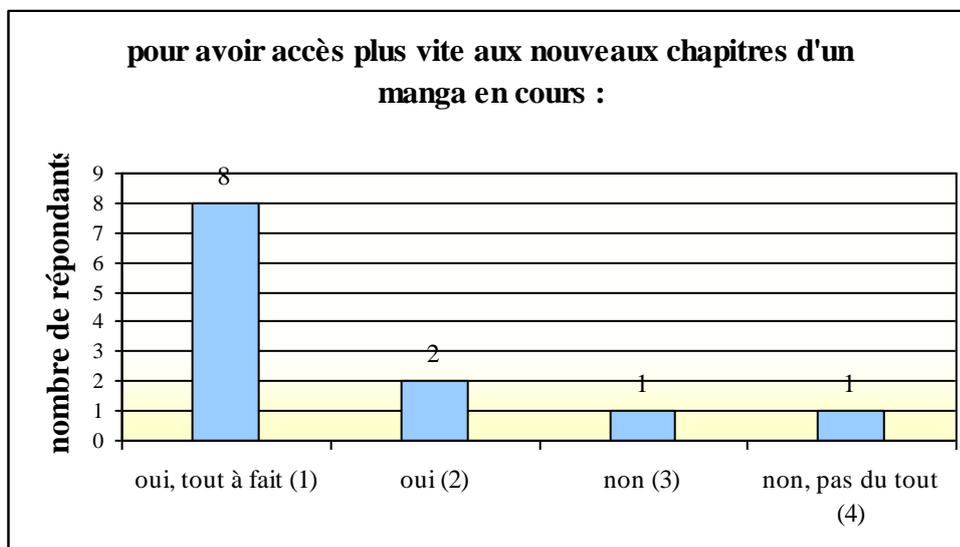
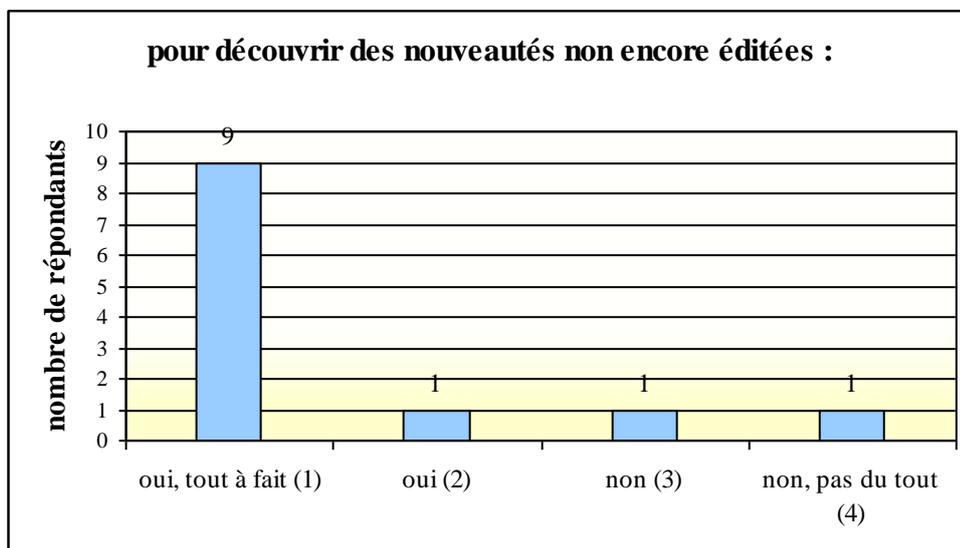
1/6. Vous lisez plus de mangas...

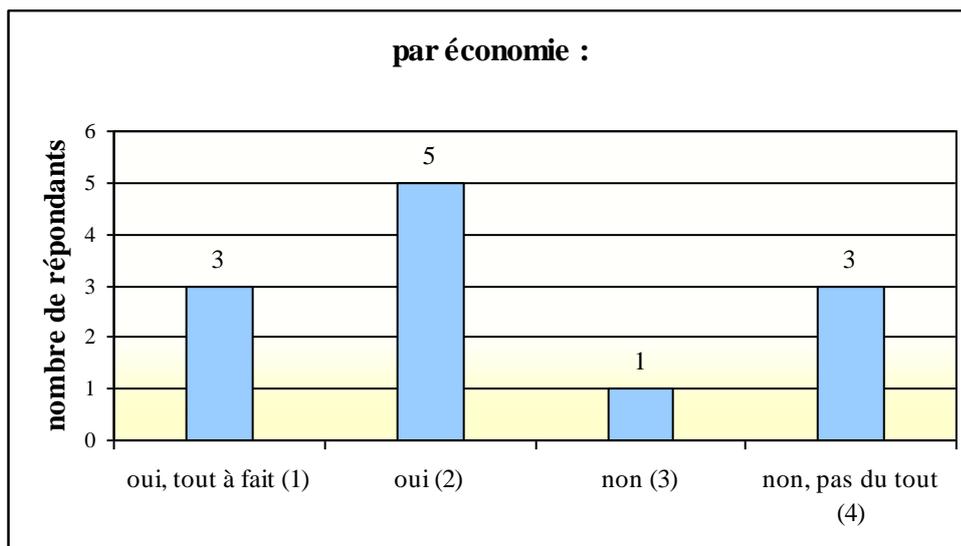


Malgré la crainte qu'inspire actuellement les groupes de scantrads aux éditeurs et aux auteurs, les lecteurs de mangas qui ont répondu au questionnaire sont de fervents lecteurs de mangas papier. 14 répondants sur 17 lisent en majorité des mangas sur papier. Parmi ces 14 répondants, 9 lisent aussi des scans.

## 2/6. Vous lisez des scans...

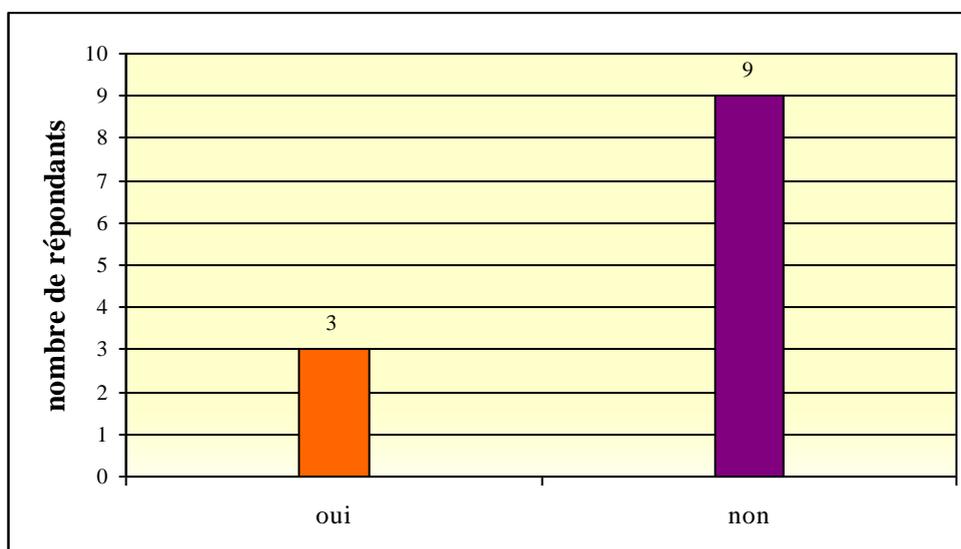
NB : Les lecteurs de scantrads sont au nombre de 12 parmi les 17 répondants.





Selon les déclarations des 12 répondants, leur lecture de scantrads est avant tout motivée par le désir de lire des contenus inédits que ce soit pour le plaisir de la découverte ou pour satisfaire leur impatience plutôt que par économie.

3/6. Quand vous lisez des scans, vous sentez-vous en infraction avec la loi ?

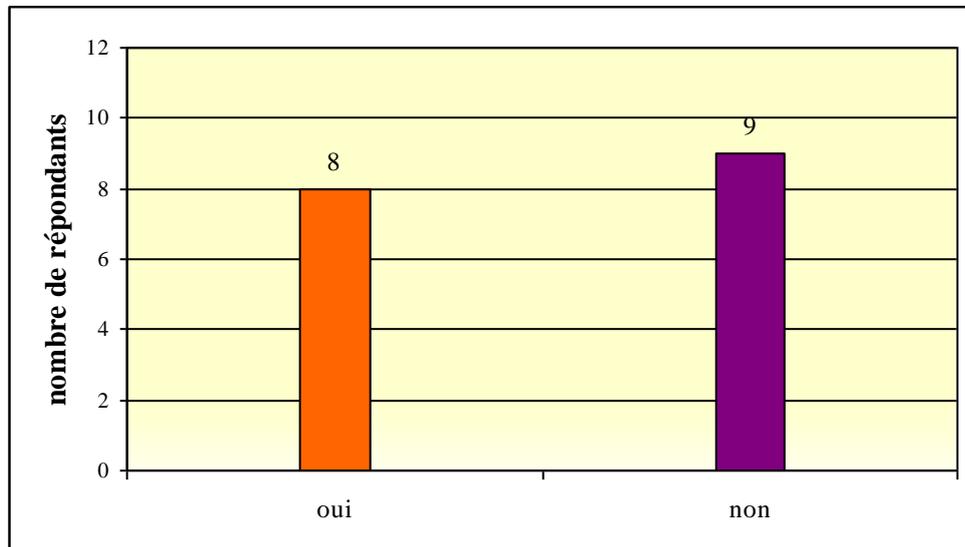


- Si non, pourquoi ?
  - « *En général ils ne sont pas encore sortis en France* »
  - « *Il existe des sites comme manga-news qui mettent en ligne légalement des "début" de manga pour faire découvrir une série ou autre et nous donner envie d'acheter* »
  - « *La licence n'est pas encore sortie en France la plupart du temps et je ne conserve pas les scans. J'achète les mangas qui m'ont le plus plu* »
  - « *Parce que cela sert juste aux impatients les scans de livres publiés sont effacés (là où je lis les mangas)* »
  - « *Les maisons d'éditions ont parfois plusieurs années de retard sur des séries en cours, ce qui est vraiment frustrant pour un vrai fan. Aux grands mots les grands remèdes* »
  - « *Je lis très peu de scans ainsi je n'ai pas le sentiment d'être en infraction avec la loi. Seulement quand je sais que les scans sont édités.* »

La majorité des répondants lecteurs de scantrads ne se sent pas en infraction avec la loi. L'argument le plus avancé est l'absence de licences et donc d'éditions en France. De plus, certains se procurent la version papier du manga à sa sortie et ne se sentent donc pas fautifs. Un seul répondant note la possibilité de ne lire que les premières pages de certains mangas en toute légalité.

#### 4/6. Seriez-vous intéressés par une offre numérique et légale ?

NB : Le questionnaire s'adresse à nouveau à tous les répondants lecteurs de mangas.



- Si oui, pourquoi ?

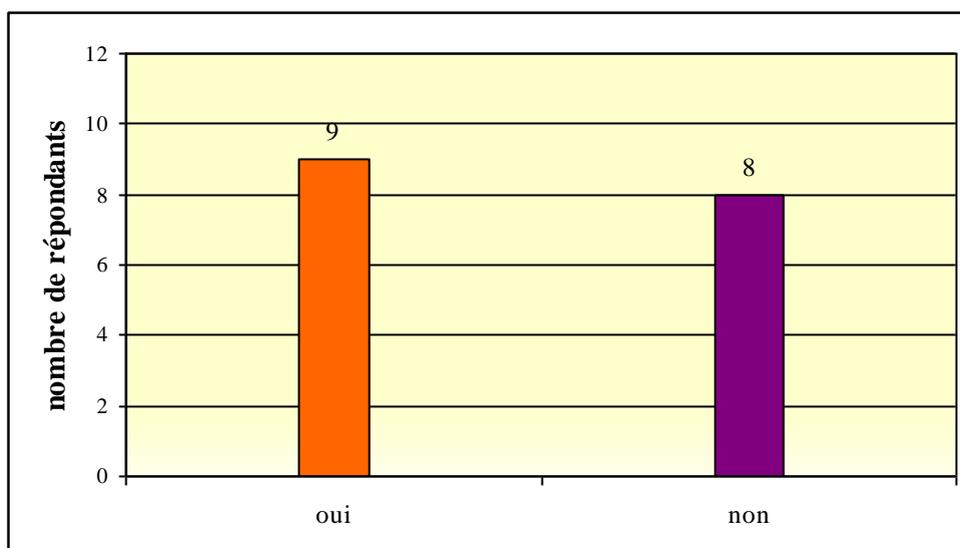
- « Pour pouvoir profiter de tous les avantages sans enfreindre la loi »
- « Pourquoi pas, mais avec des avantages dans ce cas. »

- Si non, pourquoi ?

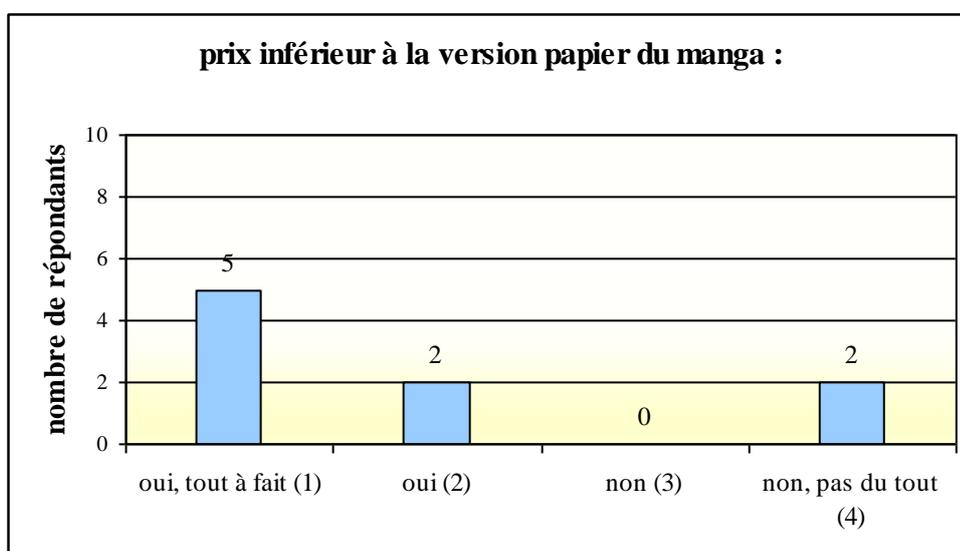
- « Je trouve la lecture très inconfortable. »
- « Tout simplement parce que ça dénature le manga en lui-même et on a plus l'impression de le découvrir. »
- « Limitations technique (DRM) ; Sortie trop tardive (traduction) »
- « Je n'ai pas envie de lire des mangas sur écran. »

Les avis sont très partagés sur une offre numérique légale. La lecture sur écran est une contrainte pour beaucoup même pour les lecteurs de scans qui, de plus, ne désirent pas payer pour une telle offre (7 répondants sur 12 y sont opposés).

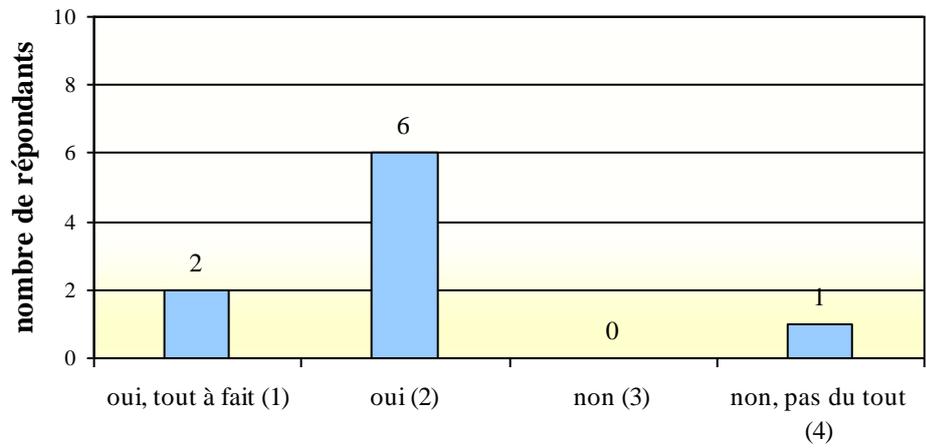
Accepteriez-vous une offre numérique payante ? (NB : question construite à partir des réponses à la question 5/6)



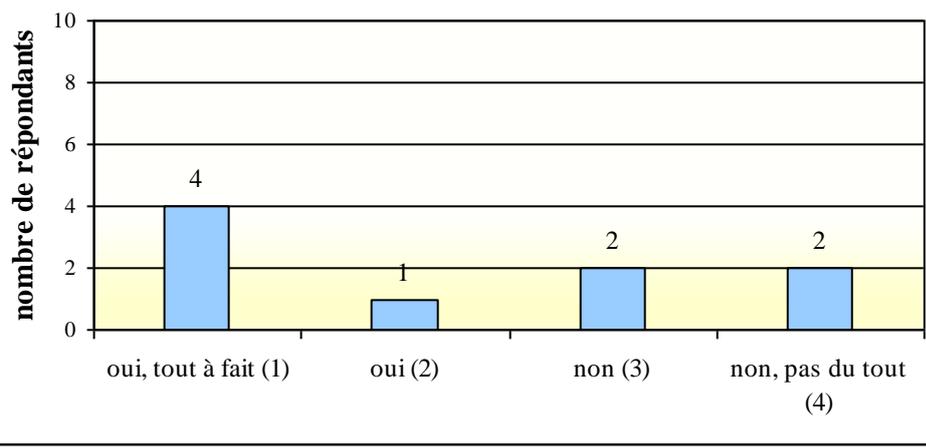
5/6. À quelles conditions accepteriez-vous une offre numérique payante ?



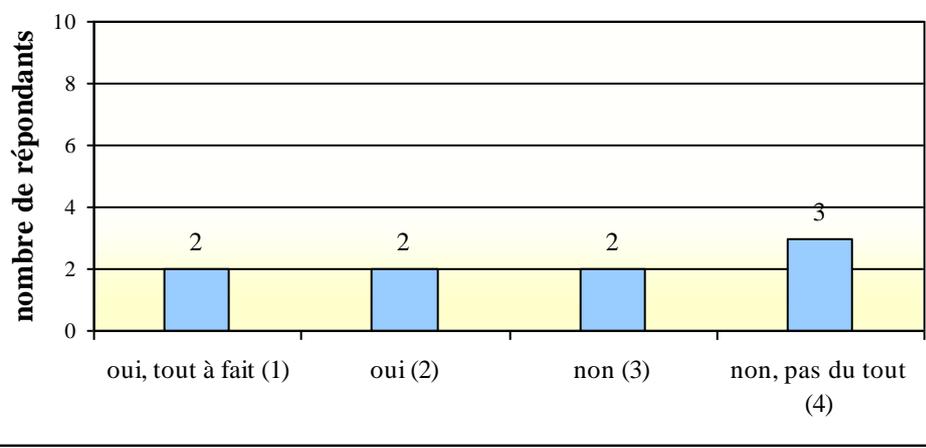
**disponibilité sous cette forme des séries à succès :**



**mangas enrichis d'animations et d'effets sonores :**



**possibilité d'y avoir accès depuis une bibliothèque :**



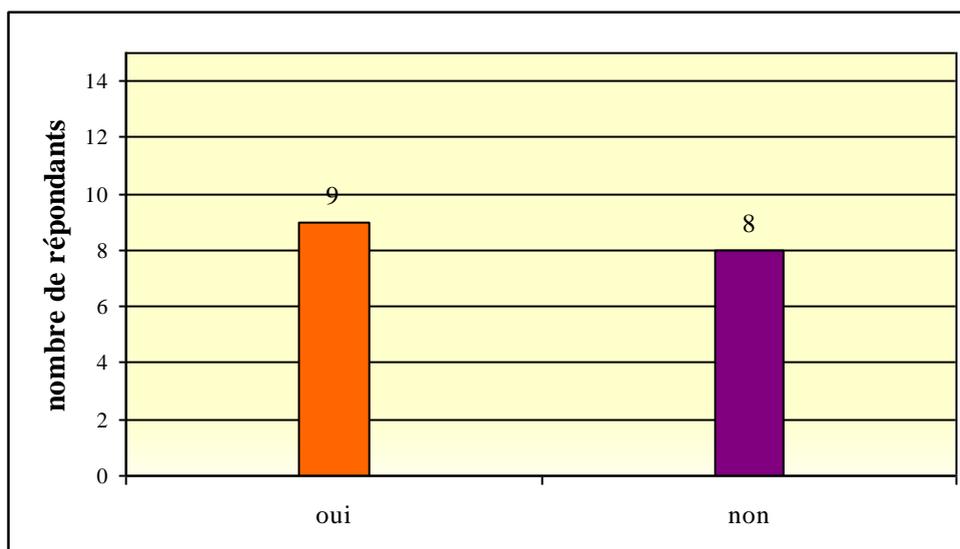
- autres (précisez) :

- « possibilité de conserver ad vitam aeternam le manga version numérique »

9 répondants sur 17 se déclarent prêts à accepter une offre numérique payante. Ces 9 répondants comptent 6 lecteurs de scans ce qui pourrait laisser penser que certaines des conditions proposées les ont séduits.

Parmi ces conditions, c'est « un prix inférieur à la version papier » qui remporte une franche adhésion. La disponibilité des séries à succès est la condition reçue la plus favorablement mais de manière moins nette que la précédente. La possibilité de lire des mangas intégrant le multimédia partage les répondants. Les lecteurs de scans y sont les plus sensibles. Enfin, passer par l'intermédiaire d'une bibliothèque est une solution peu envisagée (Mais, cette proposition était probablement la moins claire.).

6/6. Sans tenir compte de leurs prix, êtes-vous intéressés par la lecture de mangas sur e-book ou d'autres supports mobiles (i-Pad, smartphone...) ?



- Si oui, pourquoi ?

- « *Fonctionnels, mobiles, très maniable et de taille réduite (plusieurs ouvrages sur un même support) »*
- « *je pourrais faire de la place dans ma bibliothèque ! »*
- « *Je ne connais pas vraiment les e-book et I-Pad et j'aimerais essayer par simple curiosité car cela est peut-être mieux que sur ordinateur. Mais je veux juste tester donc je ne compte pas en acheter et après me rendre compte que c'est tout aussi inconfortable que sur ordinateur. »*
- « *Sans tenir compte du prix, donc si je pourrais en avoir un, effectivement je trouverais ça utile. Car il serait possible de lire des mangas dans beaucoup de conditions où habituellement nous n'avons pas forcément nos livres sur nous. »*

- Si non, pourquoi ?

- « *Ces supports mobiles ne m'intéressent pas en eux-mêmes »*
- « *Je préfère utiliser mon pc portable ou un fixe, avec un écran de taille respectable, et ne suis pas des masses fan des gadgets numériques »*
- « *Je ne souhaite pas lire de BD sur écran et en plus ça me paraît trop petit comme écran. »*
- « *Parce que ça implique une modification de la mise en page d'origine, le format sera plus petit, etc. »*

Les avis sont à nouveau très partagés au sujet des supports mobiles : 9 avis positifs contre 8 négatifs (6 répondants de part et d'autre pour les lecteurs de scans). La taille de l'écran, quand ce n'est pas l'écran lui-même, rebute les réfractaires. En revanche, la mobilité et les capacités de stockage retiennent l'attention des répondants intéressés.

## Profil des répondants à ce questionnaire subsidiaire

Les répondants à ce questionnaire comptent 5 hommes et 12 femmes. Tous les hommes sont des lecteurs de scans tandis que 7 femmes le sont. Hormis une répondante âgée de 48 ans, tous les répondants, y compris les lecteurs de scans, ont entre 17 et 29 ans. D'autre part, il y a 10 étudiants pour 7 actifs (dont 3 bibliothécaires) : c'est le premier questionnaire pour lequel ce rapport s'inverse. Parmi les répondants lecteurs de scans, il y a en revanche autant d'étudiants que d'actifs. Enfin, 14 des 17 répondants fréquentent une bibliothèque ; 9 d'entre eux lisent des scans. Les 3 répondants qui ne fréquentent pas de bibliothèques sont tous lecteurs de scans.

## Conclusions au terme de ce questionnaire destiné aux lecteurs de mangas

Ce questionnaire se basait sur l'hypothèse selon laquelle les lecteurs de mangas sont souvent des lecteurs de scantrads et donc des lecteurs réguliers de contenus numériques. Et effectivement, 12 lecteurs de mangas sur 17 sont aussi des lecteurs de scantrads. Toutefois, ces lecteurs privilégient avant tout le papier. De manière générale, les répondants sont très partagés par rapport à une offre de mangas numériques qu'ils soient gratuits ou payants. Il en est de même pour les supports de lecture numérique. La lecture à l'écran semble plutôt, pour eux, une lecture par défaut, qui leur permet de satisfaire leur impatience ou leur curiosité pour des inédits.

# annexe 3

# Illustrations

fig.1a : extrait du chapitre Fantôme de *Prise de tête*, BD interactive d'Anthony Rageul

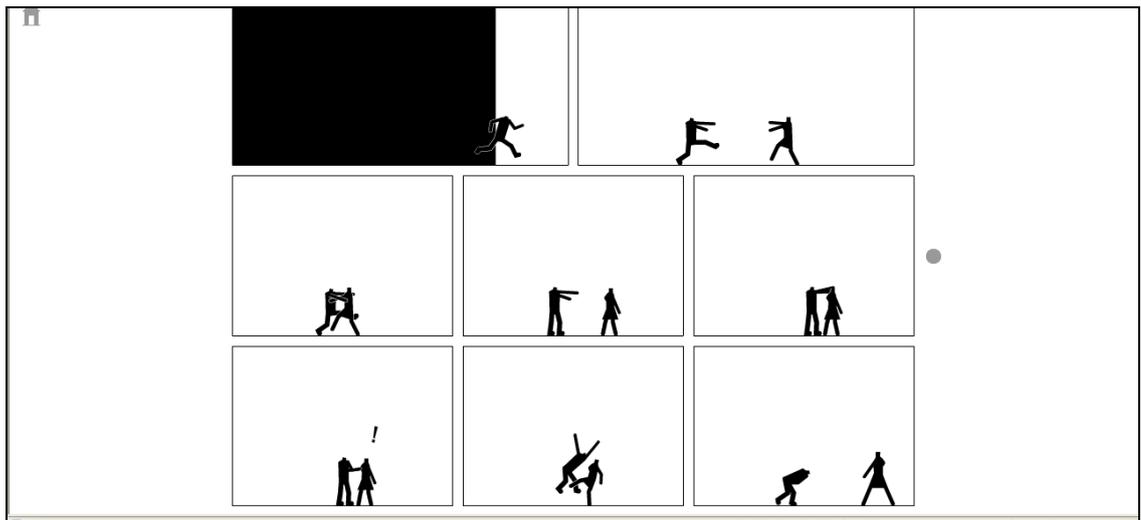


fig. 1b : même extrait après passage de la souris sur la seconde case

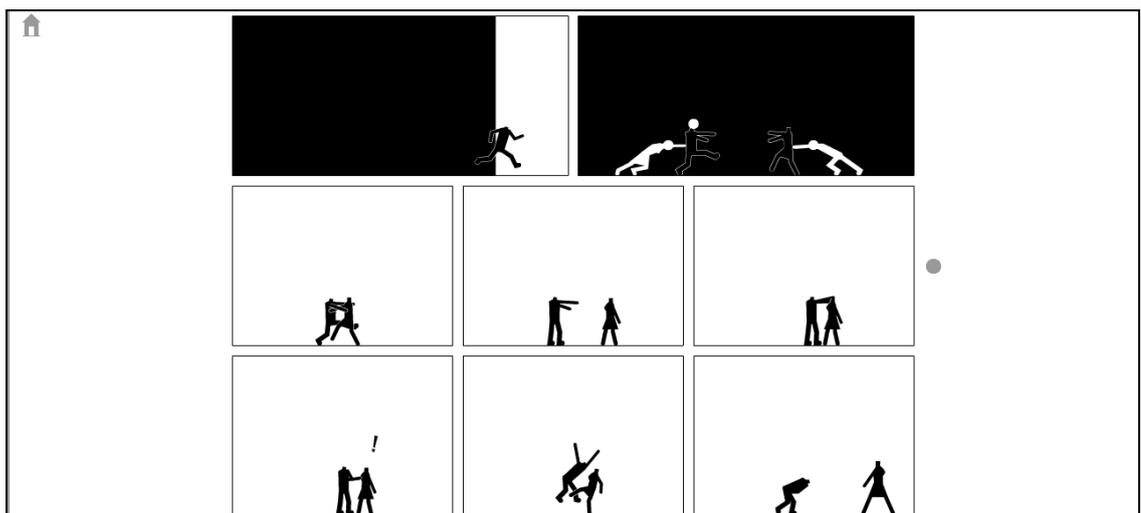


fig. 2 : strip de l'ascenseur, extrait du *blog girly de Moon*. La solution est ici donnée dans le strip ce qui n'est pas toujours le cas.

mercredi 25 novembre 2009

**16 - L'ascenseur**

3

2

1

Mrouh ?

déposé par mo\_on  
c'était ...  euh ... (9)  hum ... (5)  il reste du chocolat ? (11)

**3 commentaires:**

**mady a dit...**  
Moustache ! Reviens ici !!! Simon, elle où la chute ?  
25 novembre 2009 20:15

**king turalo a dit...**  
Ouais il y a pas de fin à ton truc... t'as fait ta note bourré c'est ça ?!  
25 novembre 2009 20:42

**mo\_on a dit...**  
CLIQUEZ SUR LE BOUTON BLEU A LA PREMIERE CASE !  
25 novembre 2009 20:42

mercredi 25 novembre 2009

**16 - L'ascenseur**

3

2

BOOM

1

déposé par mo\_on 18 madeleines  
c'était ...  euh... (1)  hum... (3)  il reste du chocolat ? (22)

**3 commentaires:**

**3 c...**  
non, elle où la chute ?  
uh... t'as fait ta note bourré c'est ça ?!  
BLEU A LA PREMIERE CASE !

Ugh...

Forcément quand on se limite habituellement à 3 cases...

Messages plus récents Accueil Messages plus anciens

fig. 3 : comparaison du même extrait d'*Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll, issu de différentes sources

DU TERRIER. 5

c'est bien à peu près cela ; mais alors à quel degré de latitude ou de longitude est-ce que je me trouve ?" (Alice n'avait pas la moindre idée de ce que voulait dire latitude ou longitude, mais ces grands mots lui paraissaient beaux et sonores.)

Bientôt elle reprit : "Si j'allais traverser complètement la terre ? Comme ça serait drôle de se trouver au milieu de gens qui marchent la tête en bas. Aux Antipathies, je crois." (Elle n'était pas fâchée cette fois qu'il n'y eût personne là pour l'entendre, car ce mot ne lui faisait pas l'effet d'être bien juste.) "Eh mais, j'aurai à leur demander le nom du pays.—Pardon, Madame, est-ce ici la Nouvelle-Zemble ou l'Australie ?"—En même temps elle essaya de faire la révérence. (Quelle idée ! Faire la révérence en l'air ! Dites-moi un peu, comment vous y prendriez-vous ?) • "Quelle petite ignorante !" pensera la dame quand je lui ferai cette question. Non, il ne faut pas demander cela ; peut-être le verrai-je écrit quelque part."

Tombe, tombe, tombe !—Donc Alice, faute d'avoir rien de mieux à faire, se remit à se

Digitized by Google

Google Books

Alice au pays des merveilles - Descente dans le terrier du lapin

une chute de six à sept mille kilomètres, du moins je le crois... (car, voyez-vous, Alice avait appris en classe pas mal de choses de ce genre, et, quoique le moment fût mal choisi pour faire parade de ses connaissances puisqu'il n'y avait personne pour l'écouter, c'était pourtant un bon exercice que de répéter tout cela)... Oui, cela doit être la distance exacte... mais, par exemple, je me demande à quelle latitude et à quelle longitude je me trouve ? » (Alice n'avait pas la moindre idée de ce qu'était la latitude, pas plus d'ailleurs que la longitude, mais elle jugeait que c'étaient de très jolis mots, impressionnants à prononcer.)

Bientôt, elle recommença : « Je me demande si je vais traverser la terre d'un bout à l'autre ! Cela sera rudement drôle d'arriver au milieu de ces gens qui marchent la tête en bas ! On les appelle les Antipattes<sup>1</sup>, je crois – (cette fois, elle fut tout heureuse de ce qu'il n'y eût personne pour écouter, car il lui sembla que ce n'était pas du tout le mot qu'il fallait) – mais, je serai alors obligée de leur demander quel est le nom du pays, bien sûr. S'il vous plaît, madame, suis-je en Nouvelle-Zélande ou en Australie ? (et elle essaya de faire la révérence tout en parlant – imaginez ce que peut être la révérence pendant qu'on tombe dans le vide ! Croyez-vous que vous en seriez capable ?) Et la dame pensera que je suis une petite fille ignorante ! Non, il vaudra mieux ne rien demander ; peut-être que je verrai le nom écrit quelque part. »

\_\_\_\_\_

<sup>1</sup> En anglais : Antipathies. Jeux de mot intraduisible. Alice veut parler des habitants des pays situés aux antipodes de la Terre.

- 8 -

ebooksgratuits

" Certes," dit Alice, " après une chute pareille je ne me moquerai pas mal de dégringoler l'escalier ! Comme ils vont me trouver brave chez nous ! Je tomberais du haut des toits que je ne ferais pas entendre une plainte." (Ce qui était bien probable.)

Tombe, tombe, tombe ! " Cette chute n'en finira donc pas ! Je suis curieuse de savoir combien de milles j'ai déjà faits," dit-elle tout haut. " Je dois être bien près du centre de la terre. Voyons donc, cela serait à quatre mille milles de profondeur, il me semble." (Comme vous voyez, Alice avait appris pas mal de choses dans ses leçons ; et bien que ce ne fût pas là une très bonne occasion de faire parade de son savoir, vu qu'il n'y avait point d'auditeur, cependant c'était un bon exercice que de répéter sa leçon.) " Oui, c'est bien à peu près cela ; mais alors à quel degré de latitude ou de longitude est-ce que je me trouve ? " (Alice n'avait pas la moindre idée de ce que voulait dire latitude ou longitude, mais ces grands mots lui paraissaient beaux et sonores.)

Bientôt elle reprit : " Si j'allais traverser complètement la terre ? Comme ça serait drôle de se trouver au milieu de gens qui marchent la tête en bas. Aux Antipathies, je crois." (Elle n'était pas fâchée cette fois qu'il n'y eût personne là pour l'entendre, car ce mot ne lui faisait pas l'effet d'être bien juste.) " Eh mais, j'aurai à leur demander le nom du pays. — Pardon, Madame, est-ce ici la Nouvelle-Zemble ou l'Australie ? " — En même temps elle essaya de faire la révérence. (Quelle idée ! Faire la révérence en l'air ! Dites-moi un peu, comment vous y prendriez-vous ?) • " ' Quelle petite ignorante !" pensera la dame quand je lui ferai cette question. Non, il ne faut pas demander cela ; peut-être le verrai-je écrit quelque part."

Tombe, tombe, tombe ! — Donc Alice, faute d'avoir rien de mieux à faire, se remit à se parler : " Dinah remarquera mon absence ce soir, bien sûr." (Dinah c'était son chat.) " Pourvu qu'on n'oublie pas de lui donner sa jatte de lait à l'heure du thé. Dinah, ma minette, que n'es-tu ici avec moi ! Il n'y a pas de souris dans les airs, j'en ai bien peur ; mais tu pourrais attraper une chauve-souris, et cela ressemble beaucoup à une souris, tu sais. Mais les chats mangent-ils les chauves-souris ? " Ici le sommeil commença à gagner Alice. Elle répétait, à moitié endormie : " Les chats mangent-ils les chauves-souris ? Les chats mangent-ils les chauves-souris ? " Et quelquefois : " Les chauves-souris mangent-elles les chats ? " Car vous comprenez bien que, puisqu'elle ne

Wikisource

# annexe 4

# Questionnaire adressé aux bibliothèques

## Livres de fiction, lecture sur écrans et bibliothèques

**Ce questionnaire s'inscrit dans un mémoire consacré à la lecture de livres de fiction sur écrans. Vos réponses me permettront de rendre compte de l'offre existant en bibliothèques et de sa réception par les usagers mais aussi par les bibliothécaires. Merci de bien vouloir y consacrer un peu de votre temps.**

Nom de votre établissement :

Quantité d'ouvrages  
proposés :

Nombre d'abonnés :

1/18. Proposez-vous des livres de fiction au format numérique ?

- oui : répondez aux questions 2 à 10 puis 15 à 18
- non : répondez aux questions 14 à 18
- vous en avez le projet : répondez aux questions 11 à 13 puis 15 à 18

Suivant

## **Vous proposez des livres de fiction au format numérique à vos usagers**

Questions 2 à 10

2/18. Pour quelles raisons proposez-vous des livres de fiction au format numérique ? (plusieurs réponses possibles)

- répondre à un besoin des usagers
- anticiper la demande des usagers
- donner accès à de nouvelles ressources
- autre

Précisez éventuellement votre réponse :

3/18. Vous proposez... (plusieurs réponses possibles)

- des romans
- des bandes dessinées
- des recueils de poésie
- des nouvelles
- autre

4/18. Ils sont disponibles depuis... (plusieurs réponses possibles)

- des e-books ou livrels
- des postes informatiques
- autre (précisez ci-dessous)

5/18. Proposez-vous cette offre via le Carel ?

- oui
- non

Carel = Consortium pour l'acquisition des ressources électroniques en ligne

6/18. Ces livres numériques font l'objet... (plusieurs réponses possibles)

- d'un catalogage
- de signets sur votre site internet
- d'une campagne de promotion sur votre site ou par affichage dans la bibliothèque
- d'autres médiations

Vous pouvez commenter ou préciser votre réponse :

7/18. L'existence de ces livres numériques est-elle connue de vos usagers ?

- oui
- non
- vous l'ignorez

8/18. Ces livres numériques sont-ils lus par vos usagers ?

- oui
- non
- vous l'ignorez

Commentez votre réponse (taux de prêt, nombre de consultations, discussions...)

9/18. Si vous en avez connaissance, quel est le profil des lecteurs de livres de fiction numériques dans votre structure ?

10/18. Dans votre bibliothèque, y-a-t'il un espace physique consacré aux livres numériques ou à la lecture sur écrans ?

- oui
- non

- Si oui, précisez votre réponse :

- Si non, envisageriez-vous de créer un tel espace ?

- oui
- non

Expliquez votre réponse :

Précédent

Suivant

## **Vous projetez de proposer des livres de fiction au format numérique**

Questions 11 à 13

11/18. Pour quelles raisons projetez-vous de proposer des livres de fiction au format numérique ? (plusieurs réponses possibles)

- répondre à un besoin des usagers
- anticiper la demande des usagers
- donner accès à de nouvelles ressources
- autre

Précisez éventuellement votre réponse :

12/18. Quelles médiations proposeriez-vous pour mettre en valeur cette offre ? (plusieurs réponses possibles)

- catalogage des livres numériques
- signets sur votre site internet
- campagne de promotion sur votre site ou par affichage dans la bibliothèque
- autres médiations

Vous pouvez commenter ou préciser votre réponse :

13/18. Envisageriez-vous un espace physique consacré aux livres numériques et/ou à la lecture sur écrans au sein de votre bibliothèque ?

- oui
- non

Expliquez votre réponse :

Précédent

Suivant

## **Vous ne proposez pas de livres de fiction au format numérique**

Question 14

14/18. Pour quelles raisons ne proposez-vous pas de livres de fictions au format numérique ? (plusieurs réponses possibles)

- cela ne répond pas à une demande de vos usagers
- vous n'en avez pas les moyens financiers
- la qualité des livres proposés n'est pas satisfaisante
- le modèle économique proposé par les éditeurs n'est pas intéressant
- autre (précisez ci-dessous)

Précédent

Suivant

## **Avis et commentaires**

Questions 15 à 18

15/18. Quelle est votre opinion sur la lecture numérique ?

- Sur écrans d'ordinateurs :

- tout à fait favorable
- favorable
- pas favorable
- pas du tout favorable

- Sur écrans d'e-books :

- tout à fait favorable
- favorable
- pas favorable
- pas du tout favorable

- Sur écrans d'autres supports nomades (smartphones, consoles de jeux, tablettes numériques tel l'i-Pad) :

- tout à fait favorable
- favorable
- pas favorable
- pas du tout favorable

16/18. De manière générale, vous trouvez que la lecture numérique est... (plusieurs réponses possibles)

- fatigante
- inconfortable
- plus riche (hypertextualité, multimédia)
- propice à la dispersion
- pratique (recherche plein texte...)
- autre (précisez ci-dessous)

17/18. Quelle est votre opinion sur les livres de fiction numériques ?

- tout à fait favorable
- favorable
- pas favorable
- pas du tout favorable

18/18. Pour quelles raisons ?

- ils ne bénéficient pas de l'hypertextualité ou du multimédia (ou autres technologies du web)
- ils sont plus chers que les livres papier
- ils ne sont pas adaptés à une lecture en continu
- ils offrent un contenu plus riche (liens hypertextes, multimédia)
- ils permettent de découvrir de nouveaux auteurs
- autre (précisez ci-dessous)

Avant de soumettre le questionnaire, vous pouvez ajouter un commentaire libre :

**Merci pour votre participation !**

## Liste des bibliothèques

bibliothèques	site internet	Bibliovox	Numilog	Publie.net
Angoulême	<a href="http://www.fileasweb.fr/">http://www.fileasweb.fr/</a>	X		
Antony	<a href="http://www.bm.ville-antony.fr">http://www.bm.ville-antony.fr</a>	X		
Argenteuil	<a href="http://mediatheques.argenteuil.fr/">http://mediatheques.argenteuil.fr/</a>	X		
Avignon	<a href="http://www.mairie-avignon.fr/fr/pratique/biblio/ceccano.php">http://www.mairie-avignon.fr/fr/pratique/biblio/ceccano.php</a>	X		
Bordeaux	<a href="http://www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?_nfpb=true&amp;_pageLabel=pgSomRub11&amp;classofconten">http://www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?_nfpb=true&amp;_pageLabel=pgSomRub11&amp;classofconten</a>	X		
Boulogne-Billancourt	<a href="http://www.boulognebillancourt.com/cms/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=158?&amp;sub">http://www.boulognebillancourt.com/cms/index.php?option=com_content&amp;task=view&amp;id=158?&amp;sub</a>	X		
Caen	<a href="http://www.caenlamer.fr/bibliothequecaen/">http://www.caenlamer.fr/bibliothequecaen/</a>	X	X	
Créteil	<a href="http://www.agglo-plainecentrale94.fr/missions-et-actions/mediatheques.html">http://www.agglo-plainecentrale94.fr/missions-et-actions/mediatheques.html</a>			X
Fontenay-sous-bois	<a href="http://www.mediathèque.fontenay-sous-bois.fr">http://www.mediathèque.fontenay-sous-bois.fr</a>		X	
Gravelines	<a href="http://www.ville-gravelines.fr/bmgravelines/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=1">http://www.ville-gravelines.fr/bmgravelines/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=1</a>		X	
Grenoble	<a href="http://www.bm-grenoble.fr">http://www.bm-grenoble.fr</a>		X	
Issy-les-moulineaux	<a href="http://www.issy.com/index.php/fr/culture/mediatheques">http://www.issy.com/index.php/fr/culture/mediatheques</a>			
Ivry-sur-Seine	<a href="http://www.ivry94.fr/culture/mediatheque/">http://www.ivry94.fr/culture/mediatheque/</a>		X	
La Roche-sur-Yon	<a href="http://abcd.ville-larochesuryon.fr/lrsy/">http://abcd.ville-larochesuryon.fr/lrsy/</a>		X	
Le Havre	<a href="http://www.seinamaritime.net/carto/bibliotheques-publiques/havre-le-bibliotheque-municipale-">http://www.seinamaritime.net/carto/bibliotheques-publiques/havre-le-bibliotheque-municipale-</a>	X		

bibliothèques	site internet	Bibliothovox	Numilog	Public.net
Lille	<a href="http://www.bm-lille.fr/">http://www.bm-lille.fr/</a>			
Limoges	<a href="http://www.bm-limoges.fr/">http://www.bm-limoges.fr/</a>			X
Lyon	<a href="http://www.bm-lyon.fr/">http://www.bm-lyon.fr/</a>			
Nantes	<a href="http://www.bm.nantes.fr">http://www.bm.nantes.fr</a>			
Marseille	<a href="http://www.bmvr.marseille.fr">http://www.bmvr.marseille.fr</a>	X	X	
Melun	<a href="http://www.astrolabe-melun.fr/astrolabe-melun.fr/">http://www.astrolabe-melun.fr/astrolabe-melun.fr/</a>	X	X	
Montpellier	<a href="http://mediatheque.montpellier-agglo.com/">http://mediatheque.montpellier-agglo.com/</a>	X	X	
Nancy	<a href="http://www1.nancy.fr/culturelle/bibliotheque/la-bibliotheque-municipale.html">http://www1.nancy.fr/culturelle/bibliotheque/la-bibliotheque-municipale.html</a>		X	
Nîmes	<a href="http://bibliotheque.nimes.fr/">http://bibliotheque.nimes.fr/</a>			X
Nilvange	<a href="http://www.mediatheque-nilvange.net/">http://www.mediatheque-nilvange.net/</a>			X
Orléans	<a href="http://www.bm-orleans.fr">http://www.bm-orleans.fr</a>	X		
Pau	<a href="http://mediatheques.agglo-pau.fr">http://mediatheques.agglo-pau.fr</a>			
Pessac	<a href="http://mediatheque.mairie-pessac.fr/">http://mediatheque.mairie-pessac.fr/</a>		X	
Poitiers	<a href="http://www.bm-poitiers.fr">http://www.bm-poitiers.fr</a>			
Pontault-Combault	<a href="http://www.pontault-combault.net/pergame_web/html/accueil.htm">http://www.pontault-combault.net/pergame_web/html/accueil.htm</a>	X		
Reims	<a href="http://www.bm-reims.fr">http://www.bm-reims.fr</a>	X	X	
Rennes	<a href="http://www.bibliotheque-rennesmetropole.fr">http://www.bibliotheque-rennesmetropole.fr</a>			X

bibliothèques	site internet	Bibliovox	Numilog	Public.net
Roanne	<a href="http://www.bm-roanne.fr">http://www.bm-roanne.fr</a>		X	
Romorantin-Lanthenay	<a href="http://mediatheque.romorantin.org/">http://mediatheque.romorantin.org/</a>	X		X
Roubaix	<a href="http://www.mediathequederoubaix.fr">http://www.mediathequederoubaix.fr</a>			X
Saint-Herblain	<a href="http://www.la-bibliotheque.com">http://www.la-bibliotheque.com</a>			
Strasbourg	<a href="http://www.mediatheques-cus.fr/">http://www.mediatheques-cus.fr/</a>			
Toulouse	<a href="http://www.bibliotheque.toulouse.fr">http://www.bibliotheque.toulouse.fr</a>			X
Troyes	<a href="http://www.mediatheque-agglo-troyes.fr">http://www.mediatheque-agglo-troyes.fr</a>	X	X	
Val d'Europe	<a href="http://mediatheques.valeurope-san.fr">http://mediatheques.valeurope-san.fr</a>			X
Valenciennes	<a href="http://www.valenciennes.fr/fr/minisites/vie-active/culture/bibliotheque.html">http://www.valenciennes.fr/fr/minisites/vie-active/culture/bibliotheque.html</a>	X		
Viroflay	<a href="http://www.bibliotheque-viroflay.fr">http://www.bibliotheque-viroflay.fr</a>		X	
Voreppe	<a href="http://mediatheque.ville-voreppe.fr">http://mediatheque.ville-voreppe.fr</a>	X		

# annexe 5

# Questionnaire adressé aux bibliothèques :

## Présentation des réponses

Ce questionnaire était consacré à la lecture sur écran et aux livres de fictions. Il ciblait les bibliothécaires afin de recueillir des expériences et de connaître leur opinions sur la lecture à l'écran. L'adresse de ce questionnaire en ligne a été diffusée au sein d'un message envoyé aux bibliothèques par courriel ou bien via des formulaires quand leurs adresses électroniques étaient absentes de leurs sites internet. Les bibliothèques ont été sélectionnées pour leur appartenance au Carel (consortium pour l'acquisition de ressources électroniques en ligne), leur actualité récente à ce sujet ou bien pour leur importance au niveau régional. En l'espace d'un mois, du 4 août au 1er septembre 2010, seulement 10 bibliothécaires ont répondu au nom de leur établissement :

- Médiathèque d'Argenteuil : abonnée à Bibliovox ;
- Réseau des médiathèques de l'agglomération Pau Pyrénées ;
- Bibliothèque Municipale Classée de Lille ;
- une bibliothèque non identifiée ;
- Médiathèque de Roanne : abonnée à Numilog ;
- Médiathèque Centre ville Arsène Ott de Strasbourg ;
- Bibliothèque de Toulouse : abonnée à Publie.net ;
- Médiathèque de Roubaix : abonnée à Publie.net ;
- Médiathèques d'Issy-les-Moulineaux : prêt de livres électroniques ;
- Médiathèque de Marseille : abonnée à Bibliovox et Numilog.

1/18. Proposez-vous des livres de fiction au format numérique ?

Les médiathèques d'Argenteuil, de Toulouse, de Roubaix, d'Issy-les-Moulineaux et de Marseille proposent des livres de fictions. La bibliothèque non identifiée n'en propose pas tandis que les médiathèques de Pau, Lille et Strasbourg en ont le projet. La bibliothèque de Roanne étant abonnée à Numilog, j'é mets l'hypothèse selon laquelle elle a le projet de proposer des livres électroniques.

Toutes répondaient aux questions 15 à 18. Les premières répondaient aux questions 2 à 10, la seconde à la question 14, les dernières aux questions 11 à 13.

2/18. Pour quelles raisons proposez-vous des livres de fiction au format numérique ?  
(plusieurs réponses possibles)

« Donner accès à de nouvelles ressources » et « anticiper la demande des usagers » recueillent le même nombre de voix. La réponse à un besoin de ces derniers n'a jamais été choisie.

3/18. Vous proposez... (plusieurs réponses possibles)

Les romans et les nouvelles font partie des genres proposés au format numérique. La BD et la poésie ne sont citées qu'une fois respectivement par la médiathèque de Marseille et la bibliothèque de Toulouse.

4/18. Ils sont disponibles depuis... (plusieurs réponses possibles)

Les bibliothèques de Toulouse, d'Issy-les-Moulineaux et de Marseille proposent des livres électroniques. Les bibliothèques abonnées à Bibliovox, Numilog ou Publie.net proposent leur offre depuis des postes informatiques. Une offre qui est aussi accessible à domicile.

5/18. Proposez-vous cette offre via le Carel ?

Hormis les médiathèques d'Issy-les-Moulineaux qui ne proposent que des livres électroniques sans être associées à une plateforme. Les autres bibliothèques proposent l'offre via le Carel.

6/18. Ces livres numériques font l'objet... (plusieurs réponses possibles)

Les médiations sont encore au stade du projet pour la bibliothèque de Toulouse. Toutes les autres bibliothèques promeuvent leur offre par affichage sur leurs sites internet ou dans leur enceinte. La médiathèque d'Argenteuil communique par mailing à ses abonnés. L'offre est seulement signalée sur le site internet de la médiathèque de Marseille. La bibliothèque d'Issy-les-Moulineaux a catalogué les livres numériques présents sur ses e-books.

7/18. L'existence de ces livres numériques est-elle connue de vos usagers ?

Les usagers des médiathèques d'Argenteuil et d'Issy-les-Moulineaux ont connaissance de l'offre ce qui n'est pas le cas pour la bibliothèque de Toulouse. Les médiathèques de Roubaix et Marseille ignorent la réponse à cette question.

8/18. Ces livres numériques sont-ils lus par vos usagers ?

Les médiathèques d'Argenteuil et d'Issy-les-Moulineaux répondent par l'affirmative. La première précise qu'il y a 200 inscrits à Bibliovox. La médiathèque de Roubaix répond « non » et précise qu'il n'y a « pas de statistiques disponibles. Ce type de ressource n'est utile que si une exploitation, dans le cadre d'ateliers par ex., est mise en place. ». La médiathèque de Marseille répond également par la négative et indique que le taux de prêt de ces livres est très faible.

9/18. Si vous en avez connaissance, quel est le profil des lecteurs de livres de fiction numériques dans votre structure ?

Pas de réponses à cette question.

10/18. Dans votre bibliothèque, y-a-t'il un espace physique consacré aux livres numériques ou à la lecture sur écrans ?

Les médiathèques d'Argenteuil et de Roubaix mettent leur espace multimédia à disposition.

10bis/18. Si non, envisageriez-vous de créer un tel espace ?

La médiathèque d'Issy-les-Moulineaux donne la réponse suivante : « Actuellement, les liseuses sont uniquement en prêt. A partir de la rentrée, des iPad seront proposés en consultation dans l'espace multimédia. »

11/18. Pour quelles raisons projetez-vous de proposer des livres de fiction au format numérique ? (plusieurs réponses possibles)

« Donner accès à de nouvelles ressources » est la proposition recueillant l'unanimité devant l'anticipation de la demande des usagers. La réponse à un besoin de ces derniers n'est choisie qu'une fois. Le réseau des médiathèques de Pau précise attendre des « retombées sur l'image de la bibliothèque : [pour] lui donner un coup de jeune, être de son temps, en proposant de nouveaux supports de l'écrit, et attirer de nouveaux usagers. ». La médiathèque de Roanne fournit également une précision à sa réponse : « Cela nous semble à terme incontournable. Le livre numérique est un mode de lecture que nous ne pouvons négliger. ».

12/18. Quelles médiations proposeriez-vous pour mettre en valeur cette offre ? (plusieurs réponses possibles)

Catalogage, signets sur le site internet, campagne de promotion sont toutes des médiations envisagés par les médiathèques. La médiathèque de Roanne avance la parution d'annonce dans les publications de la ville tandis que la médiathèque de Strasbourg proposerait des « séances de sensibilisation du public (découverte des outils, de l'offre disponible). ».

13/18. Envisageriez-vous un espace physique consacré aux livres numériques et/ou à la lecture sur écrans au sein de votre bibliothèque ?

Les réponses sont majoritairement négatives. Seule la bibliothèque de Lille répond par l'affirmative. Les médiathèques de Pau ajoutent ceci : « Nous sommes déjà abonnés à des bases de données en ligne, accessibles depuis les écrans des bibliothèques du réseau : les livres numériques se rajouteront à cette offre. ». Pour la bibliothèque de Strasbourg, « Le service serait proposé via [son] portail. ». La médiathèque de Roanne, quant à elle, précise qu'ils n'ont « pour l'instant pas évoqué cette éventualité, mais cela peut-être étudié bien que [leurs] locaux présentent peu de possibilités. ».

14/18. Pour quelles raisons ne proposez-vous pas de livres de fictions au format numérique ? (plusieurs réponses possibles)

Des quatre propositions, la bibliothèque qui ne s'est pas identifiée retient « le modèle économique proposé par les éditeurs n'est pas intéressant ».

15/18. Quelle est votre opinion sur la lecture numérique ?

- Sur écrans d'ordinateurs :

La majorité des bibliothécaires sont favorables à la lecture numérique sur ordinateur. Seuls trois ont une opinion défavorable.

- Sur écrans d'e-books :

Un seul bibliothécaire déclare la lecture sur ce support pas favorable. La majorité y est tout à fait favorable.

- Sur écrans d'autres supports nomades (smartphones, consoles de jeux, tablettes numériques tel l'i-Pad) :

Les réponses sont favorables mais sont plus partagés que pour la lecture sur e-books.

16/18. De manière générale, vous trouvez que la lecture numérique est... (plusieurs réponses possibles)

Les propositions qui recueillent le plus l'adhésion sont « plus riche (hypertextualité, multimédia) » et « pratique (recherche plein texte...) » suivis par « inconfortable » et « propice à la dispersion ». « Fatigante » est l'adjectif le moins repris. Les bibliothécaires font les remarques suivantes :

- « A condition que les éditeurs proposent l'hypertextualité, le multimédia, la copie d'extraits, les annotations : tout ce qui fait le plus du numérique par rapport au papier, ce qui fait son intérêt. » ;
- « Très intéressante par certains côtés : adaptabilité des tailles de caractères, grands nombres de documents dans un faible volume, recherche simplifiée. » ;
- « créative : le lecteur cosigne ses lectures. ».

17/18. Quelle est votre opinion sur les livres de fiction numériques ?

L'opinion est majoritairement favorable mais seulement deux réponses « tout à fait favorable » et une « pas favorable ».

18/18. Pour quelles raisons ?

La richesse des contenus (liens hypertextes, multimédia) est la principale raison avancée en faveur des livres de fiction numériques. La découverte de nouveaux auteurs suit. Les critiques concernent l'inaptitude à une lecture en continu.

Les autres raisons avancées sont les suivantes :

- « Avec les liseuses, on peut transporter facilement une grande bibliothèque, dans un "livre" de moins d'1 kg ; on peut le lire hors de chez soi, dans les transports en communs, en vacances ; chez soi on peut enrichir considérablement sa bibliothèque réelle sans prendre de place supplémentaire. » : un bibliothécaire dont l'établissement ne prête pas encore de livres électroniques.

- « Nous ne pouvons pas ignorer une avancée technologique, mais leur utilisation vient en complément du livre papier, l'usage en est différent. »

## Commentaires libres

- « Les éditeurs français, s'ils ne prennent pas l'option du livre numérique à bas prix et avec toutes les possibilités d'enrichissement de la lecture multimédia, empêchant son développement, se priveront d'un nouveau marché. »
- Médiathèque de Roanne : « Nous réfléchissons à cette éventualité pour l'inclure au budget 2012, mais nous n'avons pas encore pris de décisions. Les évolutions rapides dans ce domaine: législation, plateformes, progrès techniques et restrictions budgétaires nous incitent à la prudence. »
- « A titre personnel : utilitaire mais pas plaisir ! »
- Médiathèque de Roubaix : « Nous songeons à mettre à disposition de nos usagers une plate-forme de livres numériques accessibles à distance, mais nous nous posons la question de la médiation d'une telle offre, qui n'est pas évidente. »

# Table des matières

Prologue.....	1
Premier chapitre : <u>L</u> ecture à l'écran.....	3
Introduction.....	4
1 Une lecture atypique.....	4
1.1 Des singularités nuisibles.....	4
1.1.1 L'écran.....	5
1.1.2 Le multimédia.....	6
1.1.3 Les hyperliens.....	6
1.2 Une lecture plurielle.....	7
1.2.1 Lecture plaisir / Lecture professionnelle.....	7
1.2.2 Lecture intégrale / Lecture sélective.....	8
1.2.3 Lecture linéaire / Lecture non linéaire.....	10
1.2.4 Lecture-écriture.....	10
2 Savoir lire à l'écran.....	11
3 Une pratique culturelle ?.....	11
Conclusion.....	12
Deuxième chapitre : <u>L</u> ecteurs et écrans.....	14
Introduction.....	15
1 Des sens inhibés.....	16
2 Des écrans à lire.....	17

2.1 La stabilité de l'ordinateur .....	17
2.1.1 Une lecture inconfortable .....	18
2.1.1 Lecture fonctionnelle vs lectures fictionnelles ?.....	19
2.2 Le retour au nomadisme .....	21
2.2.1 Gadgets de lecture .....	21
2.2.2 Tablettes de lecture .....	22
3 De nouveaux lecteurs ?.....	25
Conclusion	
Troisième chapitre : Lectures sur écran.....	29
Introduction.....	30
1 Des lectures « numériques » .....	30
1.1 Transpositions.....	31
1.1.1 Œuvres patrimoniales .....	31
1.1.2 Secondes éditions .....	32
1.2 Inédits.....	34
1.2.1 Romans, nouvelles, poésies.....	34
1.2.2 La bande dessinée.....	35
1.3 Créations.....	37
1.3.1 À l'état pur .....	37
1.3.2 En mode mineur .....	39
2 Gratuites / Payantes.....	41
2.1 Un univers de lectures gratuites.....	41
2.1.1 L'étendue de la Toile .....	41
2.1.2 Des pirates consciencieux .....	42
2.2 Le livre numérique payant .....	43
2.2.1 De nouveaux acteurs.....	43

2.2.2 Modèles économiques.....	43
2.3 Le choix des lecteurs.....	44
Conclusion.....	45
<b>Quatrième chapitre : Biblio/Écran-thèques .....</b>	<b>47</b>
Introduction.....	48
1 Bibliothèques à distance.....	49
1.1 « j'ai pas besoin de passer par la bibliothèque » .....	49
1.2 L'écran pour vitrine .....	50
1.2.1 Les ressources en ligne .....	50
1.2.2 Le catalogue .....	53
2 À la bibliothèque.....	54
2.1 Y lire.....	54
2.1.1 La consultation sur place.....	54
2.1.2 Investir l'espace ?.....	55
2.2 Y venir.....	56
2.2.1 Le prêt de livres électroniques.....	56
2.2.2 Des rencontres .....	57
2.3 Le troisième lieu.....	58
Conclusion .....	60
Épilogue .....	61
Bibliographie .....	62

Annexes.....	67
annexe 1 : Questionnaire "Lire sur écran".....	67
annexe 2 : Questionnaire "Lire sur écran" : Présentation des résultats.....	68
annexe 3 : Illustrations.....	69
annexe 4 : Questionnaire adressé aux bibliothèques.....	70
annexe 5 : Questionnaire adressé aux bibliothèques : Présentation des résultats.....	71
Table des matières.....	72